



Année 2020

Royaume du Maroc المملكة المغربية

كلية الطب والصيدلة
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Thèse N° 184/20

ASPECTS ÉMOTIONNELS ET COMPORTEMENTAUX DE L'ÉNURÉSIE DANS LE CONTEXTE MAROCAIN (A propos de 30 cas)

THESE

PRESENTÉE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 28/12/2020

PAR

Mr. Rachidi Larbi

Né le 25 Septembre 1988 à Errachidia

POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT EN MEDECINE

MOTS-CLÉS :

Énurésie – Dépression – Anxiété – Qualité de vie – Troubles du sommeil

JURY

M. HIDA MOUSTAPHA.....	PRESIDENT
Professeur de Pédiatrie	
M. AALOUANE RACHID.....	RAPPORTEUR
Professeur de Psychiatrie	
M. KHATTALA KHALID.....	JUGES
Professeur de Chirurgie pédiatrique	
Mme . AARAB CHADYA	
Professeur agrégée de Psychiatrie	
M .BOUT AMINE.....	Membre Associé
Professeur Assistant de Neurologie	

LISTE DES ABREVIATIONS

ADD	: Attention-Deficit Disorder
ADHD	: Attention-Deficit Hyperactivity Disorder
CDI	: Children's Depression Inventory
CDRS	: Children Depression Rating Scale
CHU	: Centre hospitalier universitaire
DSM-III	: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 3ème édition
DSM-IV	: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 4ème édition
HAM-D	: Hamilton Rating Scale for Depression
ICCS	: International Children's Continence Society
IMC	: Indice de masse corporelle
MNE	: Monosymptomatic Nocturnal Enuresis
NMNE	: Nonmonosymptomatic Nocturnal Enuresis
ODD	: Oppositional Defiant Disorder
OMS	: Organisation mondiale de la santé
PedsQL	: The Pediatric Quality of Life Inventory
PMNE	: Primary Monosymptomatic Nocturnal Enuresis
SCARED	: Screen for Children Anxiety Related Disorders
SNC	: Système nerveux central
STAI	: Spielberger's State Trait Anxiety Inventory
TOC	: Trouble obsessionnel compulsif

LISTE DES FIGURE

Figure 1: Classification de l'incontinence selon l'International Children's Continence Society.

Figure 2: L'arbre urinaire.

Figure 3: La vessie chez la fille.

Figure 4: La vessie chez le garçon.

Figure 5: Description de la myo–architecture vésico–sphinctérienne.

Figure 6 1: l'innervation de la vessie et de l'urètre.

Figure 6 2. Exemple d'exploration urodynamique pathologique.

Figure 7 : Répartition des patients en fonction des tranches d'âge.

Figure 8 : Répartition des enfants selon le sexe.

Figure 9 : Répartition des enfants en fonction du niveau scolaire. .

Figure 10 : répartition des parents selon la situation maritale

Figure 11 : répartition des parents selon leur consanguinité

Figure 12 : répartition des pères en fonction du niveau scolaire

Figure 13 : répartition des mères en fonction du niveau scolaire

Figure 14 : répartition des parents en fonction du revenu mensuel

Figure 15 : répartition des enfants en fonction de l'âge d'acquisition de la propreté

Figure 16 : antécédent d'énurésie chez la fratrie

Figure 17 : antécédent d'énurésie chez les parents

Figure 18 : consultation médicale pour énurésie

Figure 19 : répartition selon le type d'énurésie

Figure 20: Répartition des enfants selon le type de l'énurésie.

Figure 21: Répartition des enfants en fonction du nombre des nuits humides.

Figure 22: Nombre de mictions nocturnes.

Figure 23: Nombre de mictions diurnes.

Figure 24 : Répartition des signes associés.

Figure 25 : La qualité du sommeil. .

Figure 26 : Résultat de l'examen clinique.

Figure 27: Répartition des enfants en fonction de leurs attitudes au cours de la consultation.

Figure 28: Réaction des enfants envers leur énurésie.

Figure 29: Résultats d'ECBU.

Figure 30: Prévalence de la dépression chez les enfants.

Figure 31 : Prévalence de l'anxiété chez les enfants.

Figure 32: la qualité de vie totale chez les enfants énurétique.

Figure 33: Les domaines CSHQ de l'enfant énurétique.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : les pathologies associées à l'énurésie.

Tableau 2: Facteurs socio-familiaux associés chez les 7 enfants.

Tableau 3: les pathologies trouvées lors de l'examen clinique des patients énurétiques.

Tableau 4 : Tableau croisé entre la dépression et les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie.

Tableau 5 : Relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et l'anxiété.

Tableau 6 : Relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et la qualité de vie physique et psychosocial.

Tableau 7 : Relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et la qualité de sommeil.

Tableau 8 : Tableau croisé entre la dépression et l'anxiété.

Tableau 9 : Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de sommeil.

Tableau 10 : Tableau croisé entre la dépression et la qualité de sommeil.

Tableau 11: Tableau croisé entre la dépression et la qualité de vie physique et psychosociale.

Tableau 12: Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de vie physique et psychosociale.

Tableau 13 : Tableau croisé entre la qualité de sommeil et la qualité de vie.

Tableau 14 : la prévalence de l'énurésie selon les pays.

Tableau 15: Age moyenne.

Tableau 16: Sex-ratio

Tableau 17: Antécédents familiaux d'énurésie.

Tableau 18: Réaction des parents.

Tableau 19: Prévalence de la dépression chez les enfants énurétiques. .

Tableau 20 : Tableau comparatif des différents facteurs explicatifs de la survenue de la dépression.

PLAN

INTRODUCTION.....	13
PARTIE THEORIQUE.....	16
I.DEFINITIONS	17
1. HISTORIQUE DE L'ENURESIE	19
2. CLASSIFICATION DES TYPES D'ENURESIE.....	22
2.1. Les énurésies isolées nocturnes	22
2.1.1. La forme classique isolée du garçon	22
2.1.2. La forme polyurique nocturne	23
2.1.3. La forme primo- secondaire psychogène.....	23
2.2. Les énurésies primaires d'immaturité vésicale	24
2.2.1. La forme pollakiurante	24
2.2.2. La forme rétentionnelle	24
II. RAPPEL ANATOMIQUE.....	25
1. Les reins	25
2. L'uretère	26
3. La vessie	26
3.1. Le dôme vésical	27
3.2. La base vésicale	27
4. L'urètre	27
5. Le dispositif sphinctérien de la vessie	27
III. RAPPEL PHYSIOLOGIQUE	32
1. L'innervation de l'appareil vésicosphinctérien.....	32
1.1. Innervation somatique	32
1.2. Innervation végétative	32
1.3. Système nerveux autonome et sa médiation neuropharmacologique.....	33
1.4. Les centres nerveux	36

2. La physiologie de la continence et de la miction.....	36
2.1. Maturation physiologique et régulation de la miction	36
2.2. Facteurs de la continence	38
3. L'acquisition de la propreté	40
3.1. Les facteurs somatiques	40
3.1.1. L'automatisme vésicosphinctérien	40
3.1.2. Le contrôle volontaire	40
3.2. Les facteurs psychologiques	42
IV. DONNES EPIDEMIOLOGIQUES	44
1. La prévalence de l'énurésie	44
2. Répartition des énurétiques selon le sexe	45
3. Répartition des énurétiques selon l'âge	46
V. FACTEURS ETIO-PATHOGENIQUES	46
1. Le facteur familial et génétique	46
2. Le facteur psychosocial	47
3. Le facteur vésical : l'imaturité vésicale	49
4. Le facteur sommeil	51
4.1. Rappel sur le sommeil et son exploration	51
4.2. L'organisation du sommeil	52
4.3. Le rapport sommeil – énurésie	52
5. Le facteur hormonal : défaut de sécrétion d'ADH	54
6. Autres facteurs	55
VI. DIAGNOSTIC	57
1. Clinique	58
1.1 L'interrogatoire	58
2.2 L'examen somatique	61

2. Paracliniques	62
3. diagnostique différentiel.....	63
3.1. Fuites urinaires sans troubles mictionnels	63
3.2. Dysfonctions vésicales secondaires	63
3.3. Troubles de l'élimination urinaire ou troubles mictionnels fonctionnels.....	64
VII. TROUBLES ASSOCIES.....	66
1. Troubles dépressifs	67
2. Troubles anxieux	69
2.1. L'anxiété de séparation	70
2.2. Le trouble hyperanxiété	71
2.3. Crise d'angoisse aiguë/ Trouble panique	72
2.4. Trouble obsessionnel compulsif	73
3. Troubles phobiques	74
3.1. Phobie sociale	75
3.2. Phobie scolaire	76
4. Troubles du comportement	77
5. Trouble déficit de l'attention/hyperactivité	78
6. Autres troubles associés	80
6.1. baisse de l'estime de soi	81
6.2. Troubles du développement et des apprentissages	81
6.3. Troubles du sommeil	81
6.4. Troubles respiratoires	81
6.5. Manifestations cutanées	81
6.6. Obésité	82
6.7. Troubles des relations socio-familiales	82
6.8. Allergie	82

VIII. PRISE EN CHARGE THERAPEUTIQUE	83
1. La prophylaxie	83
2. Les traitements préconisés	84
2.1. Traitements non spécifiques	84
2.2. Traitements spécifiques	86
2.2.1. La desmopressine	87
2.2.2. Les systèmes d'alarme	89
2.2.3. L'oxybutinine	90
2.2.4. Les antidépresseurs tricycliques	90
2.2.5. Les traitements combinés	91
3. Autres traitements	92
4. Evaluation de la réponse au traitement	92
IX. EVOLUTION	94
PARTIE PRATIQUE	96
I/ MATERIEL ET METHODES	97
1. Objectifs de l'étude	98
2. Population d'étude	98
2.1. Critères d'inclusion... ..	98
2.2. Critères d'exclusion	98
3. Recueil des données	99
4. Les échelles psychométriques	100
4.1. L'échelle de la dépression (CDRS).....	100
4.2. L'échelle de L'anxiété (SCARED).....	101
4.3. Evaluation de la qualité de vie :	102
5.4. Evaluation des habitudes de sommeil des enfants:	103
5. aspects éthiques.....	105

6. Analyse statiques.....	105
II. RESULTATS	106
1.Etude descriptive.	107
1.1. Données sociodémographiques.....	107
1.1.1. Âge	107
1.1.2. Le sexe	107
1.1.3. Le niveau scolaire	108
1.1.4. Données concernant les parents	108
1.1.4.1. L'âge	109
1.1.4.2. La situation maritale	109
1.1.4.3. Consanguinité	109
1.1.4.3. Consanguinité :.....	110
1.1.4.5. Activité professionnelle et niveau socio-économique	112
1.1.5. Antécédents	113
1.1.5.1. L'âge d'acquisition de la propreté	113
1.1.5.2. Antécédents familiaux	113
1.1.5.3. Antécédents personnels	115
1.1.5.4. Réactions des Parents	115
1.1.5.5. Consultation médicale pour énurésie	115
1.2. Caractéristiques cliniques	116
1.2.1. Type de l'énurésie	116
1.2.2. Facteurs socio familiaux	117
1.2.3. Rythme de l'énurésie	118
1.2.4. Fréquence des mictions	118
1.2.5. Symptômes associés	121
1.2.6. La qualité du sommeil	121

1.2.7. L'examen clinique	121
1.2.8. Examen psychiatrique	123
1.3. EXAMENS PARACLINIQUE	124
1.3.1. Bandelettes urinaires	124
1.3.2. Examen cyto bactériologique des urines	124.
1.3.3. La glycémie	124
1.3.4. Autres examens complémentaires	125
1.4. CONDUITE THERAPEUTIQUE	125
1.4.1. Les mesures hygiéno-diététiques	125
1.4.2. Les traitements médicamenteux	126
1.4.3. La psychothérapie	126
1.5. Les échelles psychométriques	127
1.5.1. Echelle de la dépression « CDRS »	128
1.5.2. Echelle de l'anxiété « SCARED »	128
1.5.3. Echelle de la qualité de vie « PedsQL4.0 »	129
1.5.4. L'échelle des Habitudes de sommeil des enfants (CSHQ).....	129
2. Etude analytique.....	131
2.1. Analyse uni-variée des facteurs de risque de la dépression	131
2.2. Analyse uni-variée des facteurs de risque de l'anxiété	132
2.3. Analyse uni-variée des facteurs de risque de l'altération de la qualité de vie Physique et psychosociale	133
2.4. Corrélation entre les différents troubles	136
III. DISCUSSION	139
1. Argumentation	140
2 Discussion des principaux constats	140

2.1. Données sociodémographiques.....	143
2.1.1. L'âge et le sexe.....	143
2.1.2. Les antécédents familiaux.....	144
2.1.3. Réaction des parents	145
3. Facteurs de risque de la dépression	146
4. Facteurs de risque de l'anxiété	149
5. Qualité de vie	150
6. Habitudes de sommeil	152
9. Recommandations	153
8. Perspectives	153
7. points forts et limites de l'étude	153
CONCLUSION	155
RESUMES.....	157
ANNEXE	163
BIBLIOGRAPHIE.....	185

INTRODUCTION

Les étapes que l'enfant aura à traverser tout au long de son enfance sont nombreuses et quelques-unes sont plus complexes que d'autres.

La phase de l'acquisition de la propreté est vraiment préoccupante, et pour les parents, et pour l'enfant.

L'acquisition du contrôle vésico-urétral est soumise à la fois : à l'influence conjointe de la maturation physiologique, du développement psychologique et de l'éducation des parents.

Par l'acquisition du contrôle sphinctérien, à travers le mécanisme de l'intériorisation des lois imposées par l'éducation, l'enfant apprend également une certaine autonomie, qui peut être source de fierté.

la petite enfance est une période pendant laquelle l'enfant doit acquérir un nombre considérable de compétences essentielles au développement de son autonomie, parmi lesquelles l'apprentissage de la propreté [1].

L'énurésie est la première étiologie des fuites urinaires de l'enfant [2]. Elle est souvent mal vécue par l'enfant et source d'inquiétude pour les parents. C'est un symptôme qui cache un trouble sous-jacent chez l'enfant, qui entraîne plusieurs réactions chez les parents. Les parents ont tendance à punir, à humilier, à frapper l'enfant et l'accuser d'être sale et de ne pas faire assez d'efforts pour retenir ses urines et aller aux toilettes. Or, c'est parfois l'éducation inadéquate des parents qui peut provoquer l'énurésie.

La définition exacte de l'énurésie a été révisée tout au cours des années. Le dernier changement de terminologie a été fait en 2006 par la Société Internationale de la Continence de l'Enfant (ICCS), et le rapport de l'ICCS qui a été mis à jour en 2014, l'énurésie est maintenant située sous le terme « incontinence intermittente ».

L'utilisation du terme "énurésie" est recommandée afin de définir l'incontinence nocturne intermittente, toutefois " l'énurésie nocturne" pourrait être utilisée pour plus

de clarté. Cependant, il a été recommandé que l'utilisation du terme "énurésie diurne" devrait être évitée et utiliser plutôt le terme "incontinence diurne" [3,4]. Depuis ce rapport, il y a eu une réduction de l'utilisation de "énurésie" sans "nocturne", résultant en un consensus sur l'utilisation systématique du terme "enuresis nocturna" (ou énurésie nocturne).

La prévalence de l'énurésie nocturne est comprise entre 15 et 25% à 5 ans. Bien que son taux de résolution spontanée est de 15% par an, la maladie persiste jusqu'à l'âge de 15 ans chez 0,5–1% de la population atteinte

Afin de briser les tabous, sensibiliser le public sur l'impact de l'énurésie, systématiser le dépistage et donner un écho mondial à ses conséquences, l'ICCS (Société Internationale de l'Incontinence de l'Enfant) et l'ESPU (Société Européenne d'Urologie Pédiatrique) ont annoncé le 17 octobre 2015 le lancement de la première Journée Mondiale de l'Énurésie lors du 26 –ème Congrès de l'ESPU qui a eu lieu à Prague. La signature de cette première journée mondiale est « Il est temps d'agir » pour souligner le fait que beaucoup de progrès restent encore à faire en termes de diagnostic et de prise en charge. Elle marque ainsi le début d'une prise de conscience mondiale afin de permettre aux familles qui font face à ce problème de retrouver de la sérénité. A partir de 2016, cette journée aura lieu tous les ans au mois de mai [5].

Au Maroc, sur le plan épidémiologique, on ne dispose que de quelques études sur la prévalence de l'énurésie, la façon dont elle est perçue et les démarches des familles face à ce trouble.

Dans le but d'éclairer les aspects émotionnels et comportementaux de l'énurésie dans le contexte marocain, nous avons mené une étude descriptive et prospective aux services de psychiatrie au CHR d'Er-Rachidia.

L'objectif de notre travail vise essentiellement à présenter des stratégies de prévention et des moyens d'intervention chez la population étudiée. Pour permettre

une meilleure prise en charge thérapeutique. Tout en gardant à l'esprit que : améliorer une énurésie c'est rendre un immense service à l'enfant et à sa famille [6].

PARTIE THEORIQUE

I. Définition :

L'énurésie de l'enfant reste un sujet très controversé et loin de faire l'unanimité. Il faut d'emblée insister sur le fait qu'il existe chez l'enfant non pas une seule énurésie, mais des énurésies. [7]

La définition de l'énurésie est stricte depuis la standardisation de la terminologie du bas appareil urinaire chez l'enfant et l'adolescent, proposée par l'International Children's Continence Society (ICCS) [8] et adoptée par l'Association française d'Urologie. [9]

L'énurésie nocturne est une incontinence intermittente d'urine exclusivement pendant le sommeil (nuit ou sieste) chez un enfant âgé d'au moins 5 ans. L'énurésie est primaire si l'enfant n'a jamais eu de période de continence pendant au moins 6 mois. Elle est secondaire si l'incontinence apparaît après 6 mois de contrôle mictionnel.

L'énurésie est dite mono symptomatique ou isolée si l'enfant n'a aucun symptôme relevant du bas appareil urinaire, en particulier diurne (Incontinence diurne, plus de 7 ou moins de 4 mictions par jour, urgences mictionnelles, difficultés à l'initiation ou lors de la miction, faiblesse du jet, nécessité de manœuvres de pression abdominale pour faciliter le jet, douleurs mictionnelles, sensation de vidange vésicale incomplète, gouttes retardataires).

Seule la nycturie (réveil nocturne par un besoin mictionnel) peut être associée à l'énurésie primaire ou isolée.

La définition de l'énurésie primaire ou isolée exclut donc tous les symptômes rapportés en encadré ci-dessous. Ces symptômes sont des signes d'incontinence

intermittente diurne/nocturne par dysfonctionnement de l'élimination d'urine, primitive ou secondaire. Le terme d'énurésie diurne doit être évité [10].

Symptômes diurnes de dysfonction de l'élimination d'urine primitive ou secondaire

- Fréquence anormale des mictions (trop fréquentes, plus de sept par jour, ou trop rares, moins de quatre par jour), chez un enfant de plus de cinq ans.
- Incontinence diurne même minime.
- Impériosité mictionnelle non contenue (à plus de cinq ans). C'est un besoin subit, inattendu et immédiat d'uriner.
- Faux besoins (non suivis de miction), hésitation, retard à la miction (enfant de plus de cinq ans ou ayant un contrôle vésical diurne).
- Efforts de poussée abdominale à la miction, pour initier et maintenir la vidange vésicale (quel que soit l'âge de l'enfant).
- Faiblesse du jet, jet irrégulier.
- Miction fractionnée (considérée comme physiologique jusqu'à trois ans, si elle n'est pas accompagnée de poussée abdominale).
- Manœuvres de retenue (accroupissement, pincement de la verge, croisement des jambes, agitation, debout sur la pointe des pieds, etc.).
- Sensations de vidange vésicale incomplète, gouttes résiduelles, cystalgies ou douleurs génitales (décrites par les plus âgés vers l'adolescence).

Figure 1 : Classification de l'incontinence selon l'International Children's Continence Society

1. Historique de l'énurésie :

Aussi vieille que l'être humain, l'énurésie a été présente dans toutes les civilisations : depuis 3 500 années, Aristote d'écrivait que l'urine pouvait s'échapper pendant le sommeil profond chez l'enfant, Le remède proposé était à base de moelle de roseau que l'on administrait à l'enfant et à la nourrice. À la civilisation byzantine par le célèbre chirurgien Paul d'Egine (620 – 680 avant J C) explique l'énurésie par la relaxation des muscles du col vésical et recommande des boissons toniques tels que vains et huiles avec abstention des boissons réfrigérantes [12].

Dès le XVème siècle, de nombreux traités sur l'énurésie furent écrits. Le premier fut rédigé par Paulus Bagelardus. Il voyait tout le problème à la lumière de la doctrine galénique des humeurs. Son hypothèse étiologique était une faiblesse du col de la vessie. Ce concept survivra jusqu'au XIXème siècle et même jusqu'à nos jours, dès 1642, la thérapie d'organe sous forme de vessie d'animal pulvérisée fut recommandée.

A partir du XVIIIème siècle, les travaux pédiatriques deviennent plus nombreux et plus détaillés. Les éléments magiques disparaissent de la pharmacopée. L'esprit «anatomique » influence de plus en plus la pratique médicale quotidienne, y compris en ce qui concerne l'énurésie. Thomas Dickson fut le premier à rapporter l'efficacité de l'application de ventouses sur la région sacrée d'enfants énurétiques.

Au début du XIXème siècle, les connaissances de la physiologie et de la pathologie infantile vont évoluer grâce à l'observation clinique. La thérapeutique était encore réduite à l'utilisation de quelques drogues et aux rudiments de la

phytothérapie : rhusglabrum (espèce d'arbre de la famille des anacardiacees appelées aussi Vinai grillé) était un astringent recommandé.

Les quatre drogues les plus utilisées pour leur effet tonifiant sur les muscles vésicaux furent :

- La strychnine,
- La belladone dans toutes ses formes, per os, suppositoires ou emplâtres
- placés sur la région sacrale.
- l'hydrate de chloral
- Les cantharides: on y avait recours quand les trois premiers traitements
- échouaient.

L'hydrate de chloral était préféré à la belladone pour son action plus rapide et parce qu'il ne produisait ni diarrhées, ni troubles de la vision.

Certains médecins préféraient une approche plus physique du problème: ventouses appliquées sur la région sacrale, prohibition de la position couchée pour prévenir la descente du trigone vésical.

D'autres recommandaient un angle de 45° degrés entre le corps et le bassin en urinant pour empêcher l'urine d'entrer dans l'urètre.

Si aucune de ces techniques n'était efficace, l'orifice de l'urètre était cautérisé par du nitrate d'argent afin de le rendre plus sensible au passage de l'urine.

Pensant à une diminution de la capacité vésicale, certains recommandaient de distendre progressivement la vessie avec de l'eau.

Les organes génitaux ont aussi intéressé les thérapeutes de l'énurésie:

introduction d'anneaux dans le vagin derrière l'hymen chez la fille, introduction d'appareil dans le rectum afin de comprimer la prostate chez le garçon.

Avec l'invention de l'électricité, de nouvelles thérapeutiques furent élaborées: électrodes placées sur le pubis et le sacrum, introduction d'une bougie métallique

dans la vessie et passage d'un courant faradique jusqu'à la limite de la tolérance du patient.

En 1830, Nye fut le véritable père du «pipi-stop ». Il fixa l'un des pôles d'une batterie électrique à une éponge humide ou à une plaque métallique placée entre les épaules du patient et l'autre à une éponge sèche placée sur le méat urinaire.

Lorsque l'éponge est sèche, aucune électricité ne passe et le patient dort. Lorsqu'il commence à uriner, l'éponge est mouillée et devient conductrice. Le circuit est alors complété par le corps du patient. Le son d'une cloche réveillera le patient.

D'autres méthodes de conditionnement furent aussi proposées: libération d'un petit jet d'eau froide contenu dans des tablettes se dissolvant au contact de l'urine.

La libération par la même méthode d'un gaz hilarant connut aussi un grand succès.

En 1904, P faundler, médecin allemand, équipa un lit d'un matelas avertisseur afin de signaler aux parents que l'enfant commençait à mouiller son lit, ce fut la première description du « pipi stop» dans sa forme actuelle.

Malgré des milliers d'années de reconnaissance du problème, il est clair à partir de la littérature actuelle que l'étiologie est mal comprise et qu'il y a eu quelques avancées thérapeutiques. Dans la plupart des cas, l'étiologie "vraie" n'est pas encore connue et le taux de succès des traitements n'est pas satisfaisant.

On retrouve l'énurésie sur tous les continents, elle touche toutes les classes sociales, en particulier les démunis. Elle a souvent une incidence familiale. De tout temps l'énurésie a frappé les imaginations, donné lieu à des interprétations variées et débouchées sur des traitements parfois barbares. La diversité de ces traitements en dit long sur la richesse des hypothèses pathogéniques proposées, au cours des siècles.

D'une façon générale, ces hypothèses se sont concentrées sur le psychisme de l'enfant, la qualité de son sommeil, la fonction de sa vessie et d'éventuels troubles de sa diurèse [13].

Dans le cadre de la médecine moderne, on remarque que l'énurésie était longtemps ignorée ou oubliée par les médecins, et qu'elle n'occupait qu'une faible place dans les traités et les livres . Actuellement, le corps médical s'est réapproprié le problème et a réalisé de nombreux progrès essentiellement en matière physiopathologique. Ainsi, cette pathologie est mieux comprise et la grande majorité des enfants atteints peuvent être traités par des thérapeutiques adaptées [14, 15,16]

2. Classification des types d'énurésies

Au- delà des modalités de leur survenue (énurésie primaire ou secondaire), plusieurs classifications des énurésies ont été proposées. Elles se basent sur les données de l'interrogatoire et de l'examen clinique, en insistant sur la nécessité de séparer entre

les énurésies **isolées** et les énurésies **associées**. [7,69,82,72]

Selon Cochât et Lenoir, il existe deux classes d'énurésie:

2.1. Les énurésies isolées nocturnes:

C'est une miction complète, involontaire, survenant à une fréquence variable Mais le plus souvent toutes les nuits. Chez l'enfant endormi, l'impériosité et le besoin ne suffisent pas toujours à le réveiller. La vigilance, responsable de la réaction sphinctérienne, fait défaut entraînant ainsi l'inondation. [114, 115, 116, 117]

Elle ne s'accompagne pas de troubles mictionnels diurnes : pas de fuites, pas de pollakiurie, pas d'impériosité. Elle représente la forme la plus fréquente dans la majorité des séries [7, 72, 66, 113,115].

On peut distinguer :

2.1.1. La forme classique isolée du garçon :

Le plus souvent primaire, familiale, elle est associée à un trouble du sommeil profond, pèsent en début de nuit, ce qui explique la survenue unique de la « fuite » à un moment électif de la nuit. Elle se produirait quand l'éducation

sphinctérienne a été incorrecte, ne tenant pas compte du développement psychomoteur de l'enfant, ou lorsqu'elle a été néfaste dans la forme. Aussi la trouve-t-on plus fréquemment dans les milieux défavorisés. L'examen évaluera l'état de maturation psychomotrice de l'enfant (marche, langage,) et les conditions psychologiques de l'apprentissage de la propreté.

2.1.2. Forme polyurique nocturne :

Dans la littérature elle représente 25% à 30% des énurésies nocturnes [38], 5,8% dans notre série. Elle est caractérisée par la survenue de plusieurs mictions au cours de la nuit avec une dilution progressive des urines. Souvent, elle est associée à un trouble de la sécrétion nyctémérale de l'hormone antidiurétique (ADH). En effet, l'augmentation de la sécrétion de l'ADH, qui est observée la nuit chez le sujet normal, n'existe pas chez les énurétiques qui vont présenter alors une polyurie nocturne progressive et de multiples mictions.

2.1.3 Forme primo-secondaire psychogène :

Elle est souvent déclenchée ou aggravée par un stress d'ordre familial, traduisant des problèmes psychologiques et affectifs. Elle constitue une manifestation d'angoisse, un mode de réponse inconscient de l'enfant face à une situation relationnelle perturbée.

Cette énurésie fréquemment rencontrée dans les milieux aisés et par manque de disponibilité de la mère.

Lors d'une étude réalisée en Nouvelle Zélande, l'énurésie psychogène secondaire représente 7,9% des cas . [120]

Dans notre étude ce type d'énurésie était rapporté par 31,8% des enfants.

2.2. L'énurésie primaire d'immaturité vésicale :

Cette énurésie s'accompagne de troubles mictionnels diurnes. Pratiquement aussi fréquente que l'énurésie nocturne isolée [7].

Ils sont retrouvés par l'interrogatoire de l'enfant et de l'entourage. Il s'agit d'une impériosité, d'une pollakiurie et de petites fuites d'urines, responsables de la classique « culotte mouillée».

Lors d'une étude faite en Suisse en 1997, dans un groupe de 55 filles ayant des bactériuries dites asymptomatiques, on a trouvé par une anamnèse.

mictionnelle détaillée que 50% de ces enfants avaient une énurésie diurne, 42% un flux anormal, 71% avaient une vidange vésicale incomplète, et 75% avaient une instabilité vésicale.

Dans la pratique courante, deux types de comportements chez les enfants porteurs de vessies immatures peuvent être distingués:

2.2.1. La forme pollakiurante :

L'enfant soumis à un besoin impérieux qui l'oblige d'uriner. Il

atteint difficilement les toilettes et perd quelques gouttes en chemin. Il développe

souvent un véritable automatisme d'où est exclu cet effort de retenue volontaire, qui empêche ou retarde l'acquisition de la propreté diurne et entretient la pollakiurie.

2.2.2. La forme rétentionnelle :

A force de se retenir, certains enfants développent une

hypertonie sphinctérienne striée et deviennent rétentionnistes. La vessie augmente sa capacité et ne se vide qu'une fois ou deux par 24 heures. Cette forme est presque

toujours le fait d'une mauvaise éducation vésicale chez des enfants au départ spontanément pollakiuries. La dysurie n'existe pas dans ce tableau d'immaturité

vésicale où la synergie vésico-sphinctérienne est conservée. Ceci est dû au fait que même si le sphincter strié est hypertonique en dehors des mictions, il se relâche lors de l'évacuation de la vessie.

III. RAPPEL ANATOMIQUE :

L'appareil urinaire, situé à l'extérieur de la cavité péritonéale, est constitué par différents organes:

- Les deux reins qui excrètent l'urine en continu,
- Les uretères qui conduisent l'urine excrétée des reins vers la vessie,
- La vessie qui sert de réservoir à l'urine entre deux mictions,
- L'urètre qui permet l'évacuation de l'urine à l'extérieur.
- La figure 2 présente d'une manière simplifiée le système urinaire.

1. Les reins

Les reins sont deux organes pairs situés de part et d'autre de la colonne vertébrale dans le tissu rétropéritonéal, depuis le niveau de la onzième vertèbre dorsale jusqu'à celui de la deuxième vertèbre lombaire; le gauche étant situé un peu plus haut que le droit.

Chaque rein pèse environ 140 grammes chez l'adulte, soit 1 /500ème du poids corporel. Chez le jeune enfant, les reins sont proportionnellement plus volumineux et situés plus bas par rapport à la colonne vertébrale.

La longueur est d'environ 10 centimètres par 6 centimètres de large et 4 centimètres d'épaisseur, Leur couleur est violacée.

2.L'uretère

C'est un conduit rétro péritonéal d'environ 25 centimètres de long qui amène l'urine du rein à la vessie. Il y a un uretère pour chaque rein. Ils prennent naissance au niveau des bassinets du rein pour se terminer dans la vessie après un trajet oblique. Ils jouent un rôle anti reflux.

Les deux orifices urétéraux sont séparés l'un de l'autre de deux centimètres seulement.

3.La vessie:

Elle est située dans la loge antérieure du pelvis, en arrière de la symphyse pubienne.

Chez l'homme, la vessie repose sur la prostate qui la sépare du plancher pelvien.

Chez la femme, la vessie se situe sur la face antéropostérieure du vagin.

Vide, la vessie mesure environ 6 cm de longueur et 5 cm de largeur. Pleine, elle double de dimensions.

Les figures 3 et 4 montrent les quelques différences existant entre la vessie chez le garçon et la fille.

Il s'agit d'un réservoir dont la capacité anatomique maximale est de 2 à 3 litres. La capacité physiologique varie en 150 et 160ml selon les individus, mais le plus souvent, dès que la vessie atteint un remplissage d'environ 350ml, le besoin d'uriner se fait sentir.

Elle est constituée de deux parties : le dôme vésical, ou détrusor, partie mobile et la base, ou trigone, partie fixe.

3.1. Le dôme vésical :

Souple, mobile, extensible et contractile, il permet le remplissage, le stockage et la vidange. Il est constitué de trois couches musculaires lisses : deux longitudinales interne et externe, une circulaire moyenne formant le détrusor.

3.2. La base vésicale :

Elle est constituée de fibres musculaires lisses circulaires entourées de fibres longitudinales. La couche circulaire au niveau du col vésical forme un épaississement annulaire : le sphincter lisse du col. Cette base joue un rôle important dans la continence. Pendant la miction, elle est transformée en entonnoir vers lequel convergent naturellement les forces émanées de la contraction détrusorienne.

4. L'urètre :

Canal d'évacuation de la vessie, l'urètre fait suite au col vésical.

Chez la fille, il est simple et court : s'étend du col de la vessie à la vulve, traverse le plancher périnéal et s'ouvre en avant du vagin.

Chez le garçon, il est complexe et long, commence au niveau du col de la vessie et se termine à l'extrémité de la verge, traverse la prostate, s'entoure ensuite complètement par le sphincter strié, puis traverse le plan musculo-aponévrotique du périnée. Il pénètre dans une gaine érectile, le corps spongieux, qui l'entoure jusqu'à son extrémité.

5. Le dispositif sphinctérien de la vessie :

L'urètre est constitué d'un tissu conjonctif assez dense et de fibres musculaires lisses et striées formant le dispositif sphinctérien de la vessie.

Les fibres musculaires lisses du col de la vessie et de l'urètre sont disposées sur deux plans :

- La couche interne forme un manchon de fibres longitudinales qui interviennent lors de la miction en ouvrant le col et en raccourcissant l'urètre.
- La couche externe, ou sphincter lisse, est formée de fibres circulaires qui participent à la continence en assurant l'occlusion du col et de l'urètre.

Le sphincter strié double extérieurement le sphincter lisse. Il assure deux fonctions : d'une part il permet le maintien d'une activité urétrale tonique permanente et d'autre part il assure la contraction volontaire.

On trouve dans la figure 5 une présentation de la myo-architecture vésico-sphinctérienne.

L'alternance des deux phases : remplissage et évacuation est assurée par un bon fonctionnement du dispositif sphinctérien de la vessie.

Tout cet ensemble se situe dans l'enceinte abdominale. La vessie et l'urètre sont maintenus en place, d'une part par de nombreux ligaments dont les principaux sont les ligaments pubo-vésicaux, les ligaments pubo-urétraux, les ligaments sacro-urétraux et, d'autre part, par le plancher pelvien.

Tout facteur modifiant cette anatomie peut entraîner l'incontinence urinaire.

[17] [18][19][20][21][22]

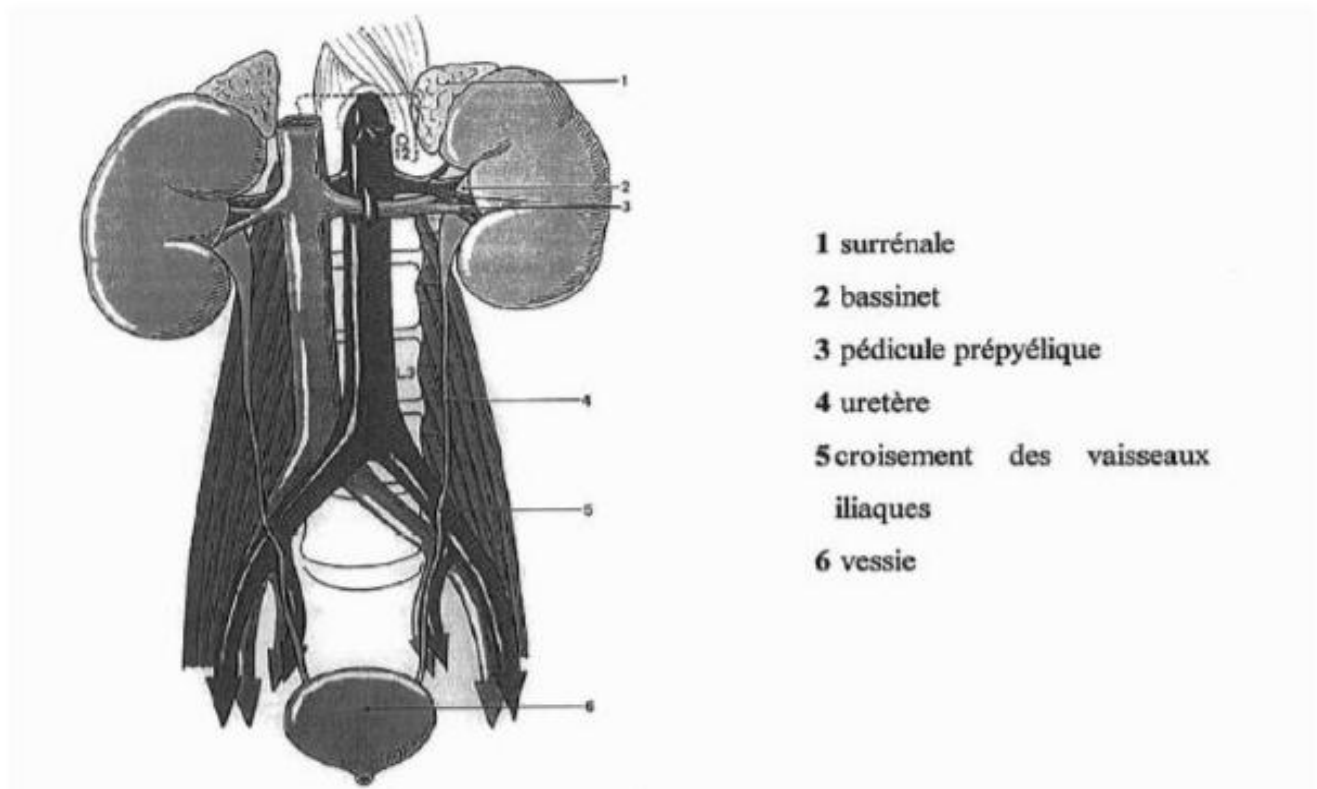


Figure 2: L'arbre Urinaire[19]

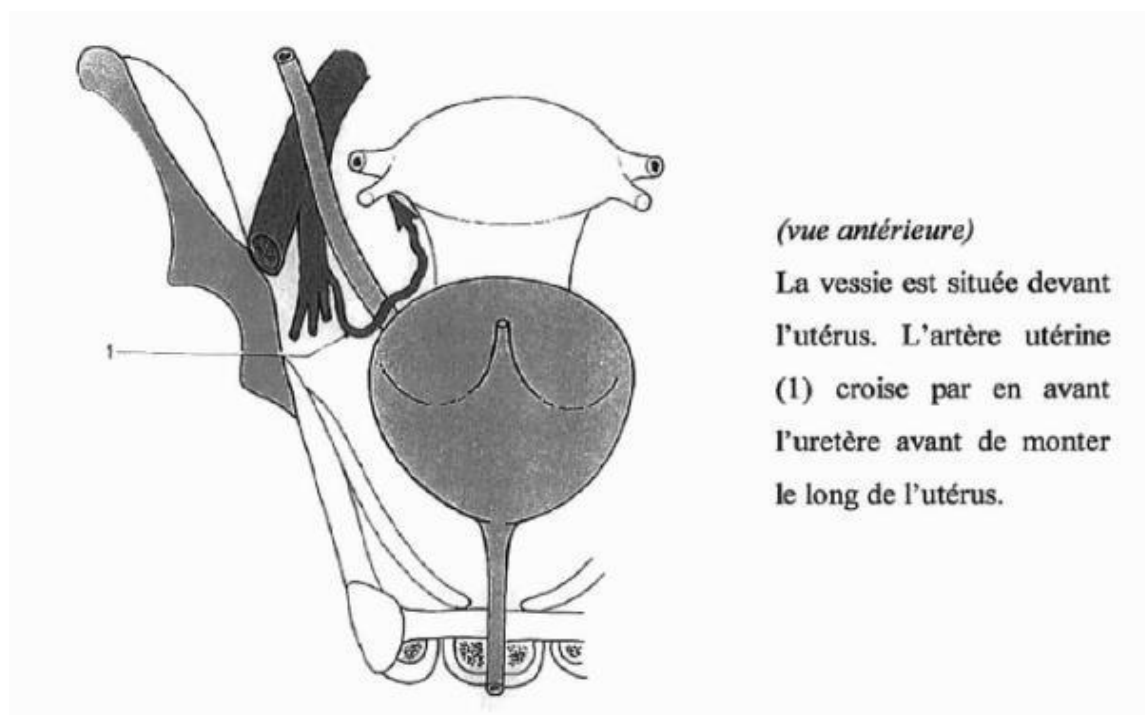


Figure 3: La vessie chez la fille[19]

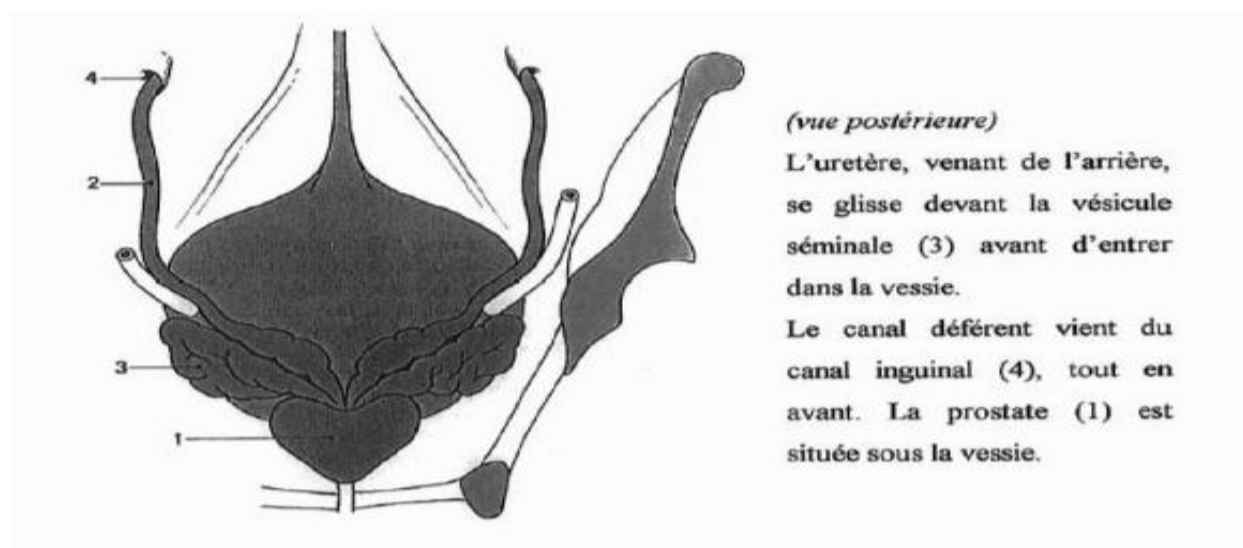


Figure 4: La vessie chez le garçon [19]

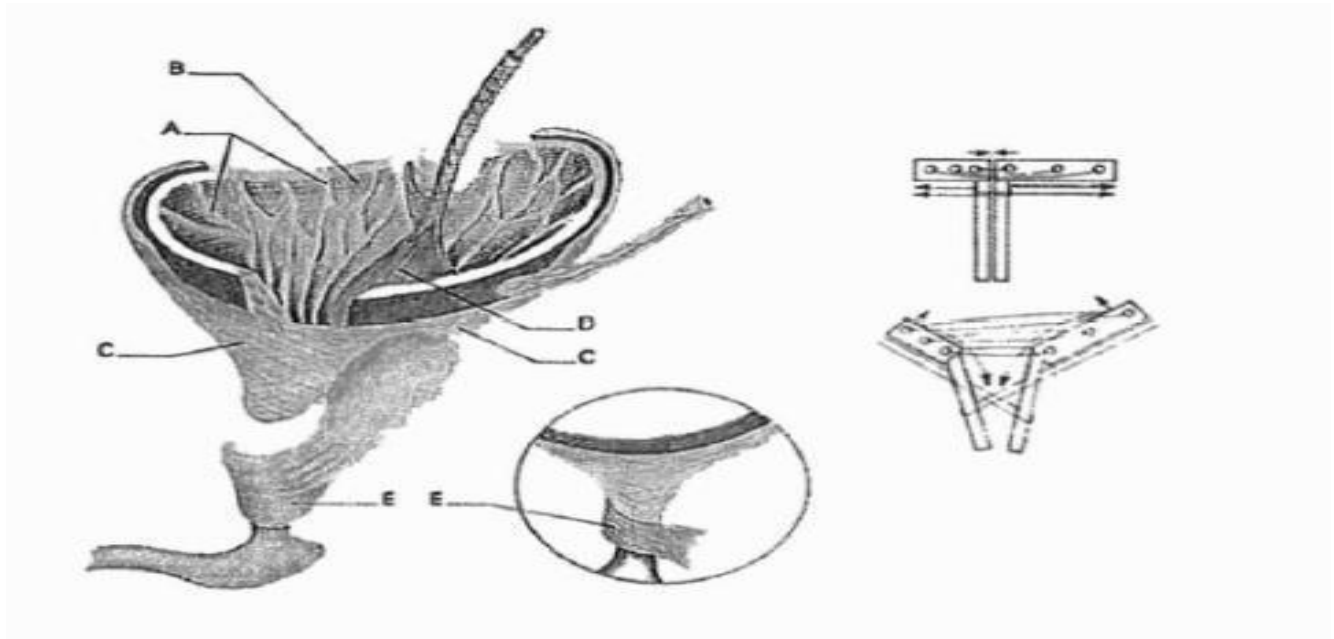


Figure 5: Description de la myo architecture vésico-sphinctérienne [22]

- A. couche longitudinale interne, prolongée longitudinalement dans l'urètre.
- B. Couche circulaire moyenne formant la charpente de la base vésicale.
- C. couche longitudinal externe dispose en deux faisceaux (antérieur et postérieur), prolongés obliquement dans l'urètre.
- D. trigone superficiel, formé l'épanouissement des fibres musculaires de l'uretère
- E. sphincter strié chez l'homme et, en médaillon, chez la femme. En encerclé, rôle des fibres musculaires lisses cervico- urétrales dans l'occlusion et l'ouverture du col, dans lesthéories mécanicistes.

IV. RPPEL PHUSIOLOGIQUE :

L'équilibre vésico-sphinctérien nécessite trois conditions: la vessie doit contenir les urines fermement, les expulser facilement et protéger le haut de l'appareil urinaire de tout reflux.

Les phases de remplissage et d'évacuation des urines dépendent de l'intégrité des propriétés vésico-élastiques de la vessie et de son contrôle neurologique.

La miction est la commande permettant l'évacuation complète et périodique des urines en dehors de la vessie. Cette action, intégrée au niveau de la moelle sacrée et dorso-lombaire, est soumise à un double contrôle neurologique permanent automatique, réflexe et volontaire. [23]

1. L'innervation de l'appareil vésicosphinctérien:

Comme le montre la figure 6 de manière simplifiée, l'appareil vésico-sphinctérien reçoit une double innervation : somatique et végétative (sympathique et parasympathique). [23] [24] [25]

1.1 Innervation somatique

Elle concerne la musculature striée, c'est-à-dire le plancher périnéal et les sphincters striés. Le centre médullaire est localisé dans le noyau d'Onuf, à la base de la corne antérieure de S2 à S4. Les neurones traversent le plexus honteux et forment le contingent moteur du nerf pudendal. Quelques uns pourraient emprunter le trajet des nerfs pelviens.

1.2 Innervation végétative

Schématiquement, les neurones sympathiques, venus du centre dorsolombaire, (T10 à L1) empruntent le trajet des nerfs hypogastriques et «synapses » dans le plexus hypogastrique supérieur, alors que les neurones parasympathiques en provenance du

centre sacré (S2 à S4) empruntent le trajet des nerfs pelviens et « synapses » dans le plexus hypogastrique inférieur.

Il existe bien quelques exceptions à ce schéma ; mais dans l'ensemble on peut assimiler les nerfs hypogastriques au sympathique, les nerfs pelviens au parasympathique, et considérer le plexus hypogastrique inférieur comme une structure commune.

1.3 Système nerveux autonome et sa médiation neuropharmacologique

Le système « nerveux autonome » est une structure anatomiquement et fonctionnellement très complexe par la densité des terminaisons nerveuses, la nature des neurotransmetteurs qu'elles libèrent et la spécificité des récepteurs pharmacologiques pré- et post-synaptiques.

La noradrénaline est le médiateur des voies sympathiques. Les récepteurs adrénergiques sont classés en deux types, alpha et bêta, selon qu'ils provoquent une contraction ou une relaxation de la fibre musculaire lisse.

L'acétylcholine est le médiateur chimique des voies parasympathiques. Les récepteurs cholinergiques au niveau du bas appareil urinaire sont de type muscarinique. Leur distribution est très inégale au niveau des structures vésico-sphinctériennes, ce qui a pour conséquence une action très variable des influx stimulateurs.

Au niveau du détrusor, les récepteurs parasympathiques cholinergiques et sympathiques bêtas adrénergiques prédominent.

La densité des terminaisons est pauvre dans l'urètre. Il s'agit de terminaisons adrénergiques et cholinergiques en particulier dans l'urètre féminin qui, contrairement à l'urètre masculin, recevrait, selon certains auteurs, une innervation presque exclusivement cholinergique.

La stimulation des récepteurs cholinergiques et alpha adrénergiques entraîne une contraction de la région où ils se situent alors que la stimulation des récepteurs bêta adrénergiques est le support de la relaxation : ainsi,

- La stimulation du système parasympathique provoque une contraction vésicale et son inhibition, un relâchement du détrusor.
- La stimulation sympathique bêta provoque un relâchement vésical et à l'inverse son inhibition une contraction vésicale.
- La stimulation sympathique alpha provoque une fermeture du col vésical et une contraction de la musculature lisse de l'urètre postérieur. A l'inverse, l'inhibition de ce système provoque un relâchement de la musculature avec ouverture du col.

Il a également été montré qu'une stimulation alpha adrénergique renforce l'activité sphinctérienne striée

Le système sympathique bêta exerce un effet de moindre importance comparé à celui exercé par les autres systèmes (sympathique alpha et parasympathique). Ceci est dû à une prédominance des récepteurs cholinergiques et alpha-adrénergiques au niveau des composants anatomiques « clés » du dispositif sphinctérien de la vessie et du détrusor par rapport aux récepteurs bêta-adrénergiques.

Dans l'innervation des structures vésico-sphinctériennes, d'autres fibres non cholinergiques et non adrénergiques et d'autres récepteurs ont été mis en évidence.

La stimulation de ces récepteurs par d'autres neuromédiateurs ou substances chimiques (GABA, dopamine, histamine, substance P, bradykinine, prostaglandines et enképhalines) jouerait un rôle non négligeable dans la régulation et le contrôle neuropharmacologique de la fonction vésico-sphinctérienne.

Les voies motrices

La musculature lisse de la vessie (détrusor et base) est dotée d'une très riche innervation presque exclusivement constituée de terminaisons parasympathiques

venues des centres médullaires sacrés (tractus intermedio-latéralis, surtout S3 et, accessoirement S2 et S4) . L'influx nerveux «sort» de la moelle par les racines

antérieures et chemine par l'intermédiaire des nerfs pelviens ou érecteurs après un relais ganglionnaire.

La musculature lisse du col vésical, du trigone et de l'urètre proximal est assez pauvrement innervée. Il existe des terminaisons essentiellement sympathiques issues de centres situés dans la moelle dorso-lombaire D9-L3. L'influx «sort» de la moelle par les racines antérieures, fait un relais dans les ganglions spinaux correspondants puis chemine dans les plexus sympathiques lombo- aortiques et enfin dans les nerfs hypogastriques.

Les voies sensibles

Elles sont moins bien connues que les voies motrices. Il existe au niveau de tout l'appareil vésico- sphinctérien, du détrusor et de l'urètre différents récepteurs de localisation variable, sensibles au toucher, à l'étirement, à la douleur, à la température, ...

Les voies sensibles prennent naissance à leur niveau, empruntent les nerfs érecteurs (pelviens) et / ou le nerf honteux interne (pudendal) jusqu'à la moelle sacrée où elles se distribuent dans les cordons postérieurs pour le tact épicrotique de l'urètre postérieur et les sensations intenses du besoin mictionnel, dans les faisceaux spino-thalamiques pour la sensibilité thermo-algique et une sensation plus discrète du besoin mictionnel.

Selon la localisation des récepteurs stimulés, l'information véhiculée varie (sensibilité tactile, nociceptive, thermique, sensation de besoin au niveau de l'urètre postérieur).

De plus, au niveau du péritoine qui recouvre la vessie, il existe des récepteurs sensibles à la distension qui, par l'intermédiaire des nerfs hypogastriques jusqu'à la

moelle dorso-lombaire, véhiculent une sensibilité intégrée comme équivalent du besoin.

1.4. Les centres nerveux

Ils assurent le fonctionnement vésical et sont étagés. Il existe ainsi:

- Des centres vésicaux situés dans la paroi même de la vessie: ils sont sous le contrôle des centres sus-jacents (de la moelle et du cerveau), mais ils peuvent à eux seuls assurer le fonctionnement de la vessie, en particulier lorsque l'innervation a été détruite; il s'agit alors de ce qu'on appelle la vessie automatique ou autonome,
- Des centres médullaires situés au niveau de la moelle lombo-sacrée et constituant le centre vésico-spinal situé au niveau de la colonne végétative.
- Des centres cérébraux de siège cortical imprécis: ils contrôlent tous les centres sous-jacents, expliquant l'influence de la volonté sur le déclenchement de la miction.

1. La physiologie de la continence et de la miction:

2.1. Maturation physiologique et régulation de la miction

La vessie se vide dès avant la naissance par un réflexe mictionnel médullaire sacré qui coordonne les dix à 14 muscles (striés et lisses) impliqués dans la miction, enchaînant la décontraction du périnée, l'ouverture des sphincters vésicaux, la

contraction du détrusor et l'abaissement des pressions urétrales. À quelques jours de vie, la miction survient 20 fois par jour, déclenchée par le stimulus proprioceptif de la distension vésicale, mais aussi par la stimulation cutanée périnéale.

[26 , 39]

Entre la naissance et l'âge de deux ans, ce réflexe est progressivement inhibé par des influx provenant d'abord de centres médullo-sacrés, puis lombaires, dorsaux, bulbaires, tronculaires et enfin cérébraux, aboutissant à six à huit mictions par jour à l'âge de deux ans.

Vers 18 mois, l'enfant, contrôlant volontairement le sphincter strié, peut retenir une miction réflexe, induisant l'augmentation de sa capacité vésicale et l'inhibition de la contraction réflexe du détrusor.

La continence diurne puis nocturne résulte d'une maturation physiologique progressive entre 18 mois et cinq ans. Cette maturation synchronise le cycle nyctéméral de la diurèse (et son osmolarité), la capacité vésicale et l'activité du détrusor. Les âges moyens des étapes d'acquisition de la continence sont que l'enfant à 18 mois indique qu'il est mouillé, à 24 mois acquiert le contrôle diurne, à 36 mois contrôle partiellement les mictions nocturnes et à 42 mois il est propre jour et nuit avec des incidents nocturnes occasionnels jusqu'à cinq ou six ans. Ainsi, 80 % des enfants sont continents la nuit à cinq ans. Parmi les 20 % restants, 15 % par an guérissent spontanément

L'acquisition de la propreté dépend donc de la maturation du système nerveux central. Elle passe par trois étapes :

- Une vessie infantile ou automatique où la distension pariétale entraîne une contraction réflexe à bas volume.
- Une immaturité vésicale physiologique avec conscience de la réplétion vésicale et contrôle du sphincter strié mais présence d'une hyperactivité du détrusor avec des phases d'impériosité et de pollakiurie en raison de l'absence d'inhibition corticale.
- Le stade mature où une inhibition corticale de l'hyperactivité vésicale se fait.

Lorsque l'immaturation vésicale perdure, on parle de vessie hyperactive. Les vessies hyperactives se manifestent par deux types de comportement: les pollakiuries qui gardent encore un détrusor hyperactif et ceux qui retardent la miction chez lesquels la contraction du sphincter prédomine.

Lorsque la vessie est mature, le cycle mictionnel normal est sous le contrôle du système nerveux sympathique et parasympathique.

Le système sympathique permet un remplissage de la vessie à basse pression en inhibant l'activité du muscle détrusor et en augmentant l'activité musculaire du col vésical et de l'urètre proximal.

Lors de la vidange vésicale, le système parasympathique provoque une contraction de la vessie et la relaxation du trigone vésical et de l'urètre proximal est assurée par l'intermédiaire d'une inhibition sympathique.

Une miction normale requiert donc un système nerveux mature et intact avec un développement musculaire et une anatomie normale de l'arbre urinaire.

La fréquence mictionnelle normale est de 4 à 7 mictions par jour chez les enfants de plus de 5 ans si les apports hydriques sont équilibrés.

2.2. Facteurs de la continence

Une fuite urinaire survient lorsqu'il y a inadéquation entre trois paramètres : le volume d'urine, la capacité vésicale et les moyens (musculaires et nerveux) de la continence.

Du fait du cycle nyctéméral de l'hormone antidiurétique (ADH), le volume d'urines diurne est le double du volume nocturne et l'osmolarité urinaire nocturne est supérieure à celle de la journée. On peut le mesurer par la comparaison des volumes urinaires nocturnes (pesée des couches) et diurnes, et la mesure de l'osmolarité urinaire (ou l'évaluer par la densité urinaire à la bandelette).

La capacité vésicale (CV) théorique peut être calculée selon la **formule de Koff**:

$CV \text{ ml} = (30 \times \text{âge en années}) + 30$, avant l'âge de 12 ans.

La CV fonctionnelle est mesurée par la cystomanométrie ou plus récemment évaluée en échographie.

La CV fonctionnelle estimée est le plus gros volume que le patient est capable de retenir (test sur quatre jours avec des apports liquidiens contrôlés), mais cette évaluation est imparfaite car variable d'un jour à l'autre.

Si la polyurie ou une « petite vessie » expliquent la réplétion vésicale plus rapide, celle-ci devrait déclencher le besoin mictionnel avec le contrôle de la miction. Donc, l'origine de la fuite est aussi à rechercher dans le contrôle musculonerveux de la miction.

Le contrôle musculo-nerveux de l'élimination urinaire repose sur l'alternance des phases de remplissage et de miction (Fig. 7).

Lors du remplissage, le détrusor se laisse distendre en maintenant, malgré l'augmentation de volume d'urine, une pression inférieure au tonus sphinctérien.

Lors de la miction, la pression vésicale augmente par la contraction du détrusor et devient supérieure à la pression urétrale qui, elle-même, chute brutalement après relâchement du sphincter.

La coordination musculaire nécessaire vient des centres nerveux de commande (notamment noyaux gris centraux), mais aussi du système nerveux végétatif et des centres d'intégration de ces influx volontaires et automatiques.

Les informations passent par des voies neurologiques afférentes et efférentes aux effecteurs musculaires (détrusor, appareil sphinctérien et urètre). On peut mettre en cause chacun de ces mécanismes dans les troubles de contrôle de la miction et cette classification oriente la recherche vers de nouvelles voies thérapeutiques.

3. L'acquisition de la propreté:

L'acquisition de la propreté chez l'enfant est le résultat d'un investissement actif mais conflictuel, se situant dans le cadre de son développement cognitif et affectif et des interactions avec ses parents. Cela implique de sa part une autonomie personnelle. [40] [41] [42]

La propreté est réellement acquise, lorsqu'elle devient sous la responsabilité de l'enfant et que son environnement n'a plus qu'à l'assister dans cette tâche. Ce contrôle est intégré dans l'ensemble de son fonctionnement psychique, au détriment d'un réaménagement de ses investissements pulsionnels antérieurs et de ses mécanismes défensifs.

L'acquisition de la propreté constitue donc un repère significatif et important pour l'évaluation du développement de l'enfant dans ses aspects psychomoteurs, affectifs, relationnels et sociaux.

3.1. Les facteurs somatiques :

3.1.1 L'automatisme vésico-sphinctérien:

- La vessie du nouveau-né :

La vessie du nouveau-né est un organe purement réflexe. La contraction du détrusor se déclenche suite à un volume très bas, entraînant par conséquent une miction avec une parfaite synergie vésico-sphinctérienne.

- La vessie du petit enfant :

Avec le temps, les influences inhibitrices sur l'ensemble vésico-sphinctérien d'origine supérieure (pontiques cérébelleuses, mésencéphaliques et surtout corticales) entraînent :

Un accroissement du volume vésical qui double entre l'âge de deux ans et quatre ans.

Une diminution de l'hyperactivité vésicale.

La continence est assurée aussi bien par l'inhibition centrale que par l'action volontaire sur le sphincter strié de l'urètre. La miction s'effectue alors et toujours avec une totale synergie vésico-sphinctérienne, aboutissant au schéma adulte parfaitement coordonné et désinhibé.

3.1.2 Le contrôle volontaire :

L'acquisition d'un contrôle volontaire est le fait de l'éducation de l'enfant à la propreté, Ce contrôle volontaire suppose la possibilité de reconnaître une information spécifique sur l'état de réplétion de la vessie. Il s'agit du " besoin d'uriner".

La perception du besoin d'uriner :

La perception du besoin d'uriner est indispensable à l'acquisition de la continence. La sensibilité venue de la vessie sous tension doit être reconnue et intégrée à d'autres informations pour devenir une sensation élaborée, comparable à la faim et à la soif.

La transformation d'une information brute en une impression subtile est un processus mental qui fait intervenir l'ensemble de la corticalité et se perfectionne donc avec le temps.

L'éducation doit faire prendre conscience à l'enfant que l'impression qu'il perçoit a une relation avec la satisfaction qu'il donne à ses parents en remplissant le pot sur lequel on l'a mis. Elle induit ensuite un réflexe conditionné.

Le contrôle du sphincter strié :

L'acquisition du contrôle du sphincter strié précède celle du détrusor. Sa contraction énergique reste longtemps la seule façon de s'opposer aux fuites, résultant de contractions vésicales encore imparfaitement inhibées.

La capacité vésicale s'accroît de deux façons :

- La distension mécanique du muscle lisse.

- L'inhibition de sa contraction par le développement d'un réflexe périnéodétrusorien.

Parallèlement à l'accroissement de sa capacité, la vessie acquiert une plus grande distensibilité qui se traduit par une diminution de la pression de remplissage.

Le contrôle de la musculature lisse :

L'acquisition du contrôle de la musculature lisse est une performance qui met en jeu des connexions directes entre les centres frontaux et les centres bulbaires.

Deux centres mictionnels ont été identifiés dans le contexte moteur : le système limbique et le néocortex.

3.2. Les facteurs psychologiques :

Le refoulement des adultes les conduit souvent à minimiser les facteurs psychologiques impliqués dans l'acquisition de la propreté, ou à les réduire à des problèmes strictement éducatifs. Pour comprendre la psychologie de cet âge il faut garder à l'esprit deux notions :

L'enfant a un vif intérêt pour la découverte de ses fonctions d'excrétion, et il en fait pendant quelque temps un objet privilégié de ses préoccupations.

A deux ans, l'enfant n'a habituellement encore aucun dégoût pour ses excréments, et les demandes de propreté qui lui sont adressées ne sont pas, pour lui, évidentes.

Ainsi la propreté implique-t-elle pour l'enfant un renoncement à des plaisirs dont il vient justement d'acquérir le contrôle. Les excréments prennent pour lui une grande valeur symbolique et sont loin de lui sembler bons à jeter ! Il a du mal à s'en séparer et peut même éprouver de l'angoisse à voir disparaître ces objets qui représentent d'abord une partie de son propre corps puis, un objet d'échange précieux et un cadeau de valeur fait à sa mère.

L'éducation sphinctérienne confère à l'enfant une certaine puissance sur son entourage qui lui montre tout l'intérêt. C'est l'un des rares domaines où l'enfant peut résister victorieusement aux contraintes et montrer sa volonté. Il se trouve placé devant le choix de satisfaire ses plaisirs personnels ou d'y renoncer pour faire plaisir à sa mère dont il veut conserver l'amour.

Les attitudes de la mère et de l'entourage ont une grande importance :

D'une part, elles doivent soutenir l'investissement narcissique que l'enfant place sur son corps, y compris sur ses excréments et sur la maîtrise de ses fonctions sphinctérienne.

D'autre part, elles doivent l'accompagner dans les déplacements successifs de ses investissements initiaux, et l'aider à renoncer à ses plaisirs par des gratifications adaptées d'ordre essentiellement affectif.

D'où l'intérêt de toujours insister sur l'importance de la souplesse, de l'ajustement et de la cohérence des exigences parentales.

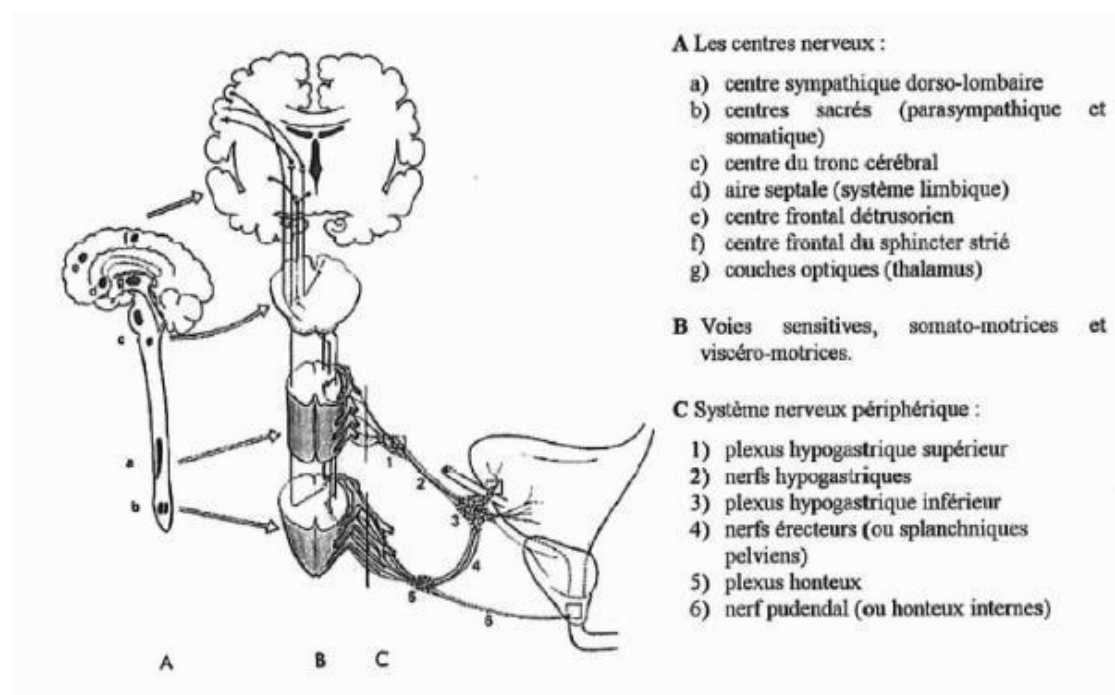


Figure 6 ¹: l'innervation de la vessie et de l'urètre [39]

IV.DONNEES EPIDEMIOLOGIQUES :

L'énurésie est le symptôme urinaire le plus fréquent des troubles mictionnels chez l'enfant. Sa prévalence est très diverse selon les pays. Une diversité qui tient pour une large part à l'absence de rigueur des études et à la confusion qui y est souvent faite entre les différents types de l'énurésie. [43]

1. La prévalence de l'énurésie :

Au Maroc, une étude a été faite en 1993 dans la province de Kalaa Sraghna. L'étude a concerné un échantillon de 520 enfants (âgés de 4 à 15 ans) pris au hasard lors des consultations, le taux des enfants énurétiques était de 28,84%. [44] Deux autres études, réalisées en 2007, la première étude était dans la ville d'Agadir et a concerné un échantillon de 500 familles soit 952 enfants (âges entre 5 et 16 ans). L'énurésie a été retrouvée chez 20,9% de la population étudiée [45].

La deuxième étude a été effectuée dans la ville de Marrakech. La prévalence était de 3.28%. [46]

En Egypte, la prévalence de l'énurésie chez les enfants âgés entre 6 et 7 ans dans la ville d'Assiout était de 20%. [47]

Au Nigeria, la prévalence de l'énurésie était de 28,3% entre 5 et 17 ans. [48] Chez les enfants âgés de 5 à 16 ans, la prévalence était de 12,95% à

Ouagadougou au Burkina Faso [49] et de 13,6 % à Brazzaville au Congo [50].

En Iran, la prévalence était de 18.7% dans la tranche d'âge de 7 à 11 ans. [51]

En Arabie Saoudite [52] et en Emirats Arabes unis [53] la prévalence était

Respectivement de 15% et de 8% entre 6 et 16 ans.

Pour d'autres pays asiatiques, la prévalence était beaucoup plus basse : 8.9% en Turquie [54], 8% en Malaisie [55] et en Taiwan [56] et 4,9% en Thaïlande [57]

Pour les pays occidentaux :

- En France, cette prévalence était de 9,2% dans la tranche d'âge de 5 à 10 ans, et de 11,2% entre 5 et 7 ans [58] et devient 4,6% chez les 6– 10 ans en 2007. [59]
- En Suède [60] une prévalence de 14,9% a été retrouvée au sein d'une population d'élèves suédois âgés de 7 à 15ans.
- Aux Etats unis, une enquête faite par Stein et al [61], a trouvé que l'énurésie était présente chez :

6,7% dans la tranche d'âge entre 4 à 6ans.

4,5% chez les enfants entre 7 et 10ans.

2,8% chez les enfants entre 11 et 12ans.

2. Répartition des énurétiques selon le sexe:

Dans l'étude réalisée à Marrakech(154 enfants), il y avait une nette prédominance des garçons (62,3%) par rapport aux filles (37,7%). [46]

Dans celle réalisée à Kelaa Sraghna (520 enfants), il s'est avéré que le taux des énurétiques était légèrement plus élevé chez les garçons (30,16%) que chez les filles (26,97%). [44]

Dans celle réalisée à Agadir : il n'y avait pas de différence significative entre les 2 sexes, cela correspond à ce qui est rapporté par :

- Ouédraogo A. en Burkina Faso [49]
- Malonga DA. En Congo [50]
- Mcgee R. [62] et Readett DR. [63] en Jamaïque.
- Piyasil V. en Thaïlande [64].

Pourtant, dans plusieurs études, le sexe ratio est en faveur du garçon :

Etats unis, France, Canada, Taiwan, [65,66].

3. Répartition des énurétiques selon l'âge:

Dans l'étude faite à Kalaa Sraghna, le taux des énurétiques avait tendance à baisser avec l'âge puisque avant l'âge de 8 ans, il était de 44,20% et passé par la suite à 29%. Des pics de fréquence étaient remarqués pour les garçons à l'âge de 10 ans (43,75%) et un pic pour les filles à l'âge de 7ans (52,63%) [44].

Dans l'étude réalisée à Agadir le pic de fréquence de l'énurésie (43%) était retrouvé chez les enfants âgés entre 5 et 6 ans. Ces chiffres étaient nettement plus élevés que ceux retrouvés en France [67] et au Taiwan [56].

En ce qui concerne l'étude effectuée à Marrakech, le taux des énurétiques avait au contraire une tendance à augmenter, puisque avant l'âge de 8 ans il est de 43,75% et devient 56,5% après 8 ans. Le pic de fréquence pour les garçons était à l'âge de 10 ans(15,62%). Et celui des filles était à l'âge de 6 ans (18,96%) [46] .

V. FACTEURS ETIOPATHOGENIQUES :

Les étiologies de l'énurésie sont très nombreuses et encore bien mystérieuses. Certaines sont cependant évidentes et essentielles, du moins elles sont à l'origine de quelques théories physiopathologiques et de traitements plus ou moins spécifiques qui s'y attachent. [46]

1. Le facteur familial et génétique :

Le caractère héréditaire de l'énurésie a été bien démontré : 74% des garçons et 58% des filles énurétiques ont au moins un des deux parents énurétiques. Le risque pour un enfant de devenir énurétique est de 77% si les deux parents l'étaient, il est de 44% si un seul des parents était énurétique. Le risque est plus important si seul le

père l'était. A l'opposé, si les deux parents étaient indemnes d'énurésie, le risque pour un enfant de devenir énurétique n'est que de 15%. [7, 82, 43, 70].

Dans une étude faite sur des jumeaux réalisée en 1971 par Bakwin, elle montre que des jumeaux monozygotes ont deux fois plus de risque d'être tous deux énurétiques que les jumeaux dizygotes [83].

Globalement, dans plus de 70% des cas, une énurésie est notée chez un collatéral ; un parent, un frère ou une sœur. La transmission de l'affection est autosomique dominante.

Depuis une dizaine d'années, plusieurs mutations génétiques ont été découvertes sur le chromosome 13q. Des études récentes ont incriminé aussi bien le chromosome 8q, 12q, que le chromosome 22 [84, 85].

2. Le facteur psycho-social :

Pour tout enfant, l'apprentissage de la propreté s'inscrit dans une triple dimension [86,87] :

- Psychoaffective : l'acquisition de la propreté se fait à un moment de l'évolution personnelle de l'enfant.
- Interactive : avec ses parents et sa fratrie.
- Sociale : le fait d'être propre est déterminant, notamment pour l'entrée à l'école. Il faut affirmer que les énurésies n'ont pas toutes des causes psychologiques.
- Il est plus pertinent de considérer que :
 - D'une part, l'énurésie peut avoir une signification symbolique individuelle, qui peut être régressive, agressive, passive ou érotique.
 - D'autre part, elle peut également avoir une fonction, en servant à

- Exprimer une souffrance ou à capter l'attention des proches.

Cette signification et cette fonction peuvent jouer un rôle dans la perpétuation du trouble.

Parmi les facteurs psychologiques individuels qui interviennent dans l'énurésie, Husmann a pu distinguer trois éléments principaux [43] :

- Le développement cognitif, qui doit permettre à l'enfant de sentir le besoin, d'anticiper et de s'adapter au contexte.
- L'investissement libidinal des fonctions d'excrétion, qui sont source de plaisir (plaisir du soulagement de la tension et plaisir de la maîtrise). [7,43]
- L'érotisation de la miction, rapportée à travers de nombreux écrits notamment ceux de Rimbaud, et Akis [88,89].

La situation de l'enfant dans le groupe familial a aussi un impact : il est certain par exemple, que le niveau d'exigence des parents vis-à-vis d'un petit dernier est moindre qu'il ne l'a été vis-à-vis de l'aîné.

Les événements et les conflits familiaux interviennent également, le plus souvent dans les énurésies secondaires. La naissance d'un frère ou d'une sœur, est une circonstance classique de réapparition de l'énurésie. [90, 91,92]

Parfois on peut trouver des événements beaucoup plus graves, telle la disparition des parents, qui peuvent entraver l'évolution psychoaffective de l'enfant et retarder l'acquisition du contrôle sphinctérien. De même que des attitudes éducatives rigides ou négligentes peuvent gêner la sécurité affective indispensable à tout apprentissage.

Lors d'une étude épidémiologique transversale, réalisée en France (2001) [93]: les pédiatres investigateurs sont rapportés qu'un grand nombre d'enfants présentaient des troubles du comportement et de la vie quotidienne, surtout à type

d'anxiété (45,4%) et d'instabilité hyperactivité (26,7%), des altérations des relations familiales étaient présentes dans 37,7% des cas.

3. Le facteur vésical : l'immaturation vésicale :

L'immaturation vésicale ou l'instabilité vésicale est une des principales causes des fuites urinaires chez les enfants.

L'enfant passe par une période de transition de durée variable, avant d'acquies une complète maturité mictionnelle. L'acquisition de la propreté survient généralement entre 2 et 5 ans. L'instabilité vésicale s'observe chez des enfants neurologiquement normaux, ayant atteint l'âge théorique d'acquisition de la propreté. Cette situation concerne le plus souvent le fil L'étiologie de l'instabilité vésicale est encore incertaine.

Il existe probablement une influence génétique à l'origine de l'immaturation neurophysiologique [43].

La sémiologie de l'instabilité vésicale n'est ni constante ni spécifique, mais généralement évocatrice :

- Les pertes urinaires diurnes sont fréquentes et d'abondance variable selon les amplitudes des contractions et l'activité du sphincter strié. Ainsi une contraction de haute pression est associée à une faible réponse sphinctérienne, ce qui est à l'origine de pertes importantes. En revanche, si l'activité du sphincter est intense, les pertes sont moindres.[82] Cependant, un tiers des enfants ne présente pas de pertes urinaires évidentes.
- Les fuites nocturnes sont pratiquement toujours présentes, parfois répétées au cours de la nuit.
- L'urgence mictionnelle, avec des mictions impérieuses et la pollakiurie sont souvent associées. La persistance d'une vessie non inhibée, qui se contracte de façon anarchique, se traduit par des envies fréquentes d'uriner, à partir d'un

volume urinaire inférieur à la capacité vésicale [70]. Les données de l'interrogatoire et de l'examen clinique constituent le plus souvent des arguments suffisants. Il convient donc de limiter les examens para cliniques à des cas particuliers.

L'examen le plus logique est l'exploration urodynamique, notamment la cystomanométrie qui représente un complément diagnostique intéressant, bien que le plus souvent inutile. Elle permet de définir cette pathologie et de mieux comprendre les signes cliniques.

Dans l'instabilité vésicale, les contractions non inhibées du détrusor sont retrouvées au cours du remplissage avant d'atteindre la capacité vésicale. Ces contractions anarchiques et amples, responsables de pics d'hyperpression, déclenchent une augmentation volontaire de l'activité du sphincter strié afin d'assurer la continence.

Plus l'activité sphinctérienne est intense, plus la pression endo-vésicale augmente, ce qui provoque un débit explosif et une impériosité mictionnelle. [94] (Figure 6)

Dans la littérature la fréquence des anomalies mictionnelles diurnes chez l'enfant d'âge scolaire a été évaluée à plusieurs reprises :

Une étude Suédoise [95] a rapporté que les fuites urinaires diurnes survenaient chez 7,9% des écoliers de 7 à 15 ans, ces chiffres sont significativement différents des études européennes antérieures [96], qui suggéraient que seulement 3% des enfants de 7 ans et 1% des enfants de 10 ans avaient des fuites urinaires.

Une autre cohorte faite en Angleterre en 1986 a montré une instabilité vésicale chez 20 à 40% des cas. [7]

4. Le facteur sommeil:

Le sommeil de l'énurétique mérite d'être étudié puisque l'énurésie nocturne est la plus fréquente. De plus, les parents invoquent très souvent la profondeur du sommeil comme cause de l'énurésie et les mères remarquent que leur enfant énurétique a un sommeil plus lourd que celui de ses frères et sœurs. Notamment quand on le fait réveiller la nuit pour uriner. [97, 98, 99, 100, 101, 102 ,103]

Afin de comprendre le rapport qui pourrait lier l'énurésie et le sommeil, nous allons faire un bref rappel sur le sommeil et son exploration.

4.1. Rappel sur le sommeil et son exploration

C'est grâce à l'exploration polygraphique du sommeil que celui-ci a pu être étudié. Cette exploration comporte :

L'examen électro encéphalographie (EEG),

L'étude électromyographique des muscles du menton (EMG),

l'enregistrement des mouvements des globes oculaires (EOG), ainsi que des activités cardiaques et respiratoires.

La nomenclature internationale distingue les états de veille, de sommeil paradoxal et de sommeillent, lui-même subdivisé en quatre stades. Outre l'état de veille qualifié de stade 0, on a défini 5 stades dans le sommeil:

Les stades du sommeil lent:

- Stade 1 : endormissement avec persistance d'un certain tonus musculaire et de quelques mouvements oculaires lents. Le seuil d'éveil est très bas.
- Stade II : apparition d'accidents caractéristiques, l'hypotonie musculaire est modérée mais toute activité oculaire a disparu. Le seuil d'éveil demeure bas.
- Stade III et IV : L'hypotonie musculaire est majeure et l'activité oculaire est nulle. Le seuil d'éveil est élevé, tout particulièrement au stade IV.

Le sommeil paradoxal ou stade V : l'activité EEG est proche de celle de l'endormissement mais le seuil d'éveil est très élevé. L'activité oculaire est intense.

Le tonus musculaire est aboli à l'exception de brèves contractions des petits muscles de la face et des extrémités. Une érection pénienne est habituellement constatée chez le garçon.

4.2. L'organisation du sommeil

Chez l'adulte, le sommeil se décompose en cycles de 60 à 100 minutes. Ils débutent toujours par une phase de sommeil qui précède un épisode de sommeil paradoxal.

Le nouveau-né s'endort habituellement en sommeil agité, préfiguration du sommeil paradoxal, avant d'évoluer vers le sommeil calme.

L'enfant acquiert rapidement une organisation du sommeil comparable à celle de l'adulte. La durée des cycles est toutefois limitée à 50 ou 60 minutes.

4.3. Le rapport sommeil – énurésie

Les rapports sommeil-énurésie ont suscité de nombreuses réflexions et travaux, mais dans plusieurs cas, les conclusions diffèrent.

Selon Broughton et Gastaut, la fuite d'urine débute par un allègement du sommeil, associé à une tachycardie, une tachypnée et une érection pénienne chez le garçon. La miction se produit généralement à un stade de sommeil superficiel et s'accompagne de la rétrocession des activités somatiques et végétatives. Le sujet ne se réveille pas spontanément. Malgré un EEG rapide, apparemment proche de l'état de veille, il est très difficile de le réveiller au moment de la fuite. Une perturbation de l'éveil a donc été envisagée par ces auteurs pour expliquer l'énurésie. De plus, ces auteurs ont constaté une élévation quasi-constante des pressions endo vésicales dont l'amplitude atteint 20 à 30 cm d'eau au cours du stade I et II. Elle augmente ensuite

lors des stades III et IV et la miction succède à un plateau de pression atteignant 100 cm d'eau.

Par contre, selon Mikkelsen et Rapoport, l'organisation du sommeil des énurétiques semble comparable à celle des sujets témoins. Les mictions sont enregistrées à tous les stades de l'EEG, mais elles sont très fréquentes pendant le stade II du sommeil.

Une étude récente menée par Averous et coll., semble aller dans le même sens que les travaux de Broughton et Gastaut. Quelques conclusions ont pu être tirées : Il n'y a pas d'anomalie de l'architecture et de l'organisation du sommeil,

Tous les cas étudiés, il a été trouvé dans un aspect globalement «modifié» de l'activité EEG. Ces données font évoquer des rapports déjà connus entre l'énurésie et les manifestations épileptiques,

Dans le groupe comprenant des enfants atteints d'immaturité vésicale présentant des troubles mictionnels diurnes, il a été démontré que pendant la phase de sommeil, il existe une levée de l'inhibition nocturne sur le comportement de l'ensemble vésicosphinctérien que l'enfant, du fait de sa vigilance, peut mieux maîtriser le jour, probablement par un meilleur contrôle du réflexe d'inhibition du détrusor qui vient faire défaut chez l'enfant endormi,

Grâce à ces travaux, qu'on a pu constater que :

L'épisode énurétique survient souvent dans la première partie de la nuit, parfois rapidement et peut se reproduire plusieurs fois dans une même nuit,

Il débute cinq fois sur six au cours du sommeil lent et une fois sur deux au cours du sommeil profond, par une élévation brutale ou progressive de la pression vésicale,

Il s'accompagne presque toujours d'un allègement du sommeil.

Broughton et Gastaut ont pu montrer que les premières ondes d'hypertension vésicale apparaissent à la fin du stade IV du sommeil profond. Ces ondes provoquent un allègement du sommeil et le passage au sommeil léger de stade I, moment auquel survient généralement la miction. Cependant, le passage au stade I ne réveille pas l'enfant, il paraît ainsi résister à l'éveil.

Selon Averous, c'est sur ce seuil d'éveil que se situerait la solution thérapeutique.

De plus, ce serait également sur ce seuil d'éveil qu'agiraient les facteurs psychologiques. En effet, certaines situations de la vie viendraient perturber le sommeil et altérer ce seuil d'éveil et par conséquent le contrôle vésicosphinctérien.

En conclusion, nous pouvons dire que le sommeil pourrait avoir un rôle dans l'énurésie. Les auteurs ont quelques certitudes, mais continuent leurs travaux afin de pouvoir proposer un traitement qui agirait sur le seuil d'éveil de l'enfant.

5. Le facteur hormonal : défaut de sécrétion d'ADH :

L'hypothèse d'un trouble de la sécrétion nocturne de l'ADH a été évoquée dès 1952 par Poulton, comme pouvant être responsable de certaines énurésies nocturnes. [7,82,40]

En effet la réduction du volume urinaire nocturne est liée, au moins pour une part, à une élévation de la sécrétion nocturne d'ADH. La polyurie nocturne relative des enfants énurétiques semble en rapport avec une diminution de l'amplitude du rythme circadien de sécrétion d'ADH.

D'autres travaux ont démontré une élévation et une normalisation du ratio de sécrétion nocturne et diurne d'ADH chez les enfants ayant guéri de leur énurésie.

Ces résultats argumentent, au moins chez certains énurétiques, l'existence d'une insuffisance relative de sécrétion nocturne d'ADH. [104, 105, 106].

6. Autres facteurs :

L'instabilité urétrale :

L'instabilité urétrale est un trouble fonctionnel vésicosphinctérien révélé par l'exploration urodynamique. Elle se définit par l'ouverture du col vésical et de l'urètre pendant la phase de remplissage vésical alors que la vessie ne se contracte pas.

La sémiologie de l'instabilité urétrale ne comporte pas d'éléments pathognomoniques.

Les symptômes sont très proches de ceux de l'instabilité vésicale : fuites diurnes et/ou nocturnes, et infections urinaires sont les symptômes les plus fréquents. Généralement, elle est plus fréquente chez les filles. [7, 6, 107]

L'encoprésie :

Définie comme une défécation involontaire après l'âge de trois ans, c'est un trouble de la maîtrise sphinctérienne. Habituellement, la propreté digestive précède l'acquisition du contrôle mictionnel. La plupart des encoprétiques sont énurétiques. [69, 43, 108]

Lors d'une étude réalisée en France, l'encoprésie touchait 2,3% des garçons et 0,6% des filles [69]. En Angleterre 12 à 40% des enfants énurétiques présentaient une encoprésie associée. [109]

- **La constipation :**

La constipation est très fréquente dans l'énurésie. Sa constatation doit faire rechercher des troubles de l'éducation sphinctérienne : refus du pot, toilettes inadaptées à l'enfant, attitudes parentales trop permissives ou, à l'opposé, trop rigides [110, 111, 112]

Lors d'une étude faite en Turquie, rapporté par Norgrad, la constipation était trouvée chez 7,06% des enfants énurétiques, en Angleterre presque 88 % des énurétiques rapportaient la notion de constipation [113]. Dans l'étude d'Agadir la constipation représentait 23,8% des cas [45].

- **Les parasitoses intestinales :**

La lambliaze et l'oxyurose sont sources d'irritation locorégionales [114].

- **Le diabète :**

Le diabète, par la polyurie qu'il entraîne, est une cause d'énurésie secondaire.[6].

- **Les abus sexuels :**

Cette éventualité doit rester toujours présente à l'esprit du clinicien lors de son examen clinique.

Certains troubles mictionnels sont en effet le symptôme révélateur de ces abus.[6].

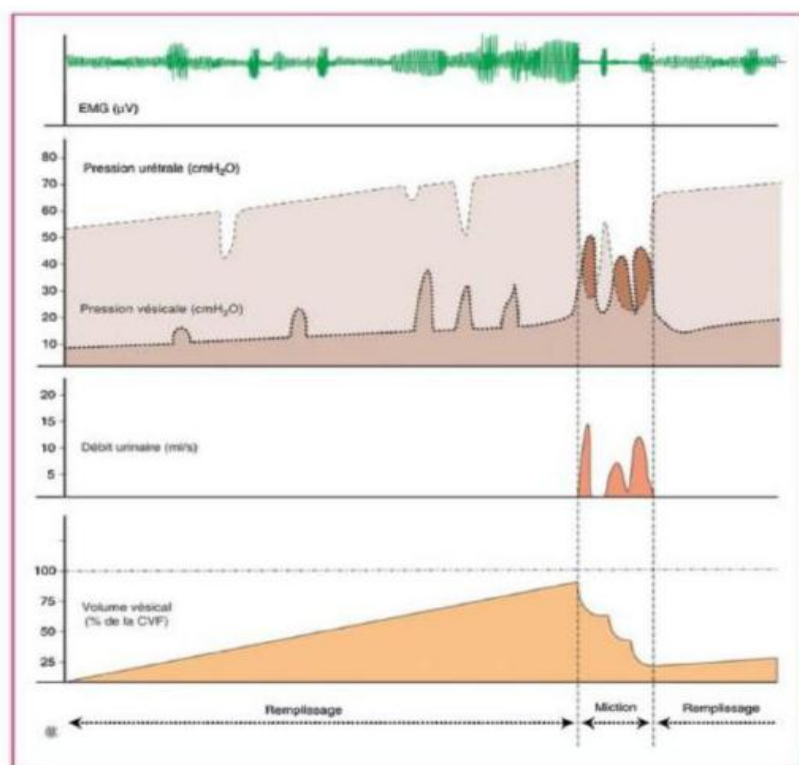


Figure 6 2: Exemple d'exploration urodynamique pathologique.

L'activité des muscles de la continence est anarchique. Il existe des baisses brutales de la pression urétrale et des contractions désinhibées du détrusor pendant la phase de remplissage (dans certains cas coordonnées). Avant d'atteindre la capacité vésicale fonctionnelle (CVF), la baisse de pression urétrale et l'augmentation de pression vésicale surviennent avec des irrégularités aboutissant à une miction fractionnée. La remontée précoce de la pression urétrale et l'arrêt de la contraction du détrusor aboutissent à une vidange incomplète de la vessie (résidu post-mictionnel). Cette association de pathologie vésicale et urétrale est fréquente. EMG : électromyogramme.

VI.DIAGNOSTIC :

L'Enurésie nocturne est un symptôme qu'il faut évoquer de façon systématique en consultation de médecine générale chez l'enfant de plus de 5 ans [153]. Le diagnostic est clinique et repose sur l'interrogatoire et l'examen physique.

Le premier contact est consacré principalement à l'évaluation, ainsi qu'à l'information de l'enfant et des parents sur l'énurésie. Il faut éliminer les problèmes organiques et les autres troubles mictionnels fonctionnels car leur prise en charge est différente de celle d'une énurésie.

Cette première consultation peut durer facilement 1 heure [154] et le médecin généraliste se doit de fragmenter les consultations et de reconvoquer l'enfant. Il peut également s'aider par des questionnaires à faire remplir par les parents à la maison.

La première étape est de rassurer l'enfant en le déculpabilisant, pour obtenir sa coopération et qu'il comprenne la nécessité de sa compliance aux mesures thérapeutiques (des fiches d'information peuvent aider). [1]

La démarche diagnostique :

- Elimine d'abord les fuites qui ne sont pas un trouble mictionnel ;
- Recherche des troubles mictionnels secondaires (souvent sous-estimés) et les prend en charge ;
- Classe le trouble mictionnel primitif entre trouble de l'élimination urinaire(fuites urinaires diurnes et nocturnes) et En (exclusivement pendant le sommeil).

Le praticien abordant pour la première fois l'enfant énurétique devrait concrètement :

- Affirmer l'énurésie.
- Appréhender les facteurs aggravants possibles.
- Juger des conséquences sur la vie de l'enfant.
- Et poser enfin les bases d'une éventuelle prise en charge.

1. Clinique :

1.1. L'interrogatoire:

C'est le temps principal de l'investigation clinique. Il est nécessairement long et méticuleux. Bien conduit, il peut satisfaire la plupart des objectifs. L'enfant est vu avec ses parents puis, si possible, seul. L'intérêt qui lui est ainsi manifesté contribue à la disparition de l'énurésie, parfois de manière immédiate et radicale. L'interrogatoire s'attachera à :

- Eliminer des troubles, tels une polydipsie révélatrice d'un diabète (par exemple), ou des troubles moteurs symptomatiques d'un déficit intellectuel, ou de troubles comportementaux.
- Chercher également une encoprésie associée, ou des troubles du langage. Lors de l'étude d'Agadir 19,4% présentait un trouble du langage associé à l'énurésie [45].

- L'âge de l'enfant (le plus souvent entre 6 et 16 ans).
- Le sexe.

Les antécédents familiaux : antécédents d'énurésie nocturne chez les parents, dans la fratrie, l'âge d'acquisition de la propreté des autres membres de la famille, un caractère familial est souvent trouvé.

Les antécédents personnels de l'enfant : développement psychomoteur (rechercher un retard d'acquisition de la marche), pathologies (diabète, infections urinaires, spina bifida) et bilans déjà réalisés, existence d'un TDAH.

L'éducation sphinctérienne qui est parfois inadéquate : mise sur le pot trop tôt, ou carrément une éducation absente du fait de l'indifférence des parents, ou incorrecte du fait d'erreurs d'éducation.

- Contexte du coucher, boissons vespérales.
- Les modifications de l'environnement de l'enfant : stress affectif : conflit familial, absence d'un parent, mésentente familiale, décès, déménagement.
- Rythme des mictions nocturnes: une ou deux fois par semaine ou quotidiennes.
- Il importe aussi de se renseigner sur la qualité du sommeil (cauchemars, sommeil anormalement léger ou, dans les deux tiers des cas, sommeil trop profond), sur une éventuelle constipation, sur l'hygiène de vie et la scolarité des enfants.
- Si les mictions nocturnes sont toujours mises en avant, il convient de préciser si elles sont toujours involontaires ou si elles sont perçues et obligent l'enfant à se lever; de même, il convient de noter le rythme des mictions diurnes (ce point est important: un enfant qui n'est pas propre de jour ne peut pas l'être de nuit) et de reconnaître d'éventuels troubles diurnes (pollakiurie, impériosité,...).

Caractère nocturne isolé des mictions ou associé à des troubles diurnes.

Le caractère primaire ou secondaire de l'énurésie.

Evaluation de la sévérité de l'énurésie : fréquence par nuit et par semaine.

Rechercher d'autres troubles urinaires associés : polyurie, cystite...

Autres facteurs locaux : oxyurose, vulvo-vaginite...

Autres signes associés :

Une constipation et/ou une encoprésie (fuites stercorales involontaires) : constipation et encoprésie sont des facteurs aggravants fréquents, par compression vésicale et diminution de la capacité fonctionnelle de la vessie.

- Environ 15% des enfants énurétiques ont une encoprésie associée [160].
Ronflements, obésité, troubles de la motricité des membres inférieurs, chutes,
- troubles du comportement.
- Existence de port de couches
- Retentissement psycho-socio-familial
- La raison de cette première consultation, les attentes de l'enfant et des parents, la motivation de l'enfant à entreprendre un traitement.
- La position de l'enfant par rapport à la pathologie :

L'enfant est concrètement gêné par les nombreuses activités sociales interdites par l'énurésie. Son indifférence dissimule souvent une souffrance difficile à avouer, d'emblée à un investigateur, que ses parents lui imposent. Des entretiens renouvelés sont parfois nécessaires pour mettre cette souffrance en évidence et percevoir ainsi une réalité différente : anxiété, découragement, tristesse, situation de conflit. Lors d'une étude réalisée en France en 1999, l'angoisse était présente dans 45% des cas, une instabilité dans 27% des cas, un manque de confiance dans 21% des cas, et des troubles de l'humeur dans 6% des cas. [90, 109, 161, 162]

La tenue d'un calendrier relevant les mictions, les selles et les prises de boissons (rythme, volume) avec mesure des volumes urinés (jour et nuit) est recommandée pour confirmer ou préciser le diagnostic.

- Souvent, en faisant boire l'enfant dans la journée, on démasque des signes de dysfonction vésicale.
- Des modèles de calendrier, de recommandations, de boissons et d'hygiène mictionnelle, et de questionnaire peuvent être faits à domicile, permettant d'abréger la première consultation et d'avoir une observation fiable des habitudes de l'enfant.
- Compte tenu de la gêne habituellement croissante, il se peut que d'autres thérapeutiques aient été proposées ou entreprises au moment où le médecin rencontre l'enfant; il importe donc de faire préciser les traitements effectués auparavant et leurs résultats. [8, 16, 41, 43, 66, 155, 156, 157, 158, 159].

1.2. L'examen somatique:

Cette étape toujours indispensable débute avec l'observation de l'enfant quand il se déshabille : on peut ainsi découvrir une protection contre les « fuites » ou une culotte mouillée, dont la réalité quotidienne n'est pas toujours avancée spontanément. L'inspection recherche ensuite d'éventuelles cicatrices évoquant une chirurgie urologique.

- L'examen clinique est orienté vers le diagnostic différentiel pour rechercher les fuites urinaires sans trouble mictionnel, les vessies neurologiques et les troubles mictionnels secondaires [1].
- L'examen va s'attacher à rechercher :

Poids, taille, tension artérielle Examen de l'abdomen : rechercher un globe vésical, une masse tumorale +/- réalisation d'un toucher rectal

Examen des organes génitaux externes et du périnée : dépister une malformation (abouchement ectopique,), vérifier la sensibilité du périnée, la motricité anale et les réflexes périnéaux, identifier une irritation. Il convient d'examiner le fond des sous-vêtements à la recherche de traces d'urine ou de selles.

Examen de la région lombo-sacrée : rechercher une anomalie cutanée (touffe de poils, angiome, fossette) ou osseuse pouvant traduire une malformation médulo-rachidienne.

Examen neurologique des membres inférieurs : force motrice, sensibilité, réflexes ostéotendineux, réflexes cutanés plantaires.

Recherche d'une anomalie orthopédique (pieds creux).

Recherche de signe de maltraitance et/ou d'abus sexuel, notamment en cas d'énurésie nocturne secondaire En cas d'énurésie nocturne primaire ou isolé, l'examen clinique est strictement normal.

Au terme de ces deux étapes, il apparaît possible de cerner le trouble que présente l'enfant, afin de dissocier la véritable énurésie des troubles fonctionnels vésicaux. Cette orientation a pour but de guider les éventuelles explorations paracliniques et surtout le traitement [163].

2. Paracliniques :

Aucune imagerie ou examen complémentaire n'est nécessaire en première intention (niveau A) au diagnostic d'énurésie nocturne primaire ou isolé qui repose avant tout sur les données de l'interrogatoire et de l'examen physique [122,164].

- En revanche une polyurie polydipsie nocturne impose la réalisation d'un examen par bandelettes urinaires, et d'une glycémie. La présence de brûlures mictionnelles à répétition lors de l'interrogatoire implique la demande d'un ECBU.

- Certains parents, dont les enfants énurétiques plus âgés ont suivi un traitement qui n'a pas fonctionné, sont plus anxieux et craignent la présence d'une affection plus grave. Une échographie rénale permet de rassurer la famille et de confirmer l'absence d'anomalies anatomiques. [165].

3. Diagnostique différentiel :

3.1. Fuites urinaires sans troubles mictionnels

Ce sont :

- Les incontinenances permanentes, goutte à goutte, par abouchements ectopiques des voies urinaires (cutané, rectal, vaginal, etc.)
- Les vessies neurologiques avec pertes d'urines par regorgement, parfois avec de fausses mictions incomplètes, à éliminer par l'examen neurologique soigneux des membres inférieurs.
- Les pertes d'urine après une miction normale, au rhabillage [128], évoquent une miction vaginale chez la fille, favorisée par une miction « cuisses serrées », une coalescence des petites lèvres et/ou une discrète anomalie du méat. Chez le garçon, il peut s'agir de miction sous-préputiale (phimosis punctiforme avec ballonnisation du prépuce), ou d'urine séquestrée dans l'urètre pénien plicaturé dans les vêtements insuffisamment ouverts.
- La pollakiurie comportementale [128], avec 20 à 30 mictions par jour sans fuites ni dysuries, est un véritable « tic » réactionnel à des troubles psychosociaux, ou à la consommation excessive de boissons acides (jus d'orange, de pomme, de pamplemousse, de raisin, de tomate, etc.) ou riches en oxalate (thé chaud ou glacé) [166, 167] , mais sans jamais aucune fuite.

3.2. Dysfonctions vésicales secondaires

L'irritation des organes génitaux externes (adhérences, vulvites, dermite du siège, etc.) peut activer le réflexe mictionnel [127, 128].

L'association entre constipation et troubles de la miction est fréquente. La dilatation anale par la rétention fécale chronique (même avec des selles quotidiennes) provoque une contraction du sphincter de l'urètre et du plancher pelvien et une hypo contractilité détrusorienne [127, 128]. De plus, le volume des selles dans le pelvis

réduit la capacité vésicale [127]. Quarante pour cent des enfants constipés chroniques ont des fuites d'urines diurnes et/ou nocturnes qui sont améliorées par le traitement de la constipation [168].

Le diagnostic de constipation est retenu sur une fréquence anormale des selles mais aussi, même avec une fréquence correcte, sur la consistance, la douleur à l'émission ou le volume trop important [168]. La prise en charge utilise des régimes riches en fibres, des boissons abondantes et des médicaments, jusqu'à obtenir un transit régulier, indolore et quotidien.

3.3. Troubles de l'élimination urinaire ou troubles mictionnels fonctionnels :

Plusieurs types de symptômes mictionnels, diversement associés entre eux, sont décrits [7].

- Dysurie : difficulté pour uriner avec baisse de débit urinaire. L'enfant n'est en général pas conscient du trouble, mais son jet est faible et lent à apparaître ou à se terminer ; il peut y avoir un effort de poussée pour terminer la miction, ce qui doit faire évoquer un obstacle anatomique ou fonctionnel qui entrave la miction.
- Urgences (impériosités) mictionnelles : besoin irrésistible pressant, avec ou sans fuites mictionnelles. L'urine est alors émise en jet, lors d'un besoin impérieux, malgré un effort de retenue volontaire.

- Pollakiurie : augmentation de la fréquence des mictions (ou seulement des besoins) de jour et/ou de nuit, sans augmentation de la diurèse. Le rythme normal des mictions chez le grand enfant est en moyenne de six par jour (avec un intervalle d'environ 3 h entre deux mictions), et aucune la nuit. On parle de pollakiurie au-delà de huit mictions par jour.
- Incontinence : fuite involontaire d'urines, indépendante du besoin d'uriner. Elle peut être permanente ou irrégulière, liée ou non à l'effort (c'est-à-dire tout effort qui augmente la pression intra-abdominale, comme par exemple la toux, le rire, la course à pied, le port de charges, etc.). Les fuites peuvent être diurnes et/ou nocturnes. Les mictions peuvent être anormales (rétention, regorgement) ou normales (dans ce cas, tableau évocateur d'une atteinte fonctionnelle). L'incontinence post-mictionnelle, correspondant à l'émission spontanée d'une petite quantité d'urines quelques minutes après la miction, est en général secondaire à la vidange d'un diverticule urétral sous-sphinctérien chez le petit garçon et à la vidange secondaire d'une miction vaginale chez la petite fille par reflux uréthro-vaginal ; ces anomalies ne sont pas exceptionnelles puisque 12 % des filles de 7 à 15ans évaluées pour fuites mictionnelles diurnes dans une cohorte suédoise de 169 enfants avaient un reflux uréthro-vaginal [169].
- Brûlure mictionnelle : douleur vive urétrale, qui commence avec le jet, s'intensifie en fin de miction et se poursuit quelques minutes après. La brûlure mictionnelle doit être différenciée du ténesme vésical, correspondant à une sensation douloureuse de tension hypogastrique donnant l'impression d'une fausse envie permanente d'uriner.

VII. TROUBLES ASSOCIES :

Les réactions psychiatriques chez l'enfant face à sa maladie dépendent de plusieurs facteurs :

- Des réactions familiales : la maladie de l'enfant peut engendrer chez les parents, en particulier la mère, des réactions psychiatriques telle une dépression, une anxiété, une agressivité, un sentiment de culpabilité. Ces réactions peuvent se manifester par des limitations non justifiées des activités de loisir de l'enfant ou au contraire, une permissivité excessive dans tous les domaines, par une présence permanente au chevet de l'enfant lors des hospitalisations ou au contraire, en fuyant l'affrontement avec leur enfant malade... Ces réactions parentales sont mises en jeu dans la réponse psychologique de l'enfant face à sa maladie.
- Des facteurs généraux : tel l'âge, le sexe, la position dans la fratrie, le fonctionnement psychique antérieur, la modification de l'image corporelle (en rapport avec la maladie elle-même, les examens complémentaires pratiqués ou en rapport avec les effets secondaires des traitements), la structuration familiale antérieure et le type de la maladie en cause (maladie aiguë, chronique, mettant en jeu le pronostic vital ou engendrant un handicap).

Chez les enfants de moins de quatre à cinq ans, il n'y a généralement pas de manifestations psychiques particulières en dehors de celles réactionnelles à l'état de leurs parents et plus particulièrement de leur mère.

Certains enfants prépubères peuvent se construire une hypothèse explicative au moment du diagnostic et penser que leur maladie est la conséquence d'une faute qu'ils auraient commise et pour laquelle ils sont punis. D'autres peuvent se sentir responsables et coupables de la tristesse de leurs parents.

Face à l'effet traumatique de la maladie, différents troubles psychiatriques

peuvent survenir soit de façon isolée, mais le plus souvent on assiste à l'association de plusieurs troubles.

1.Troubles dépressifs:

Le trouble dépressif chez l'enfant pré pubère a longtemps été ignoré. Des enquêtes se sont récemment multipliées pour évaluer la fréquence de la dépression de l'enfant, utilisant des entretiens standardisés, des échelles d'évaluation et se référant aux critères des classifications internationales (DSM IV). Les études les plus récentes parlent d'une prévalence de l'épisode dépressif majeur, entre 0,5 et 2 à 3% de la population générale. En population clinique (enfants consultants ou hospitalisés), la fréquence est plus élevée, pouvant atteindre 20 à 25% de la population. Chez les adolescents cette prévalence est beaucoup plus importante, de 3 à 7% dans la plupart des enquêtes.

Il existe des signes d'appel qui peuvent provenir du discours de l'enfant et des parents, mais surtout de l'évaluation de son comportement ou de situations d'expression libre (dessins...), et qui peuvent nous orienter vers un trouble dépressif chez l'enfant :

- Le mode d'installation est progressif avec un changement net du comportement de l'enfant par rapport à une situation antérieure. Des événements ayant valeur de perte ou de deuil sont généralement retrouvés tels que le divorce des parents, une maladie ou le décès d'un membre proche de la famille. Mais parfois c'est un événement jugé anodin par les adultes comme par exemple un déménagement ou l'éloignement d'un ami.

Le ralentissement psychomoteur et l'inhibition motrice peuvent se voir, où l'enfant est décrit «trop sage», mais le plus souvent on peut constater une agitation, un enfant qui «ne peut rester en place», «il bouge tout le temps». L'alternance de ces deux tableaux est plus fréquente.

- Les troubles de l'humeur vont souvent prendre l'aspect d'un enfant «irritable, coléreux, méchant», «il s'énerve pour rien», ou des attitudes d'opposition, «il refuse tout», «il dit toujours non», «il n'est jamais d'accord».
- Le manque d'intérêt, habituellement traduit par l'abandon des activités ludiques et culturelles, peut être exprimé directement par l'enfant «je m'ennuie», «j'en ai marre», «je n'ai envie de rien».
- La dévalorisation s'exprime souvent à travers l'expression d'un doute immédiat face à une question ou une tâche demandée (dessin, jeu) :
«j'sais pas», «j'y arrive pas», «j'peux pas», «on ne m'aime pas».
- La perte de l'estime de soi qui se traduit par «je suis trop nul», «je ne suis bon à rien» est très fréquente.
- L'expression consciente d'un sentiment de culpabilité peut prendre la forme de «je suis méchant» «c'est de ma faute».
- La baisse des performances scolaires résulte de difficultés à se concentrer et à mémoriser, ce qui peut se traduire dans le discours de l'enfant par : «c'est trop dur» «je ne comprends rien», «je ne me rappelle pas».
- Les troubles de l'appétit peuvent être variables, du comportement anorexique dans la petite enfance à la boulimie ou grignotage chez le grand enfant ou adolescent.
- Le sommeil est souvent difficile à trouver avec souvent des oppositions au coucher, à l'origine de conflits avec les parents. Des cauchemars à thématique anxieuse sont souvent présents.
- Les plaintes somatiques sont fréquentes, polymorphes avec une composante anxieuse associée : céphalées, douleurs abdominales, poly arthralgies.
- Des idéations suicidaires peuvent être présentes, verbalisées directement ou être traduites dans le comportement par des situations de mise en danger.

Ainsi, c'est la conjonction des ces symptômes, leur permanence dans le temps et la modification comportementale qu'ils induisent qui a une valeur diagnostique.

Chez le jeune enfant, les perturbations comportementales sont au premier plan: isolement ou retrait, agitation, instabilité importante, des conduites auto ou hétéro-agressives, des autostimulations prolongées (conduites masturbatoires chroniques). Les troubles thymiques, avec alternance d'états d'agitation euphorique et de pleurs silencieux, sont fréquents. Les compétences sociales sont altérées (jeux avec les pairs, autonomie) avec des perturbations somatiques (troubles du sommeil, troubles alimentaires, énurésie et encoprésie).

Chez l'adolescent, la sémiologie de la dépression peut se rapprocher de celle de l'adulte mais avec quelques particularités. La plainte dépressive est rare, souvent remplacée par une hostilité apparente. De longs moments d'inertie sont entrecoupés par des passages à l'acte et le sentiment de culpabilité est souvent vif, pouvant être à l'origine d'idéations ou de tentatives de suicide. L'« agir » remplace souvent les pensées sur la souffrance, avec des manifestations d'agitation, des comportements auto ou hétéro-agressifs et des troubles alimentaires (hyperphagie ou boulimie). Les plaintes somatiques et la baisse des performances cognitives sont le plus souvent au premier plan. [122],[123]

2.Troubles anxieux:

Les troubles anxieux regroupent un ensemble de catégories dont la prévalence globale, en population générale, est l'une des plus élevées chez l'enfant (entre 8 et 22 % selon les auteurs et les catégories diagnostiques, tous troubles confondus).

La répartition des différents troubles anxieux varie en fonction de l'âge et du sexe. L'âge moyen de début des troubles est compris entre 7 et 12 ans. L'ensemble

des études plaide en faveur d'une plus forte prévalence dans le sexe féminin, quel que soit l'âge (sex-ratio M/F entre 0.7 et 0.4).

On abordera dans ce chapitre l'anxiété de séparation, le trouble panique/crise d'angoisse aiguë, l'hyperanxiété (qui est l'équivalent du trouble d'anxiété généralisée TAG chez l'adulte) ainsi que le trouble obsessionnel compulsif (TOC) qui fait aussi partie des troubles anxieux. Les troubles phobiques seront abordés dans un chapitre à part. [124],[125],[126],[127],[128]

2.1. L'anxiété de séparation :

Il s'agit du trouble anxieux le plus fréquent chez l'enfant pré pubère. Sa prévalence varie entre 3,5 et 5,4 % et le sex-ratio entre 0,4 et 1 garçon pour une fille. Les pics de fréquence sont observés à l'âge de 6 ans et à l'âge de 11 ans (correspondant respectivement à l'entrée à l'école primaire et au collège).

Normale dans les premières années de vie, l'anxiété de séparation ne devient un trouble que lorsqu'elle est excessive et empêche l'épanouissement de l'enfant et son ouverture sur le monde extérieur.

Le mode d'entrée est le plus souvent brutal sans signe prémorbide mais il existe aussi des formes progressives.

Le symptôme essentiel est une angoisse excessive lorsque l'enfant se sépare des personnes auxquelles il est attaché et/ou lorsqu'il est éloigné des siens.

Parfois, existe une anticipation de la séparation avec une angoisse se majorant progressivement pour atteindre son paroxysme au moment de la séparation. Elle se manifeste cliniquement par :

- La détresse lors de la séparation : il peut exister un véritable état de panique avec signes somatiques (douleurs abdominales, céphalées, nausées, palpitations,

impression d'évanouissement ou de mort). On peut trouver des manifestations agressives (pleurs, colères, provocations) en particulier à l'adolescence.

- Les ruminations et les préoccupations morbides : l'enfant présente des pensées obsédantes concernant l'intégrité de la famille (peur de la maladie ou du décès d'un parent) mais aussi sa propre intégrité (peur de kidnapping, séquestration, maladie ou hospitalisation).
- La nostalgie du chez soi : elle correspond chez l'adolescent à un sentiment du manque de la maison ou des membres de la famille. Ces enfants ont un désir intense de réunions familiales.

S'associent fréquemment à ces signes des cauchemars et des attitudes de régression : quête permanente et excessive d'attention, besoin d'être toujours en contact avec le parent, demande de dormir dans la chambre parentale. On parle d'anxiété de séparation lorsque la durée du trouble est de quatre semaines.

2.2. Le trouble hyperanxiété :

Le trouble hyperanxiété de l'enfant est considéré, dans le DSM-IV, comme l'équivalent du trouble anxiété généralisé chez l'adulte. Sa prévalence est de 3 à 7 % avec une incidence plus élevée chez les premiers-nés et les enfants uniques.

L'enfant vit en permanence avec un sentiment vague d'appréhension, une inquiétude globale et un sentiment de tension, comme si quelque chose de terrible allait survenir. Il existe une peur excessive face aux événements futurs. Ces enfants, volontiers très consciencieux, présentent fréquemment :

- Des plaintes somatiques répétées,
- Une fatigabilité, des difficultés de concentration,
- Des troubles du sommeil (difficultés d'endormissement ou sommeil interrompu ou sommeil agité et non satisfaisant),
- Une irritabilité, des colères, des refus,

- Un besoin d'être rassuré en permanence par l'adulte, devant rester à proximité,
 - Une inquiétude sur l'avenir, des préoccupations que puissent arriver des événements catastrophiques, interrogations anxieuses sur ses compétences sociales, préoccupations excessives à propos de l'opinion d'autrui sur ses performances.

Des épisodes aigus (crises de panique) peuvent survenir sur ce fond anxieux, notamment lors de certaines situations (entrée à l'école, déménagement, séjours de vacances...).

2.3. Crise d'angoisse aiguë/ Trouble panique :

Plus rare chez l'enfant, sa prévalence est de moins de 1 %. Le pic d'incidence de ce trouble se situe entre 15 et 19 ans (donc plutôt en fin d'adolescence). La répétition de crises d'angoisse aiguë définit le « trouble panique ». Ce trouble est caractérisé par une ou plusieurs « attaques » paroxystiques de survenue brutale et d'évolution brève, associant :

- Des signes psychiques : sensation d'étrangeté, de perte de contact avec la réalité, peur de mourir, de devenir fou...
- Des manifestations comportementales : appel à l'aide, recherche de sécurité, évitement.

Plus l'enfant est jeune (7-8 ans), plus le contexte somatique est riche avec des plaintes multiples. Le jeune est difficilement accessible au raisonnement et à la réassurance durant l'accès. La terreur nocturne est l'exemple le plus typique de la crise d'angoisse aiguë. Plus âgé (vers 11-12 ans et après), le jeune va extérioriser son angoisse, non pas en l'exprimant verbalement mais en l'agissant. La conséquence de la crise d'angoisse devient alors le passage à l'acte sous ses différentes formes : crises de colère, exigences insatiables, fugues, troubles du comportement.

2.4. Trouble obsessionnel compulsif :

Le trouble obsessionnel-compulsif semble débuter précocement au cours du développement et, si des particularités peuvent être soulignées chez l'enfant, il existe de nombreuses similarités avec le trouble décrit chez l'adulte. La prévalence de ce trouble est de 1 à 2% avant 20 ans. Le pic d'incidence se situe entre 15 et 19 ans. Il est en effet rare d'évoquer de véritables symptômes obsessionnels avant la puberté. Plus récemment, le DSM-IV propose les critères suivants pour le diagnostic de TOC chez l'enfant ou l'adulte :

- Présence d'obsessions ou de compulsions presque tous les jours sur une période d'au moins deux semaines ;
- Ces obsessions ou compulsions sont reconnues par le sujet comme le produit de ses propres pensées, répétitives, désagréables et reconnues comme exagérées ou absurdes et associées à des efforts de résistance du sujet ;
- La réalisation d'actes comportementaux ou mentaux compulsifs entraîne une réduction momentanée de l'anxiété ;
- Les manifestations obsessionnelles ou compulsives sont à l'origine d'une détresse significative ou d'une perte de temps (supérieure à une heure par jour), et interfèrent de façon significative avec le fonctionnement.

Les obsessions les plus fréquentes concernent la propreté et les thèmes de catastrophe. On relèvera également l'existence de thèmes sexuels ou religieux, culpabilisant souvent l'enfant et donc objets d'une dissimulation importante. Les compulsions concernent essentiellement, comme chez l'adulte, les rituels de lavage et de vérification. Certains rituels comme la nécessité de répéter un acte ou un comportement (sortir d'une pièce, réécrire, relire un paragraphe, taper un certain nombre de fois avant de faire quelque chose...) sont assez fréquents chez l'enfant. Une caractéristique du TOC pouvant être soulignée chez l'enfant est l'aggravation des

manifestations à certaines périodes de la journée (coucher, bain, repas...). Par ailleurs, le fait que certaines des manifestations surviennent préférentiellement lorsque l'enfant est seul participe d'autant plus au retard du diagnostic. La plupart des TOC chez l'enfant sont des formes mixtes obsessionnelles et compulsives. Les formes obsessionnelles pures sont rares.

- L'environnement familial est souvent lui-même « obsessionnalisé », avec un fonctionnement rigide. Les troubles peuvent varier en intensité et se modifier quant au contenu des obsessions et rituels mais ils persistent le plus souvent de manière
- chronique. Il existe alors des interférences avec la scolarité et l'autonomie psychique. Les complications dépressives sont fréquentes.

3. Troubles phobiques:

La phobie est une crainte suscitée par la présence d'un objet, d'une situation ou d'une personne qui ne présente pas de danger réel mais provoque une vive angoisse. Le sujet tente de faire disparaître cet affect par diverses stratégies défensives : conduites d'évitement, de réassurance, utilisation d'objet ou d'une personne contraphobique (Exemple : un enfant qui a une phobie des ascenseurs pourra le prendre accompagné ou en emportant une petite voiture dans sa poche). La phobie ne survient qu'en présence de l'objet ou de la situation menaçante (ce qui la différencie de l'obsession). Les phobies peuvent être des éléments normaux au cours du développement. On rencontre ainsi :

- Peur de l'étranger du 8ème mois,
- Peur du noir vers l'âge de 18 mois-2 ans,
- Peur des gros animaux vers 3-4 ans,
- Peur des petits animaux vers 4-5 ans,

- Peur du loup, des sorcières, des fantômes, de l'ogre...
- Peur d'être seul dans une pièce,
- Peur moins classique (chasse d'eau, appareil électrique, trait du visage (barbe...)), peur des microbes, des maladies, de la mort vers l'âge de 8 ans. Habituellement, ces peurs s'atténuent spontanément vers 7-8 ans. Certaines peuvent persister à l'âge adulte sans conséquences pathologiques (peur des araignées, des serpents, des souris...). Mais parfois, ces peurs s'organisent chez l'enfant sous la forme de phobies et vont persister. Le caractère pathologique de ces phobies tient à leur intensité, à leur persistance prolongée, à la difficulté à se réassurer, à la complexité des processus contraphobiques et à leurs effets délétères sur le développement psychoaffectif. Deux exemples cliniques sont typiques de ce mode d'organisation. [124], [125],[126],[129],[130],[131]

3.1. Phobie sociale :

La caractéristique clinique essentielle de la phobie sociale est une peur persistante, irrationnelle et intense des situations dans lesquelles l'enfant est en contact avec des gens non familiers ou exposé à l'éventuelle observation attentive d'autrui (l'anxiété doit survenir en présence d'autres enfants et pas seulement dans les relations avec les adultes). Chez l'enfant, les principales situations redoutées sont, par ordre de fréquence décroissante : parler en public, manger en face des autres, être en classe avec les autres enfants, écrire en étant observé, utiliser les toilettes publiques, parler à des personnes représentant l'autorité. À cet âge, les situations en relation avec le cadre scolaire sont particulièrement fréquentes : crainte de prendre la parole, de passer au tableau, de lire à haute voix, de demander des renseignements, de faire du sport, de participer à une sortie ou à une activité de groupe. Chez l'adolescent, demander ou aller à un rendez-vous avec une fille ou un garçon peut prendre des proportions considérables.

▪ L'exposition à ces situations sociales redoutées provoque de façon quasi systématique une anxiété et une détresse intenses qui, chez l'enfant, s'expriment souvent sous forme de manifestations somatiques (palpitations, nausées, sensation de boule dans la gorge, tremblements, rougeur, sueurs...). L'anxiété peut aussi s'exprimer par des pleurs, des accès de colère, des réactions de figement ou de retrait. En règle générale, ces enfants luttent pour que ces manifestations anxieuses ne soient pas observées par les autres et perdent, de ce fait, leurs capacités d'adaptation : le « trou

noir » (altération de la mémoire d'évocation) est un bon exemple du fonctionnement cognitif altéré par l'anxiété sociale. Les situations sociales redoutées provoquent aussi une anxiété anticipatoire marquée (par exemple, le sommeil peut être perturbé les veilles de « situations à risque ») et entraînent des conduites d'évitement. De fait, ces enfants apparaissent inhibés ; ils évitent le regard.

À l'école, ils se placent au fond de la classe par crainte d'être interrogés, de dire une « bêtise » et de provoquer des moqueries. S'ils désirent entrer en contact avec les autres, ils se sentent incapables de tenir une conversation, de prendre l'initiative. Ils déclinent les invitations, restreignent leur vie sociale par peur de ne pas savoir « quoi dire », ont peu d'amis. Admiratifs de ceux qui se comportent avec aisance, ils sont dans un état de frustration permanent et ont souvent l'impression d'être abandonnés s'ils se retrouvent seuls dans une situation. Dans les formes sévères, l'anxiété sociale peut retentir sur l'apprentissage scolaire et les performances. Chez les individus de moins de 18 ans, la durée du trouble doit être d'au moins 6 mois.

3.2. Phobie scolaire :

Elle touche 1 à 3 % des enfants d'âge scolaire (3 garçons pour 2 filles) avec 3 pics de fréquence : petite enfance (5–6 ans), pré-adolescence (10–11 ans) et

adolescence (12–15 ans). Parfois progressif, le début est le plus souvent brutal : refus de se rendre à l'école ou de pénétrer dans la classe avec manifestations d'angoisse intenses, voire dramatiques avec réactions de panique et des manifestations somatiques (céphalées, maux de ventre, sueurs), d'autant plus que l'enfant est forcé. Un événement intercurrent est parfois rendu responsable : réprimande d'un professeur, conflit avec un camarade. Le calme revient quand l'enfant est assuré de rester à la maison où il peut d'ailleurs très bien travailler (avec parfois même un hyper-investissement scolaire). L'enfant n'est pas accessible au raisonnement ; il promet le plus souvent de retourner le lendemain à l'école (sans y parvenir). L'enfant se sent très bien en dehors des accès, il est très facile et coopérant. Ces enfants sont d'intelligence normale. Parfois d'autres symptômes sont associés : autres troubles anxieux, autres phobies, manifestations obsessionnelles, état dépressif, déscolarisation dont les effets peuvent être dramatiques. La phobie scolaire se rencontre souvent chez un enfant très dépendant de sa famille, avec parfois une note d'agressivité ambivalente. La mère, souvent anxieuse, est sur-protectrice ; le père est souvent peu sécurisant, voire absent. Elle est aussi fréquente chez les enfants dont l'investissement scolaire est très important et qui n supportent pas l'idée d'un échec ou d'un résultat inférieur à leur souhait

4. Troubles du comportement:

Les troubles de comportement se manifestant chez les enfants par de l'agitation, de l'impulsivité, un manque d'obéissance ou de respect des limites qui leur sont données, une certaine agressivité, sont le motif d'un grand nombre de consultations dans les services de neuro-pédiatrie et de pédopsychiatrie.

Avant l'âge de six ans, les plaintes des parents concernent l'agitation, le manque d'obéissance, l'impulsivité ou l'agressivité à l'égard des pairs ou même des adultes. Chez les enfants de plus de six ans, les plaintes découlent de difficultés scolaires se traduisant par des résultats insuffisants, un manque de concentration ou encore des comportements inappropriés en classe.

Selon le DSM IV, on retrouve parmi les troubles du comportement le « trouble oppositionnel » (ODD = Oppositional Defiant Disorder), le « déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité » (ADHD et ADD = Attention-Deficit Hyperactivity Disorder & Attention-Deficit Disorder) et les « troubles des conduites » (CD= Conduct Disorder).

Pour être diagnostiqué, chacun de ces troubles du comportement perturbateur doit entraîner une altération cliniquement significative du fonctionnement social, scolaire ou professionnel. Ils sont généralement diagnostiqués durant l'enfance. [132],[133],[134],[135],[136],[137]

5.Trouble avec déficit de l'attention avec hyperactivité :

Ce trouble est caractérisé par un mode persistant d'inattention et/ ou d'hyperactivité/impulsivité plus fréquent et plus sévère que ce qui est attendu selon l'âge.

Les enfants présentant une énurésie ont deux à huit fois plus de troubles avec déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) que le reste de la population (10 à 40 % versus 3 à 5 %) [139, 140,141]. Inversement, chez les enfants souffrant de TDAH, 21% ont une Enurésie nocturne primaire ou isolée, et 6,5% des troubles mictionnels diurnes [141]. Le traitement du TDAH améliore souvent le trouble mictionnel [141].

En revanche, la réponse au traitement de l'énurésie est moins bonne lorsqu'elle est associée à un TDAH.

Le dépistage d'un TDAH peut se faire par un test de débrouillage comme l'ADHD-rating scale et peut nécessiter une prise en charge spécifique. Cette association fait suspecter des mécanismes nerveux centraux communs [142, 143].

Selon le DSM IV, les symptômes d'inattention et/ou d'hyperactivité et/ou d'impulsivité doivent être présents avant l'âge de 7 ans pour porter le diagnostic de trouble déficit de l'attention/hyperactivité. Les caractéristiques souvent associées sont la présence d'une faible tolérance à la frustration, des accès de colère, de l'autoritarisme, de l'entêtement, une insistance fréquente et excessive à ce que les demandes soient satisfaites, une labilité de l'humeur, une démoralisation, une dysphorie, des réactions de rejet de la part des autres et une faible estime de soi.

Les manifestations des principaux symptômes sont les suivantes :

a. Inattention :

- Souvent ne parvient pas à prêter attention aux détails ou fait des fautes d'étourderie dans les devoirs scolaires, le travail ou d'autres activités.
- A souvent du mal à soutenir son attention au travail ou dans les jeux.
- Semble souvent ne pas écouter quand on lui parle personnellement.
- Souvent ne se conforme pas aux consignes et ne parvient pas à mener à terme ses devoirs scolaires, ses tâches domestiques ou ses obligations professionnelles (cela n'est pas dû à un comportement d'opposition, ni une incapacité à comprendre les consignes).
- A souvent du mal à organiser ses travaux ou ses activités.
- Souvent évite ou fait à contrecœur les tâches qui nécessitent un effort mental soutenu (comme le travail scolaire ou les devoirs à la maison).
- Perd souvent les objets nécessaires à son travail ou ses activités (par exemple: jouets, cahiers de devoirs, crayons, livres ou outils).

- Souvent se laisse facilement distraire par des stimuli externes.

A des oublis fréquents dans la vie quotidienne.

b. L'hyperactivité :

- Remue souvent les mains ou les pieds ou se tortille sur son siège.
- Se lève souvent en classe ou dans d'autres situations où il doit rester assis.
- Souvent court ou grimpe partout, dans des situations peu adéquates (chez les adolescents ou les adultes, ce symptôme peut se limiter à un sentiment subjectif d'impatience motrice).
- A souvent du mal à se tenir tranquille dans les jeux ou les activités de loisir.

c. L'impulsivité :

Laisse souvent échapper la réponse à une question pas entièrement posée.

A souvent du mal à attendre son tour.

Interrompt souvent les autres ou impose sa présence (par exemple: fait irruption dans les conversations ou dans les jeux).

6. Autres troubles associés :

Chez 13 % à 40 % des patients consultant pour troubles mictionnels, on retrouve des troubles non urinaires associés chez l'enfant et sa famille, dont l'association est difficile à interpréter mais dépasse la simple coïncidence [10, 118].

Dans la littérature, souvent antérieure aux définitions de l'ICCS, il n'est pas toujours possible de séparer ce qui relève des troubles mictionnels en général ou strictement de l'énurésie.

Mais tous ces troubles se retrouvent à des degrés divers dans l'énurésie, et nécessitent parfois une prise en charge spécifique.

6.1. baisse de l'estime de soi :

Les troubles de la miction peuvent entraîner un repli sur soi, un stress émotionnel, une perte de l'estime de soi. La baisse de l'estime de soi est fréquente, avec des sentiments de honte, de culpabilité, d'humiliation [81,138]. Le traitement, quel qu'il soit et quel que soit son résultat, a des effets positifs sur ces troubles [81].

6.2. Troubles du développement et des apprentissages :

L'association des troubles mictionnels à des difficultés scolaires est fréquente, mais plus souvent dans les dysfonctions vésicales que dans l'énurésie nocturne primaire ou isolée [140].

6.3. Troubles du sommeil :

Les apnées du sommeil et les parasomnies sont fréquentes chez les enfants souffrant d'énurésie. L'enfant énurétique a un seuil d'éveil élevé aux stimuli

auditifs (9,3 % d'éveil chez les énurétiques versus 39,7 % chez les témoins)

[144] et une réduction du réflexe de sursaut à la stimulation (prepulse inhibition) [143].

6.4. Troubles respiratoires :

+L'étude de Stone et al. [145] met en évidence une association entre troubles respiratoires nocturnes et énurésie. L'obstruction des voies aériennes supérieures (ronflement), surtout si elle s'accompagne d'apnées obstructives, est fréquemment rapportée dans l'énurésie primaire isolée [146]. La disparition de certaines énurésies après amygdalectomie a été signalée [147].

6.5. Manifestations cutanées :

Ils sont la conséquence de macérations du siège au contact de l'urine et peuvent activer la miction par le réflexe pudendal [139].

6.6. Obésité :

Certains auteurs ont suggéré une prévalence plus grande de l'énurésie primaire isolée chez les obèses, avec une moins bonne réponse thérapeutique si l'indice de masse corporelle (IMC) est supérieur au 85^e percentile [148].

6.7. Allergie :

Une allergie alimentaire, tout particulièrement au lait de vache, a été incriminée dans la genèse ou l'aggravation d'une énurésie,

6.8. Troubles des relations socio-familiales :

Le port de couches, le lavage du linge et les traitements non remboursés représentent une charge pour les parents et la famille [149,150].

L'énurésie modifie la socialisation familiale. Un tiers des enfants énurétiques ne vont pas dormir hors de chez eux [150] et la moitié des parents ont un sentiment d'impuissance [151], de culpabilité ou d'échec éducatif [152]. Certains parents deviennent intolérants et 14 % à 33 % punissent l'enfant [150].

VIII. PRISE EN CHARGE THERAPEUTIQUE :

Avant d'aborder les traitements proprement dits, il est intéressant de parler de la prophylaxie de l'énurésie.

1. La prophylaxie

La prévention est importante à considérer. Elle passe par un travail d'information auprès des parents, auprès du personnel des institutions qui s'occupent des enfants afin d'éviter des erreurs dans l'apprentissage de la propreté. Il faudra donc informer les parents en précisant certaines données :

- L'acquisition de la propreté se fait en plusieurs étapes. Entre l'âge de 1 à 3 ans, il s'établit d'abord le contrôle de la défécation puis de la miction diurne indispensable à la survenue de la propreté nocturne,
- L'évolution des contrôles est progressive avec possibilités de régression qui ne doivent pas être dramatisées par les parents,
- L'apprentissage ne doit pas être trop précoce car son succès dépend de la maturation anatomique et neurologique. Ainsi mieux vaut attendre la maîtrise de la station assise pour mettre l'enfant sur le pot et celle de la marche pour entreprendre l'éducation mictionnelle, c'est-à-dire à l'âge de 14 mois,
- Il est important de tenir au sec le nourrisson, de le changer fréquemment afin d'éviter au maximum le contact prolongé avec les couches humides. Sinon l'enfant pourra développer une tolérance à l'humidité, ce qui empêchera ou retardera l'acquisition ultérieure de la propreté,
- Il faut tenir compte des besoins de l'enfant. Les parents doivent apprendre à repérer l'envie par l'observation des mimiques que l'enfant fait: la miction est alors accompagnée d'un soulagement agréable et est précédée de la sensation de puissance qu'a l'enfant quand il résiste à l'envie d'uriner. Il ne faut donc pas mettre l'enfant sur le pot à heure régulière, mais attendre qu'il en éprouve le besoin. [170]

2. Les traitements préconisés

- Principes généraux :

L'absence de traitement reconnu efficace dans l'énurésie, ouvre la porte à de nombreuses possibilités: médicaments, psychothérapies, méthodes de conditionnement, médecines « douces », etc. les habitudes varient suivant les pays et les cultures. Mais, dans la mesure où il s'agit de corriger une anomalie bénigne et d'améliorer le confort d'un enfant, la priorité doit être donnée aux traitements inoffensifs. Les choix sont malheureusement souvent orientés par des critères économiques. [8]

- a. Non spécifique, qui a pour but de créer un lien avec l'enfant, de lui redonner confiance afin d'obtenir sa coopération active.
- b. Spécifique à visée étiopathogénique.

- Information :

Lors de la première consultation, la façon d'établir le contact avec l'enfant et la famille est primordiale pour le médecin.

En effet, son attitude est de la plus haute importance pour le succès du traitement. Il doit dédramatiser une situation familiale parfois tendue et angoissée, déculpabiliser l'enfant et ses parents. Il est ensuite indispensable que s'établisse entre l'enfant et son médecin une confiance totale.

L'enfant devra comprendre qu'il est lui-même responsable de sa guérison, mais que le médecin est là pour l'aider, l'encourager et pour se réjouir de ses succès.

Le médecin devra aussi, s'il y a lieu, essayer de modifier certaines attitudes parentales telles que les punitions, les humiliations, les couches.

De plus le traitement instauré ne devra pas être contraignant pour l'enfant, mais au contraire devra servir à l'encourager à reprendre confiance en lui.

2.1. Traitements non spécifiques :

Mesures éducatives et hygiéno-diététiques

Les recommandations pratiques par consensus formalisé d'experts publiées en 2010 préconisent de [122] :

- Tenir un calendrier mictionnel nuits sèches / nuits humides

Il est recommandé de faire établir à l'enfant un calendrier des nuits : l'enfant dessinera un soleil pour chaque nuit sèche. Ce calendrier permettra d'une part le suivi de l'enfant avec évaluation de la réponse thérapeutique, et d'autre part d'investir l'enfant dans sa prise en charge et d'évaluer sa motivation.

- Régulariser les apports en eau et les boissons (niveau B)

Les apports liquidiens recommandés chez l'enfant énurétique restent normaux, soit 45 à 60mL/kg, mais à absorber entre 7 et 18 heures. Un petit déjeuner avec un apport liquidien représentant 1 /3 des besoins quotidiens est à préconiser. Il est important de diminuer le plus possible les apports hydriques après 18 heures. L'apport liquidien tout au long de la journée doit privilégier les eaux de boisson peu minéralisées. Les boissons sucrées, les boissons gazeuses, ainsi que les aliments très salés, sont à supprimer en fin de journée. L'apport calcique doit être limité le soir en modérant les apports de laitage.

Cette régularisation va permettre également de démasquer des troubles mictionnels diurnes qui pourraient être cachés par la baisse du volume des boissons et donc du volume urinaire.

Promouvoir des mictions régulières dans la journée (niveau B) ▪

On recommandera à l'enfant d'aller aux toilettes cinq à six fois par jour minimum (sans oublier au lever et au coucher) et dès qu'il en ressent le besoin. On lui expliquera aussi que lorsqu'il urine, il doit être détendu autant que possible et

laisser Ces mesures permettent de guérir 20% des enfants (grade B). Il est recommandé de suivre ces conseils pendant au moins deux semaines et de remplir un calendrier des accidents nocturnes où sont notées les nuits sèches ou humides.

D'autres conseils doivent être expliqués :

- Supprimer les couches la nuit
- Favoriser l'accès aux toilettes la nuit (utilisation de veilleuse, éviter les lits superposés)
- Mettre un change près de l'enfant
- Favoriser la participation de l'enfant (lui faire changer seul ses draps, mettre les draps sales dans la machine à laver)
- Eviter les réveils nocturnes systématiques

Toutes ces mesures, moins coûteuses et sans effet indésirable, doivent être privilégiées avant d'essayer un traitement médicamenteux ou comportemental [171,172]. Elles permettent de responsabiliser l'enfant, de le rendre acteur de sa prise en charge et d'évaluer sa motivation à entreprendre un traitement spécifique.

2.2. Traitements spécifiques :

En cas d'échec des règles hygiéno-diététiques, un traitement spécifique doit être proposé à partir de 6 ans aux enfants motivés (niveau A) [122].

Pour qu'il soit efficace, l'enfant et sa famille doivent adhérer au traitement.

2.2.1. La desmopressine

La desmopressine est le traitement de choix dans l'énurésie associée à une polyurie nocturne et réfractaire aux seules mesures hygiéno-diététiques (niveau A) [122].

La desmopressine est un analogue de l'ADH. Elle augmente la réabsorption tubulaire d'eau.

Elle est actuellement commercialisée sous le nom de MINIRINMELT® (lyophilisat oral) avec 3 présentations de 60 µg, 120 µg et 240 µg. Les formes nasales (spray endo nasal et solution pour administration endo nasale) ont été retirées en 2006 par l'AFSSAPS pour l'indication "énurésie nocturne isolée" en raison d'effets indésirables parfois graves [173].

La forme des comprimés dosés à 0,1, 0,2 et 0,4 mg n'est plus disponible en France.

La forme lyophilisat, hautement hydrophile, se dissout instantanément dans la bouche et permet, en particulier, le respect de la restriction hydrique vespérale. Les lyophilisats 60, 120 et 240 µg sont bio équivalents aux dosages 0,1, 0,2 et 0,4 mg respectivement.

La tolérance de la desmopressine est bonne. Néanmoins, devant la survenue de symptômes évocateurs d'une intoxication à l'eau avec hyponatrémie (céphalées, nausées, vomissements, anorexie, prise de poids rapide, état confusionnel et, dans les cas sévères, convulsions), il convient d'arrêter le traitement.

Afin de limiter la survenue de ces complications, le traitement doit être débuté à la posologie la plus faible recommandée (120 µg pour la forme lyophilisat ou 0,2 mg pour la forme comprimé) et augmentée progressivement, par palier (de 60 µg ou 0,1 mg) sans dépasser la posologie maximale conseillée (de 240 µg ou 0,4 mg, exceptionnellement 360 µg ou 0,6 mg), en respectant la restriction hydrique vespérale.

Le traitement est habituellement prescrit pour une période de trois mois, renouvelable une fois. Cependant, au moins sur le plan théorique, il n'y a pas

d'inconvénient à poursuivre le traitement chez les enfants répondeurs mais non guéris au bout de deux cures, des études ayant montré que des traitements de longue durée sont parfaitement tolérés [174, 175].

Les modalités d'arrêt de traitement (arrêt total et complet du traitement comme préconisé dans le résumé des caractéristiques du produit [RCP] ou arrêt progressif) après la période de traitement ont fait l'objet de nombreuses publications, les résultats sont discordants et ne sont pas concluants. Un arrêt progressif permettrait de diminuer le taux de rechutes.

Gökçe et al. [176], dans une étude de 259 patients répondeurs randomisés en quatre groupes, deux groupes avec deux schémas d'arrêts progressifs sont comparés à un groupe placebo et un groupe d'arrêt total d'emblée, retrouvaient un taux de rechute de 1 et 4 % dans les groupes d'arrêt progressif versus 55,3 % dans le groupe arrêt d'emblée et 53,1 % dans le groupe placebo. L'arrêt progressif du traitement ainsi que la sévérité de l'énurésie et la dose efficace de desmopressine étaient alors identifiés comme des facteurs prédictifs d'un taux de rechutes bas.

Parallèlement, Ferrara et al. [167] ne retrouvaient pas de différence du taux de rechute dans leur étude chez 81 enfants qui présentaient une énurésie mono symptomatique, randomisés pour un arrêt total d'emblée ou pour un arrêt progressif par palier de 60 µg tous les 15 jours.

2.2.2. Les systèmes d'alarme :

Les alarmes constituent le traitement de première intention de l'énurésie mono symptomatique avec capacité vésicale réduite [178].

Il s'agit d'une méthode dite « de conditionnement » qui utilise la conduction électrique de l'urine. Une alarme sonore, constituée d'un circuit électrique ouvert, est intégrée dans le pyjama de l'enfant (capteur d'humidité sous forme de mini serviette

en coton ou en feutre). Dans le cas où un accident énurétique se produit, les premières gouttes d'urine ferment le circuit électrique et la sonnerie retentit. L'enfant doit alors couper celle-ci, terminer sa miction aux toilettes et réinstaller l'appareil pour le restant de nuit

En pratique, durant une période pouvant atteindre un mois, c'est l'entourage et non le patient qui est réveillé par l'alarme et doit se charger de réveiller l'enfant, le conduire aux toilettes et l'aider à réinstaller le système. Le mécanisme d'action exact est inconnu mais le traitement par alarme semble avoir un effet sur l'éveil, la production d'urine nocturne et la capacité vésicale nocturne. Le système se révèle également efficace par un phénomène d'anticipation et de prise de conscience du besoin.

Il existe plusieurs systèmes. En France, Pipi-stop® est le plus connu : il utilise une couche en coton placée dans les sous-vêtements et un boîtier avec alarme à côté de l'enfant.

La prise en charge par les systèmes d'alarme suppose une forte motivation de la part de toute la famille, qui doit être prête à être réveillée plusieurs nuits consécutives et parfois plusieurs fois par nuit.

Après une période qui peut donc atteindre un mois, l'enfant énurétique commence à se réveiller et finalement l'alarme cesse de sonner pendant les nuits sèches.

La propreté est atteinte en se réveillant chez 35 % des enfants, ou sans se réveiller, avec des nuits sèches complètes, dans 65 % des cas [179].

2.2.3. L'oxybutinine:

L'oxybutinine n'est pas indiquée dans le traitement de l'énurésie mono symptomatique. Elle peut néanmoins présenter, du fait de son action anti

cholinergique, un intérêt pour un petit sous-groupe de patients chez qui on suspecte une vessie hyperactive uniquement pendant le sommeil.

Ainsi, l'oxybutinine peut être prescrite en deuxième intention, en monothérapie ou en traitement combiné, chez les patients résistant à un traitement spécifique et suspectés d'avoir une faible capacité vésicale nocturne. L'oxybutinine est un

anti cholinergique de synthèse. Elle est commercialisée sous le nom DITROPAN®. Les effets secondaires sont une sécheresse buccale, une constipation et des vertiges. [13]

2.2.4. Les antidépresseurs tricycliques:

Les antidépresseurs tricycliques tels que l'imipramine sont efficaces chez plus de 50 % des patients pendant le traitement, avec, cependant, un taux élevé de rechute après arrêt puisque moins de 20 % des enfants restent secs six mois après arrêt du traitement.

Compte tenu de leur toxicité potentielle, les antidépresseurs tricycliques tels que l'imipramine ne doivent pas être prescrits en première intention. Il faut les réserver à des cas exceptionnels, chez l'adolescent, après évaluation des risques, en particulier réalisation d'un électrocardiogramme afin d'éliminer un trouble de conduction ; il faut également clairement informer le patient et ses parents sur les dangers d'un surdosage pouvant éventuellement conduire à un décès par toxicité cardiaque [180].

2.2.5. Les traitements combinés:

Certaines énurésies sont réfractaires à la monothérapie. Chez ces patients, l'énurésie nocturne résulte probablement de l'association de différents facteurs physiopathologiques (association polyurie nocturne et faible capacité vésicale par exemple) dont certains sont encore inconnus.

Chez ces patients, la combinaison de plusieurs traitements peut se révéler plus efficace que la monothérapie. Différents traitements combinés peuvent être proposés, généralement en milieu spécialisé après réévaluation des causes d'échec des traitements antérieurs. [13]

- **Association desmopressine/alarme:**

L'association desmopressine/alarme est indiquée en cas de polyurie nocturne associée à une capacité vésicale faible pour l'âge.

Leebeek–Groenewegen et al. [181] ont évalué la combinaison alarme et desmopressine versus alarme seule dans le traitement de l'énurésie nocturne et ont montré une diminution significative, bien que transitoire, du nombre de nuits mouillées dans le groupe sous traitement combiné par rapport au groupe alarme seule.

Les auteurs suggèrent que l'effet positif initial de la desmopressine pourrait être cliniquement utile pour maintenir la motivation des enfants pour la thérapie par alarme.

Lorsque les enfants ne sont toujours pas secs après deux à trois semaines de traitement par alarme, le consensus hollandais sur l'énurésie recommande ainsi d'ajouter la desmopressine pour leur éviter d'arrêter le traitement. En cas de traitement combiné, les auteurs recommandent deux comprimés de 0,2 mg (équivalent à un lyophilisat de 240 µg) de desmopressine au coucher comme le dosage le plus efficace.

- **Association desmopressine/oxybutinine:**

L'association desmopressine / anti cholinergique est indiquée quand une production élevée d'urine nocturne est associée à des symptômes d'hyperactivité vésicale.

3. Autres traitements

Différentes modalités thérapeutiques alternatives ont été essayées dans l'énurésie nocturne du fait des résultats imparfaits des traitements spécifiques actuellement disponibles.

Une méta-analyse [182], regroupant 15 études randomisées contrôlées et 1389 patients (dont 703 ayant bénéficié d'un traitement complémentaire pour une énurésie rebelle), a conclu que les résultats obtenus par l'hypnose, la psychothérapie, l'acupuncture, l'homéopathie ou la chiropraxie ne sont actuellement pas validés car les séries sont insuffisantes et la méthodologie insuffisamment rigoureuse.

4. Evaluation de la réponse au traitement

Les enfants et leurs parents doivent être associés pour définir les critères de succès et ou d'échec au traitement.

Il est nécessaire de renseigner la fréquence des symptômes avant et après le traitement. L'évaluation de la réponse au traitement doit être fondée sur la fréquence des symptômes avant le traitement. La réponse au cours du traitement et la réponse après l'arrêt du traitement peuvent être différentes

La standardisation et l'harmonisation des classifications permettraient une meilleure évaluation des résultats des études et des publications. L'ICCS [183] retient la classification suivante :

La réponse initiale avec trois niveaux de résultats en fonction du taux de réduction des symptômes initiaux :

- Réduction inférieure à 50 % : pas de réponse ;
- Réduction allant de 50 à 99 % : réponse partielle
- Réduction de 100 % : réponse complète.

La notion de répondeur qui correspondait à une réduction supérieure à 90 % des symptômes a été abandonnée afin de simplifier la classification et renforcer la notion de réponse complète ;

- La rechute qui se définit par la réapparition de plus d'un symptôme par mois ;
- Le succès continu sans rechute durant les six mois après l'arrêt du traitement ;
- le succès complet sans rechute pendant les deux ans suivant l'arrêt du traitement.

IX. EVOLUTION :

L'énurésie cède spontanément dans 50% des cas alors qu'elle résiste parfois à toute tentative de soins. Les remissions spectaculaires sont volontiers suivies de rechutes tenaces ou d'éclosion d'autres symptômes, gênants pour l'avenir psychologique de l'enfant. [8, 184]

En ce qui concerne les traitements non spécifiques une amélioration spectaculaire peut être constatée dès 4 semaines de prise en charge, ou parfois dès la première consultation.

Les moniteurs d'énurésie ou l'alarme représentent vraisemblablement le traitement le plus efficace (70 à 95% de succès) avec le moins de rechutes (0 à 30%) [7].

34 études ouvertes concernant les systèmes d'alarme ont été colligées en 1989 : toutes montrent une diminution significative du nombre de nuits mouillées puisqu'en moyenne, 70% des patients deviennent totalement secs la nuit.

Cependant, les données à long terme font défaut. [185,186]

La desmopressine a fait la preuve de son efficacité en montrant une diminution significative du nombre de nuits humides avec des taux de succès de 50 à 70%, et même jusqu'à 90%. Cette efficacité se manifeste rapidement, dès les premiers jours du traitement.

Dans une étude randomisée comparant la desmopressine et l'alarme sonore chez des enfants âgés de 6 à 16 ans et présentant une énurésie nocturne isolée, le résultat à court terme est supérieur avec la desmopressine (80% de nuits sèches

contre 50% avec l'alarme). À l'issue de trois mois de traitement, les résultats sont comparable (respectivement 85 et 90%). Mais trois mois après l'arrêt du traitement, les enfants traités par alarme ont 94% de nuits sèches, contre 78% chez ceux qui ont reçu la desmopressine. [187]

Plusieurs études ont conclu que :

A court terme : la desmopressine offre de meilleurs résultats que l'alarme sonore à court terme, mais cette dernière est plus efficace à long terme.

L'association de l'alarme et de la desmopressine serait plus efficace qu'un traitement par alarme seule.

L'utilisation de l'oxybutinine chez l'enfant de plus de cinq ans, sous contrôle médical et respectant la posologie recommandée, est sûre et efficace et donne de meilleurs résultats. [188, 189].

PARTIE PRATIQUE

MATERIEL

ET METHODES

1. Objectifs de l'étude :

notre étude permet de répondre aux objectifs suivants :

Décrire les caractéristiques sociodémographiques et le profil clinique des enfants présentant une énurésie.

Déterminer les troubles émotionnels et comportementaux de l'énurésie dans le contexte marocain.

Evaluer la qualité de vie et le retentissement psychosocial de l'énurésie chez ces enfants.

2. Méthodologie :

Notre étude a été réalisée dans les services de Pédiatrie et de Psychiatrie au Centre hospitalier régional d'Er-Rachidia. il s'agit d'une étude transversale sur une année du Du Janvier 2018 au décembre 2018,

3. Population d'étude

Nous avons ciblé les enfants âgés entre 4 et 15 ans présentant une énurésie, soit comme motif de consultation soit révélé lors de l'interrogatoire avec les enfants ou avec leurs parents .lors d'une consultation pour un autre motif.

3.1. Critères d'inclusion

L'étude concerne les enfants âgés de 4 ans à 15 ans au moment de l'étude et ayant consulté en ambulatoire au service de pédiatrie ou de psychiatrie durant la période d'étude.

Nous avons considéré comme cas d'énurésie tout enfant répondant aux critères diagnostiques établis par l'International Children's Continence Society (ICCS).

L'ICCS définit l'énurésie comme étant une incontinence intermittente survenant chez les enfants pendant le sommeil. Le terme d'énurésie nocturne désigne à la fois un symptôme et un état pathologique. L'enfant atteint d'énurésie nocturne urine dans son lit alors qu'il est endormi et n'est généralement pas réveillé par le fait d'être mouillé.

L'énurésie nocturne primaire correspond à des enfants qui n'ont jamais eu de période de continence nocturne pendant au moins 6 mois consécutifs (sans traitement) ; elle s'oppose à l'énurésie nocturne secondaire, définie comme la réapparition d'une incontinence nocturne après six mois ou plus de contrôle mictionnel.

L'énurésie, par ailleurs, est qualifiée d'isolée ou mono symptomatique s'il existe aucun autre symptôme associé, en particulier diurne relevant du bas appareil urinaire. L'identification des cas d'énurésie s'est faite de façon clinique reposant principalement sur un interrogatoire minutieux.

3.2. Critères d'exclusion

Les enfants ayant refusé de participer à l'étude.

Les patients dont les parents ont refusé de participer à l'étude.

Les enfants présentant un trouble de développement.

4. Recueil des données :

Les données ont été recueillies sur une fiche d'exploitation annexe 1, précisant les :

Paramètres sociodémographiques

Les paramètres sociodémographiques ont porté sur les données démographiques relatives au patient (âge, sexe, l'origine...) et l'état social (niveau d'étude, niveau socio-économique...).

Données cliniques

Les données cliniques ont porté sur les antécédents médicaux chirurgicaux personnels et familiaux ainsi que les paramètres cliniques.

Les données de l'interrogatoire, de l'examen clinique, ainsi que les éléments thérapeutiques et évolutifs ont été rassemblées sur des fiches d'exploitation préalablement établies.

5. Les échelles psychométriques :

5.1. CDRS:

Le CHILDREN DEPRESSION RATING SCALE : CDRS Annexe 2; est un questionnaire modelé sur l'échelle d'évaluation de dépression de Hamilton, ou « Hamilton Rating Scale for Depression » abrégé par HAM-D, qui a été considéré comme Gold Standard pour l'évaluation de la dépression depuis 1960 [50].

Le CDRS est un outil d'entrevue clinique conçu pour évaluer les états dépressifs chez les enfants âgés de 6 à 12 ans, ainsi que les adolescents. Pour les enfants de 4 à 6 ans, c'est à leurs parents de répondre aux différentes questions. Choisi dans notre enquête pour sa sensibilité, la simplicité des questions, et la rapidité d'évaluation puisqu'il peut être administré en 15 à 20 min [51].

Le CDRS contient 16 items, explorant des symptômes en rapport avec la dépression chez l'enfant notamment : l'humeur dépressive, la douleur physique, l'irritabilité, la culpabilité excessive, le faible estime de soi, les sentiments dépressifs, les idées morbides et suicidaires, les pleurs excessifs, l'apathie, l'hypo-réactivité, le retrait social, les troubles de l'appétit, les troubles du sommeil, la fatigue excessive et les performances scolaires [52].

Un CDRS égal à 15 est l'équivalent de la note 0 de l'HAM-D, et plus la note est élevée, plus la dépression est sévère. Ainsi un score supérieur à 30 indique la présence d'une dépression, un score entre 20 et 30 est en faveur d'une dépression probable, et un score inférieur à 20 suggère l'absence d'un éventuel trouble dépressif [53].

La version arabe classique du CDRS a été employée dans d'autres études au maroc et caractérisée par de bonnes propriétés psychométriques [54].

5.2. SCARED :

Le SCREEN for CHILDREN ANXIETY RELATED DISORDERS Annexe 3: SCARED CHILD Version, est un inventaire fait par Birmaher, utilisé pour dépister les signes en rapport avec les troubles anxieux de l'enfant selon les critères du DSM-IV (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 4ème édition) [55] [56].

C'est un outil contenant essentiellement cinq domaines, le troubles panique/somatiques, l'anxiété généralisée, les phobies sociale et scolaire, évalués par 41 items, chacun d'eux est composé d'une échelle de 3 points. Le questionnaire existe en deux versions : l'une contient des questions destinées aux parents des enfants (annexe 3) et l'autre comprend les mêmes questions destinées directement à l'enfant (annexe 4).

L'interprétation des résultats se fait comme suit :

Un score total ≥ 25 indique la présence d'un trouble anxieux. Les scores supérieurs à 30 sont plus spécifiques.

La présence d'un trouble panique ou somatique est suspectée si la somme des items suivants : 1, 6, 9, 12, 15, 18, 19, 22, 24, 27, 30, 34, 38 est ≥ 7 .

Un trouble d'anxiété généralisée est suspecté si la somme des items : 5, 7, 14, 21, 23, 28, 33, 35, 37 est ≥ 9 .

Une anxiété de séparation est traduite par un score ≥ 5 des items 4, 8, 13, 16, 20, 25, 29, 31.

Une anxiété sociale est équivalente d'un score ≥ 8 pour la somme des items : 3, 10, 26, 32, 39, 40, 41.

En faveur d'une phobie scolaire, un score des items : 2, 11, 17, 36 ≥ 3 [57]. Après avoir effectué une traduction d'adaptation du SCARED au contexte Culturel marocain, le questionnaire a été validé lors d'une étude transversale chez 47 enfants [58].

5.3. Evaluation de la qualité de vie :

L'outil choisi dans notre étude pour évaluer la qualité de vie chez nos patients est The Pediatric Quality of Life Inventory : PedsQL TM 4.0, puisque les mesures habituelles utilisées en clinique ne reflètent pas assez le retentissement de la maladie et des Traitements sur l'individu. Annexes 4 et 5

Cet inventaire mesurant la qualité de vie pédiatrique est issu essentiellement d'un effort de développement de l'instrument de mesure créé par Varni et ses collègues, durant ces 15 dernières années, à propos des conditions de vécu des maladies chroniques chez l'enfant. Le PedsQL TM 4.0 est une approche modulaire pour mesurer la qualité de vie liée à la santé chez les enfants et les adolescents sains mais aussi chez des enfants avec des affections aiguës et chroniques [59].

Le PedsQL 4.0, version générique originale, résulte d'un processus itératif, incluant un formulaire d'auto évaluation de l'enfant (âgé de 4 à 15 ans) (annexe 5).

Il est composé de 4 dimensions (avec 23 items) : capacité physique (8 items), état émotionnel (5 items), Relations sociales (5 items) et activités scolaires (5 items).

Pour chaque item, l'enfant répond à la question : « Au cours du mois dernier, les choses suivantes ont-elles été un problème pour toi ? » en répondant sur une échelle à 5 points : « 0 = Jamais » ; « 1 = Presque jamais » ; « 2 = Parfois » ; « 3 = Souvent » ; « 4 = Presque toujours ».

Les valeurs attribuées aux modalités sont ensuite transformées linéairement par dimension sur une échelle de 0 à 100 (0 = 100, 1 = 75, 2 = 50, 3 = 25, 4 = 0).

Par conséquent, plus le score est élevé meilleure est la qualité de vie. Un score <78,6 est le seuil à partir duquel une qualité de vie médiocre est définie.

Le PedsQL TM 4.0 a été choisi dans notre étude car il est :

Bref (23 items)

Pratique (moins de 4 minutes pour le remplir)

Flexible (conçu pour être utilisé avec des enfants sains mais aussi avec des enfants malades)

Multidimensionnel (fonctionnement physique, émotionnel, social et scolaire)

Fiable et valide

Sensible aux variations cliniques au cours du temps.

L'échelle a été traduite en plusieurs langues, on a utilisé la version arabe classique. [59][60].

5.4. Evaluation des habitudes de sommeil :

Le questionnaire des habitudes du sommeil de l'enfant ou (The Children's Sleep Habits Questionnaire) : CSHQ Annexe 6; est un inventaire rétrospectif rapporté par les Parents, Initialement développé aux États-Unis, pour évaluer le sommeil des enfants d'âge scolaire, incluant les Présentations Communes des troubles du sommeil, selon la classification internationale des Troubles du sommeil pédiatriques.

Le CSHQ a été constitué initialement de 45 items qui ont été regroupés en 8 domaines

- La résistance au sommeil
- Le délai d'endormissement
- La durée du sommeil
- Le sommeil anxieux
- Les réveils nocturnes
- Les parasomnies
- Les troubles respiratoires du sommeil
- La somnolence diurne

Les parents sont invités à signaler les comportements de sommeil de leurs enfants au cours de la dernière semaine. Ils peuvent également indiquer si un élément de sommeil particulier a été perçu comme étant un problème chez leur enfant.

Les items sont classés sur une échelle de 3 points :

- Le plus souvent (5 à 7 fois par semaine).
- Parfois (2 à 4 fois par semaine)
- Rarement (0 à 1 fois par semaine).

Plus le score est élevé, plus il existe une perturbation globale du sommeil, cependant, un score > 41 est indicatif de troubles du sommeil cliniquement significatif.

Le CSHQ est caractérisé par une cohérence interne adéquate, une fiabilité et une validité. Il a également été utilisé avec succès chez des enfants âgés de 2 à 3 ans.

Le CSHQ a été traduit et adapté à d'autres langues telles que chinois, l'hébreu, néerlandais, allemand, italien, espagnol et portugais.

La version arabe classique du CSHQ a été employée dans une étude publiée avec de bonnes propriétés psychométriques.

6. Aspects éthiques :

Les patients n'ont été recrutés pour l'étude qu'après l'obtention de leur consentement éclairé ainsi de leurs parents. Le recueil des données s'est fait dans le respect de l'anonymat et de la confidentialité des informations.

7. Analyse statique :

L'analyse statistique a été faite par saisie des données. Les caractéristiques de la population étudiée, socio-démographiques et cliniques, ont été présentées sous forme de moyenne et écart-type (ET), ou médiane.

Dans toutes les analyses, $p \leq 0,05$ (degré de signification) a été considérée comme statistiquement significatif. Les données ont été saisies puis analysées. L'analyse est qualitative et quantitative.

Pour les variables qualitatives, nous avons utilisé des pourcentages.

Pour les variables quantitatives, nous avons utilisé des moyennes, valeurs extrêmes et des écarts-types.

RESULTATS

Notre étude a porté sur un échantillon de 30 patients

1. Etude descriptive :

1.1. Données sociodémographiques

1.1.1. Âge :

L'âge moyen des enfants inclus dans notre étude est de : 9.77 ± 2.20 ans.

L'âge minimal était de 4 ans tandis que l'âge maximal était de 15 ans.

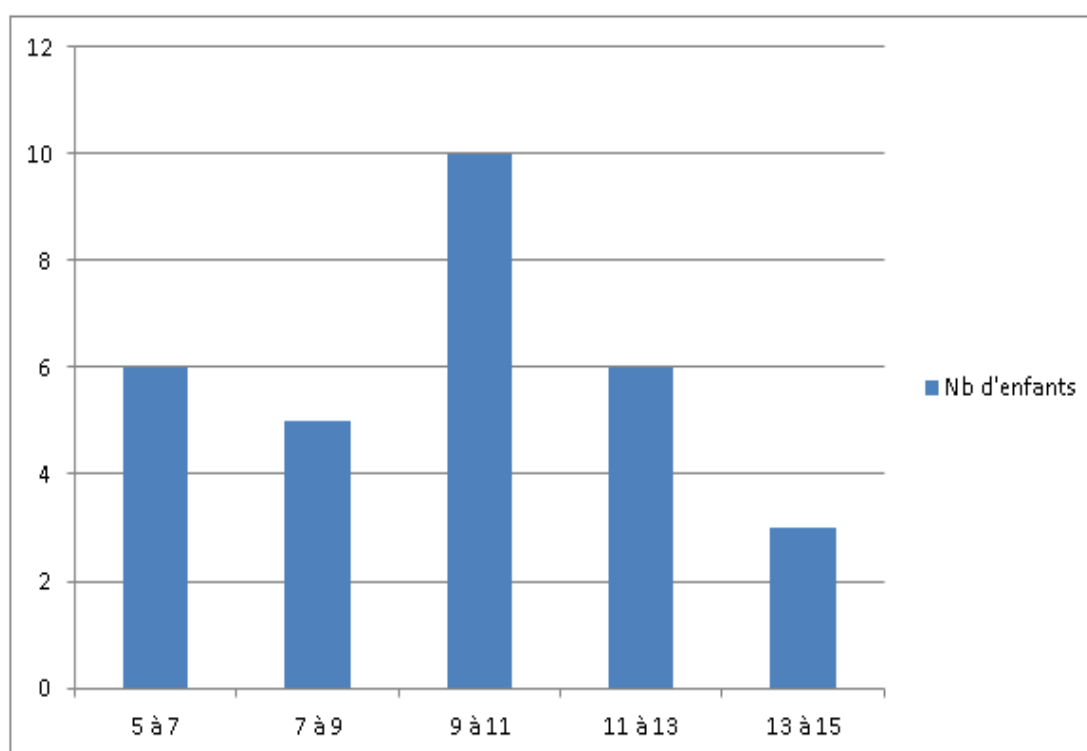


Figure 7 : Répartition des patients en fonction des tranches d'âge.

1.1.2. Le sexe :

Parmi les 30 patients inclus dans l'étude, on note une surreprésentation masculine avec un pourcentage de 66.7% pour les garçons et 33.3% pour les filles.

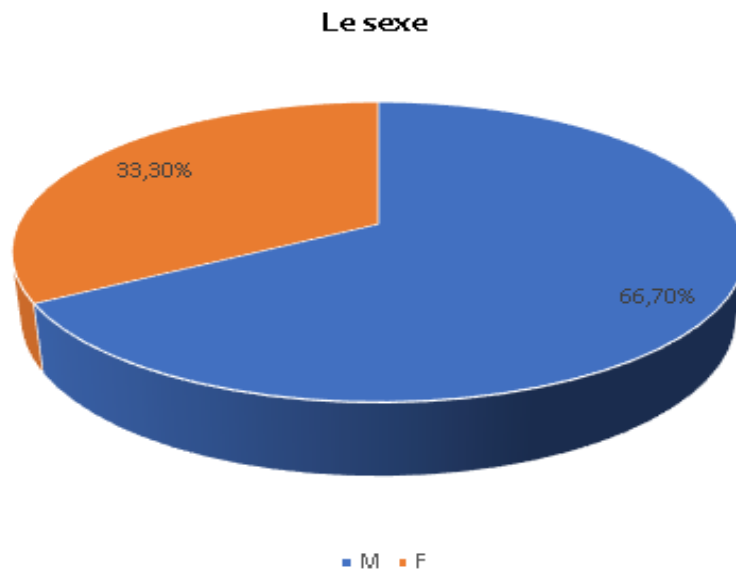


Figure 8 : Répartition des enfants selon le sexe.

1.1.3. Le niveau scolaire :

Dans notre échantillon, 84.4%étaient en primaire,15.6%étaient en secondaire.

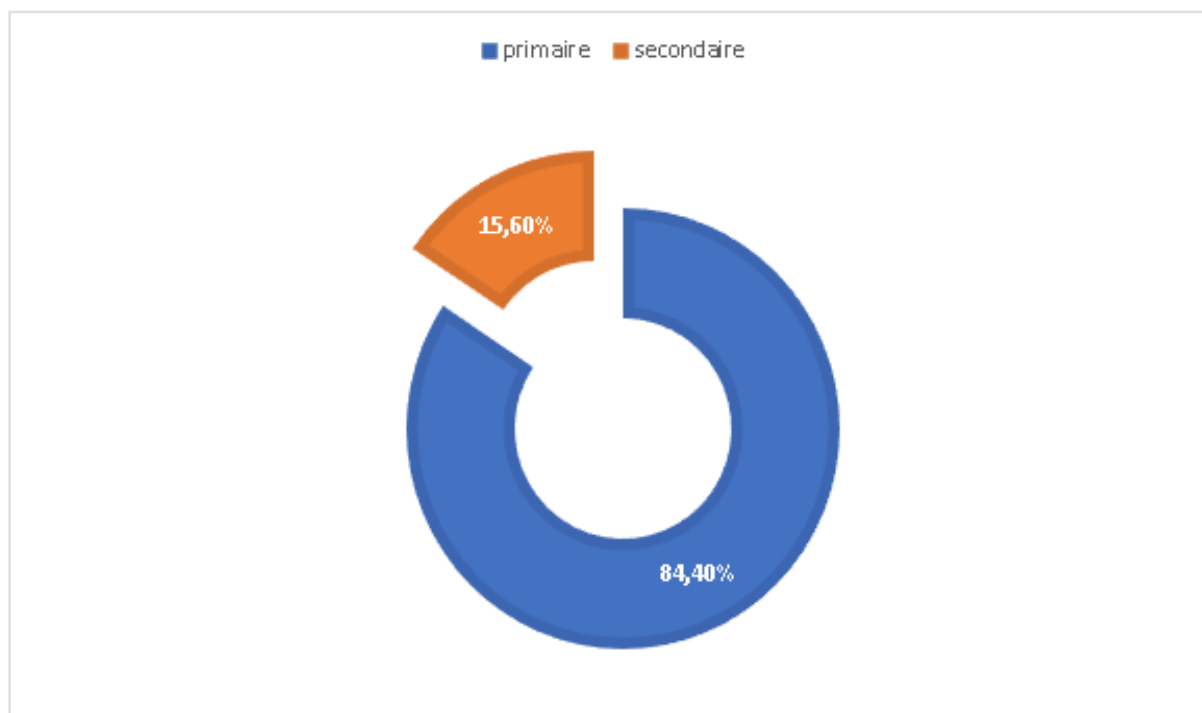


Figure 9 : Répartition des enfants en fonction du niveau scolaire.

1.1.4. Données concernant les parents :

1.1.4.1. L'âge :

L'âge moyen des pères (+/- écart-type) était de 44 ans +/- 6.913, avec un minimum de 30 ans et un maximum de 59 ans.

Chez les mères, l'âge moyen (+/- écart-type) et de 36 ans +/- 6.551, avec un minimum de 23 ans et un maximum de 48 ans.

1.1.4.2. La situation maritale :

Dix-neuf (63.3%) des parents interrogés étaient mariés, cinq (11.6%) étaient divorcés, trois (10%) des mamans étaient veuves, et trois autres mamans (10%) étaient séparées de son mari.

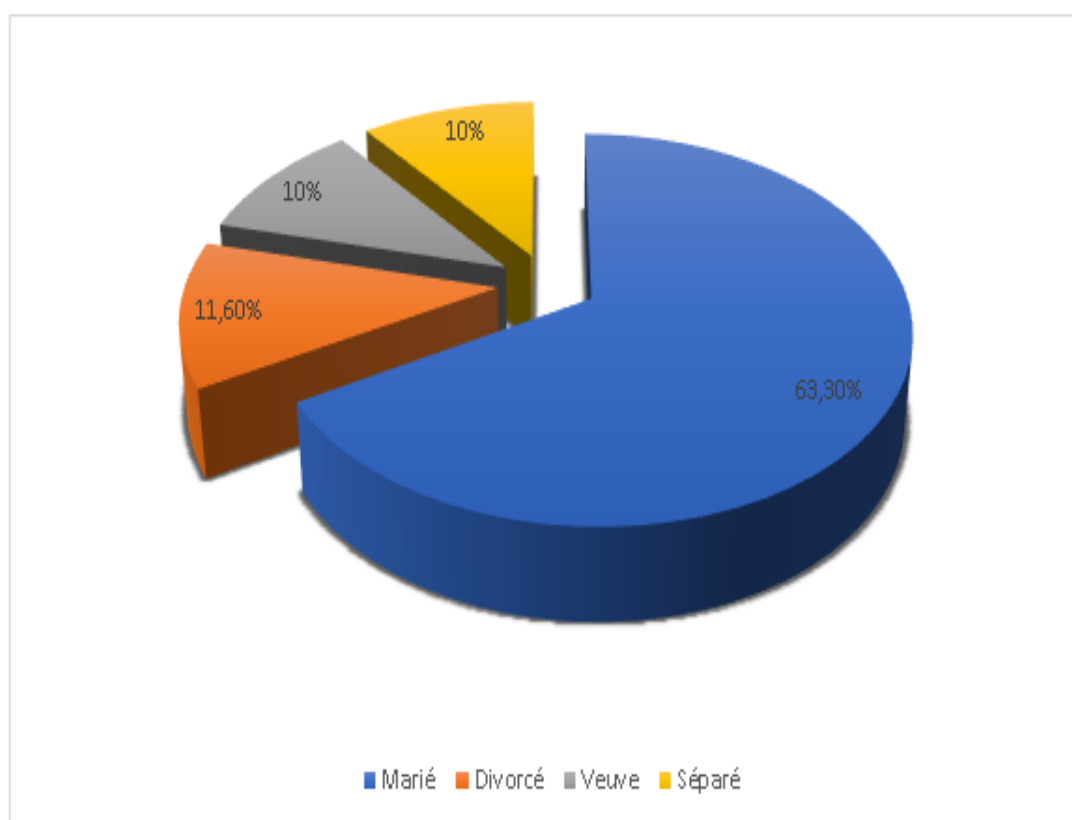


Figure 10 : Répartition des parents selon la situation maritale.

1.1.4.3. Consanguinité :

70% étaient non consanguins alors que 30% des mariages étaient consanguins.

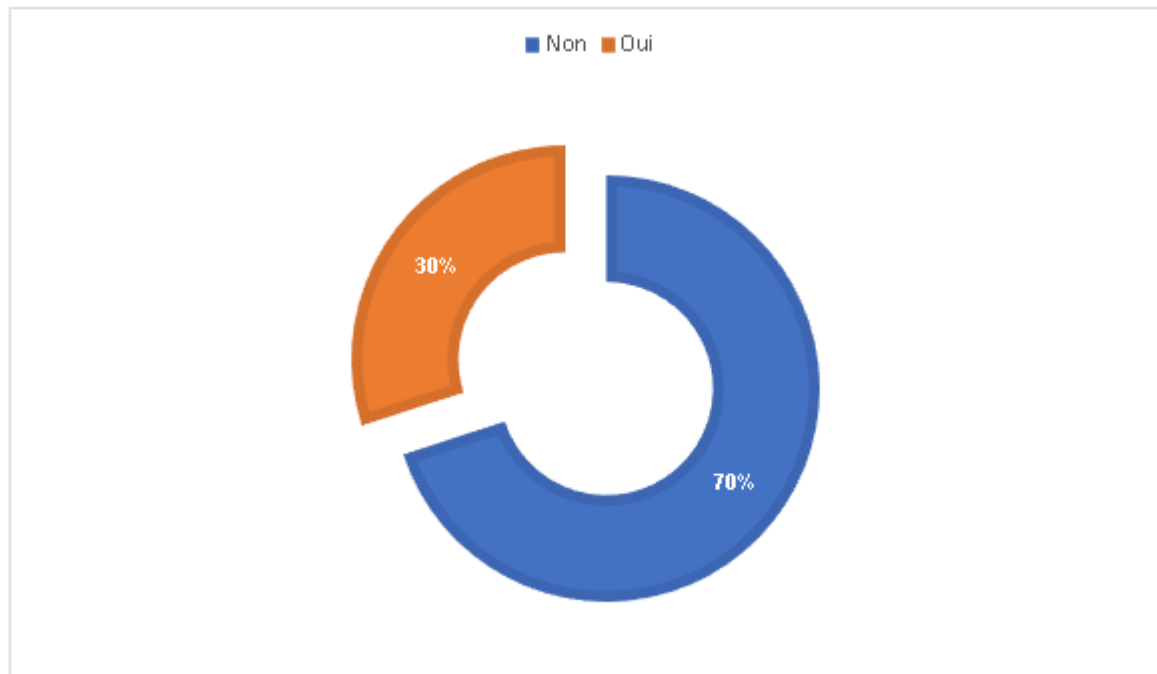


Figure 11 : Répartition des parents selon leurs consanguinités.

1.1.4.4. Le niveau scolaire des parents :

- Pour les pères, 33.3% avaient un niveau d'étude primaire, 13.3% étaient analphabètes, 20% avaient un niveau d'études secondaire, 16.7% avaient le baccalauréat et 16.7% avaient un niveau universitaire.
- Pour les mères, on a trouvé que 13.3% étaient analphabètes et 36.7% avaient un niveau d'étude primaire 10% avaient un niveau d'étude secondaire 33.3% avaient le baccalauréat, et 6.7% avaient un niveau universitaire.

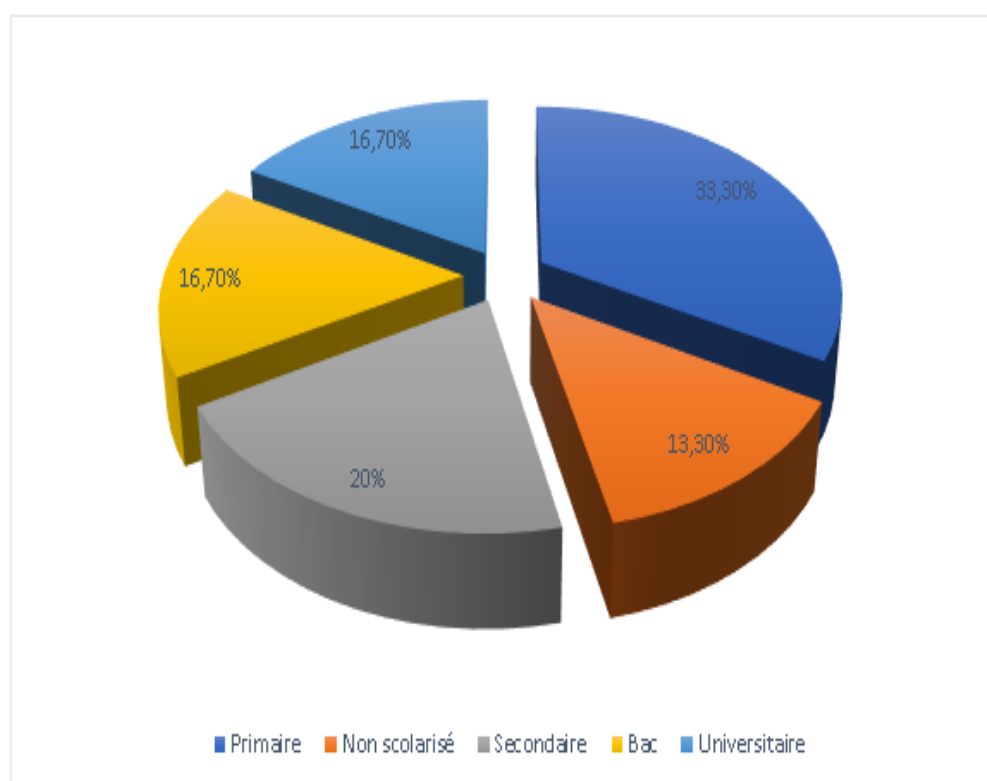


Figure 12 : Répartition des pères en fonction du niveau scolaire.

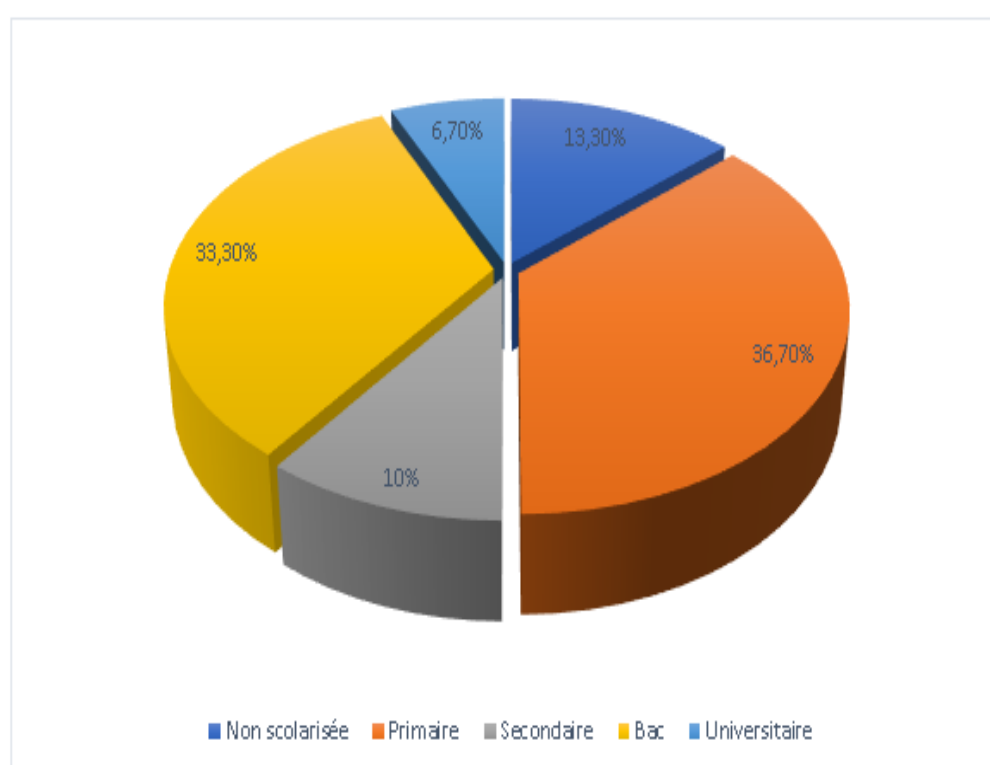


Figure 13 : Répartition des mères en fonction du niveau scolaire.

1.1.4.5. Activité professionnelle et niveau socio-économique :

95.6% des pères avaient une activité professionnelle tandis que 4.4% était en retraite. En ce qui concerne les mères ,84.4%étaient sans profession et seulement15.6%avaient une activité professionnelle.

10% des parents avaient un revenu < 2000 DHS,13.3%avaient un revenu entre 2000 et 5000 DHS, 50%avaient un revenu compris entre 5000 et 10000 DHS, 26.7%avait un revenu mensuel supérieur à 10000DHS..

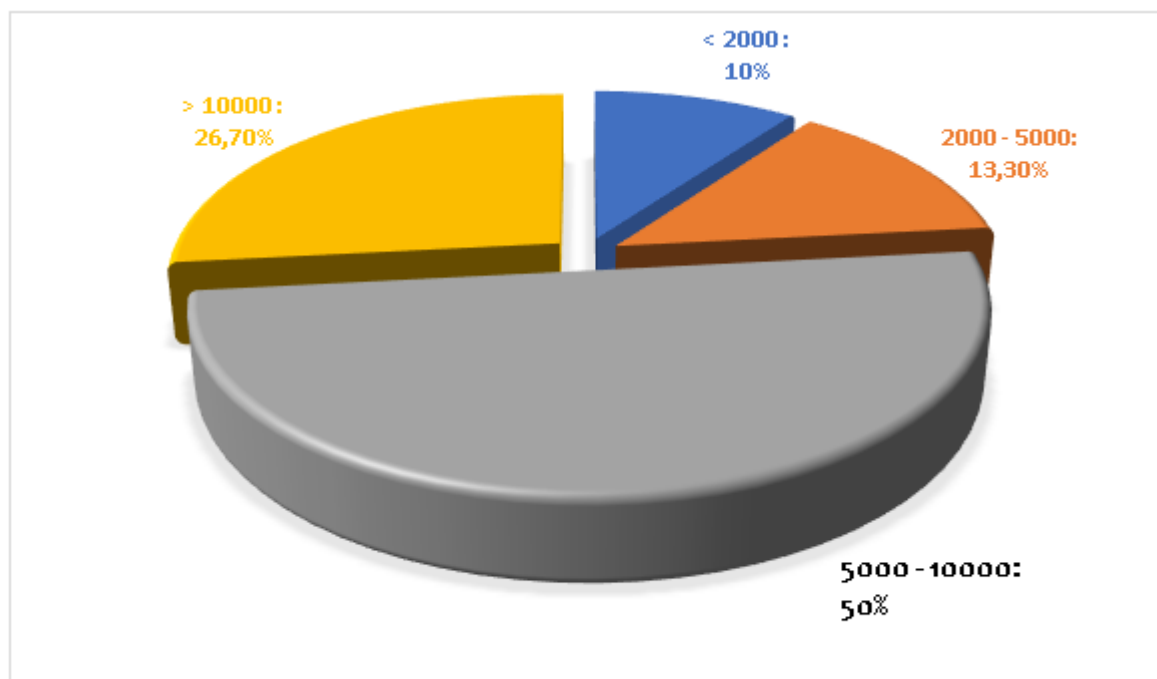


Figure 14 : Répartition des parents en fonction du revenu mensuelle.

1.1.5. Antécédents :

1.1.5.1. L'âge d'acquisition de la propreté

56.7% des enfants suivis ont acquis leur propretés dans un âge inférieure à 2 ans, 30% ont l'acquis entre l'âge de 2 ans et 4 ans et seulement 13.3% ont l'acquis après l'âge de 4 ans.

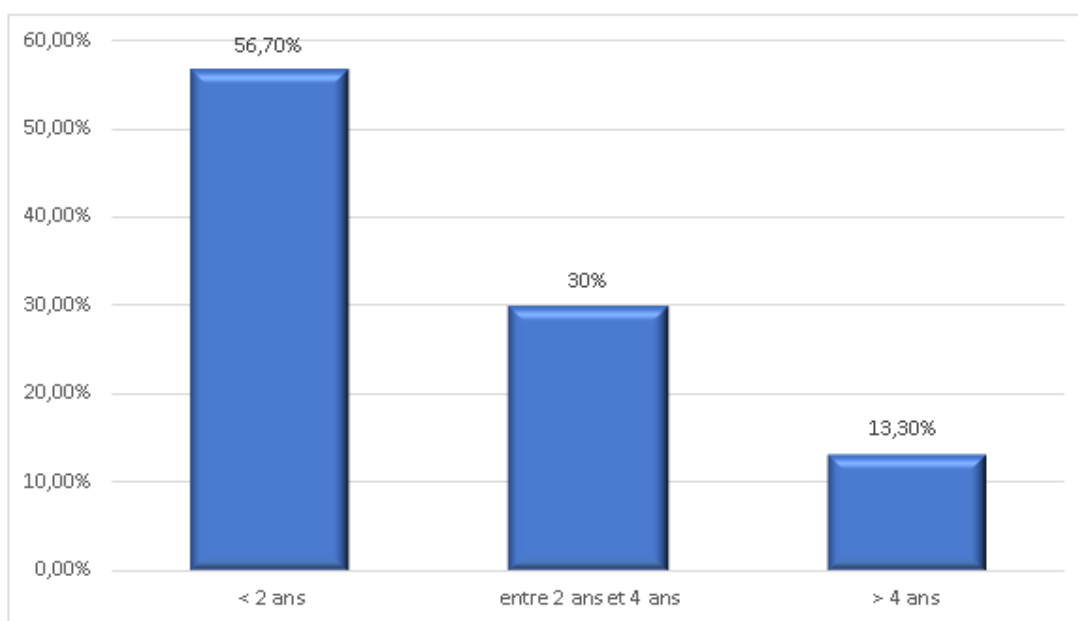


Figure 15 : Répartition des enfants en fonction de l'âge d'acquisition de la propreté.

1.1.5.2. Antécédents familiaux :

- Pour étudier le facteur héréditaire dans l'énurésie, nous avons cherché les antécédents chez la fratrie ainsi que chez les parents. Parmi les 30 enfants suivis, 31.1% n'avaient pas des antécédents d'énurésie chez la fratrie.
- Les antécédents d'énurésie chez les parents étaient présents chez 37.8% des enfants. Dans 70.6%, l'énurésie touchait un seul parent tandis que pour 29.4% les deux parents étaient énurétiques.

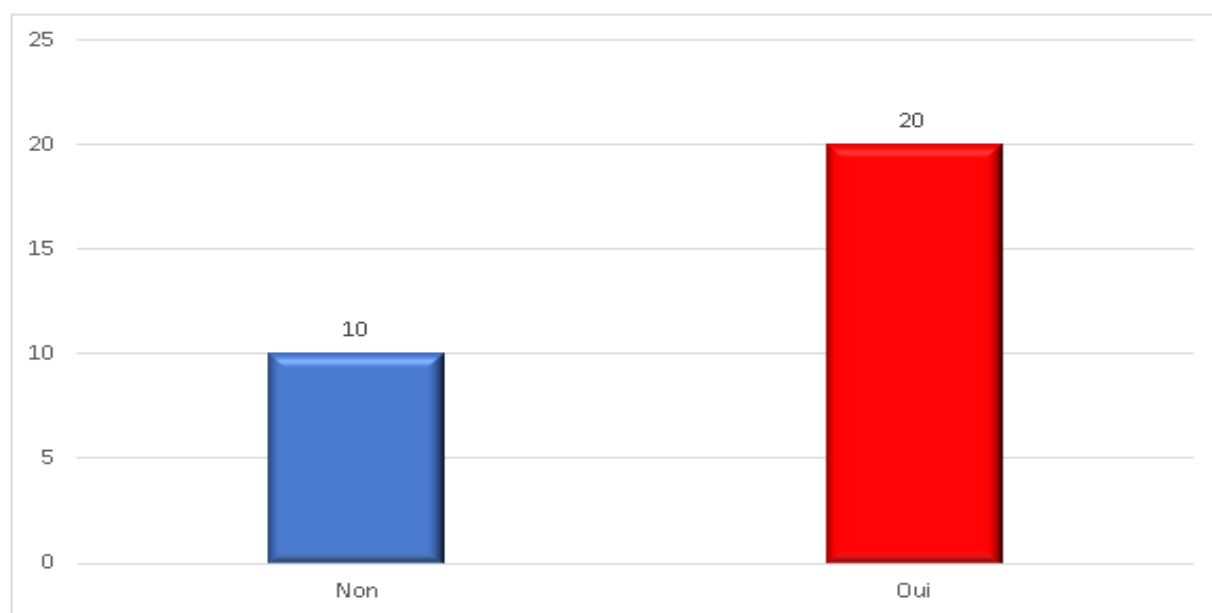


Figure 16 : Antécédents d'énurésie chez la fratrie.

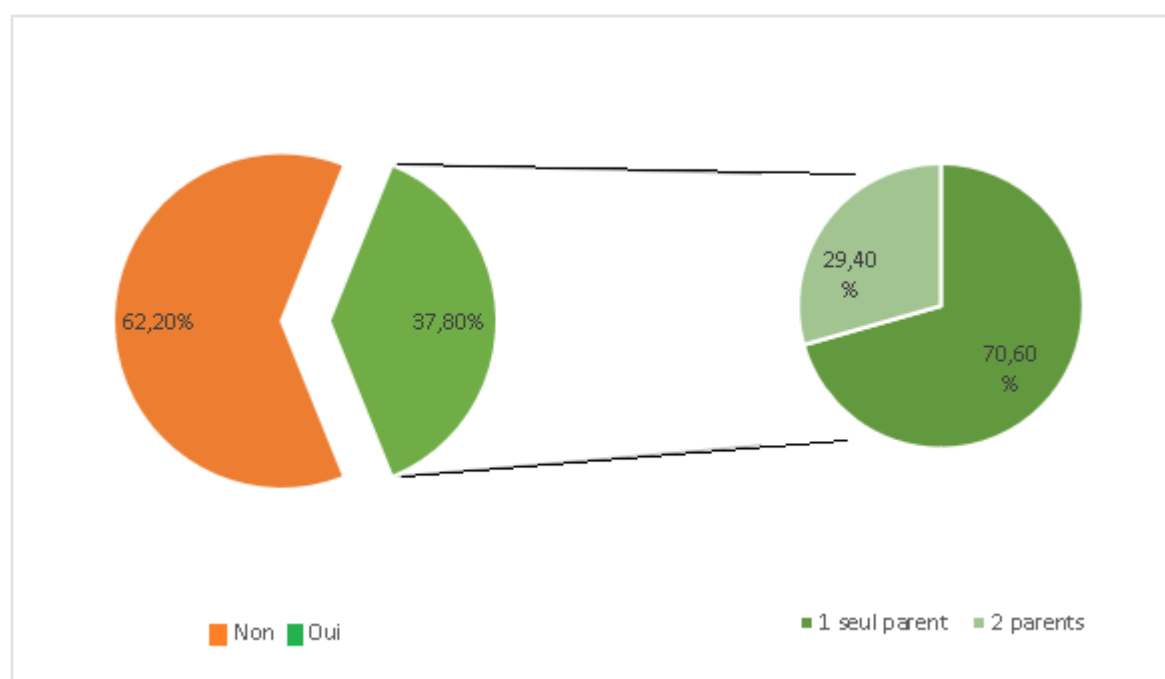


Figure 17 : Antécédents d'énurésie chez les parents.

1.1.5.3. Antécédents personnels :

13.3 %ont déjà été traités auparavant pour énurésie.15.5%ont déjà présenté une notion d'infection urinaire. Le tableau 1 illustre les différentes pathologies associées à l'énurésie trouvées lors des interrogatoires.

Tableau 1 : les pathologies associées à l'énurésie.

Pathologie associées	Fréquence
infection urinaire	3
vessie instable	1
anémie	3
diabète type I	1

1.1.5.4. Réaction des parents :

Les parents dans notre série adoptaient dans 43.3% une attitude de compréhension et acceptaient la symptomatologie comme étant une pathologie qui nécessite une prise en charge. Cependant, environ 23.3% des parents culpabilisaient leur enfant, 20% les punissaient et enfin 13.4% adoptaient une attitude d'humiliation.

1.1.5.5. Consultation médicale pour énurésie :

Dans 80% des cas, l'exposition du problème d'énurésie était induite par l'interrogatoire du médecin effectué lors de la prise en charge de l'enfant pour une autre pathologie. La consultation médicale pour énurésie n'était sollicitée par les parents que dans 20% des cas.

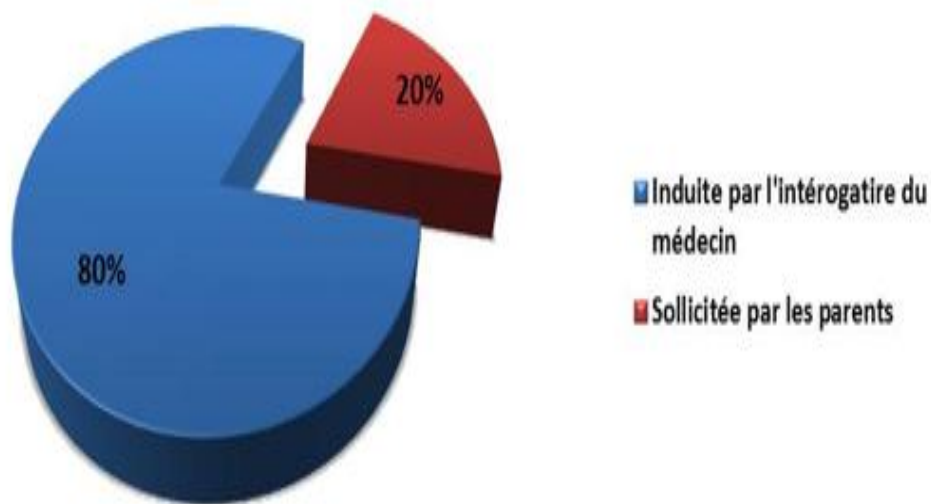


Figure 18 : Consultation médicale pour énurésie.

1.2. caractéristiques :

1.2.1. Type de l'énurésie :

L'énurésie primaire a été notée chez 76.7% des enfants, l'énurésie secondaire chez 23.3% (Figure 14).

L'âge d'apparition de l'énurésie secondaire variait dans notre enquête de 5 à 7 Ans.

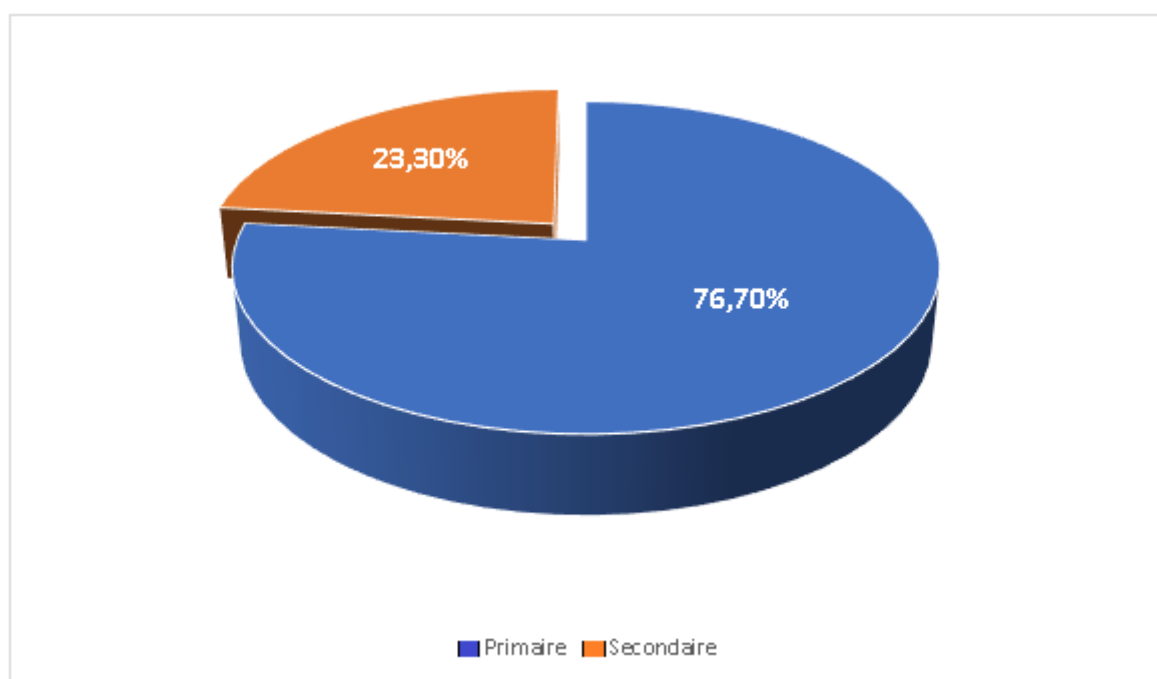


Figure 18 : Répartition selon le type d'énurésie.

1.2.2. Facteurs socio familiaux :

Dans notre série, 15.6% des enfants ont rapporté la notion de facteurs socio familiaux.

Chez 71.4% des enfants, souffrant d'énurésie secondaire, ces facteurs étaient considérés comme étant un élément déclenchant l'énurésie.

Chez 28.6 % des enfants, ces facteurs étaient un élément aggravant d'une énurésie déjà existante. Les différents facteurs socio-familiaux étaient comme suit :

La naissance d'un frère ou d'une sœur, circonstance classique d'apparition d'une énurésie, a été citée chez trois enfants dans notre série, la mort d'un membre de la famille a été également un facteur déclenchant de l'énurésie chez deux enfants et la séparation des parents aussi était un facteur déclenchant chez un enfant. Un accident de la voie publique était un facteur aggravant chez un enfant énurétique.

(Tableau 2)

Tableau 2 : Facteurs socio-familiaux associés

Facteurs socio familiaux	%
Nouvelle naissance	42.8
Mort d'un membre de la famille	28.6
AVP	14.3
Séparation des parents	14.3

1.2.3. Rythme de l'énurésie :

Parmi les 30 enfants suivis, 73.3%avaient une énurésie nocturne isolée, alors que 26.7%présentaient une énurésie nocturne associée à des troubles diurne.

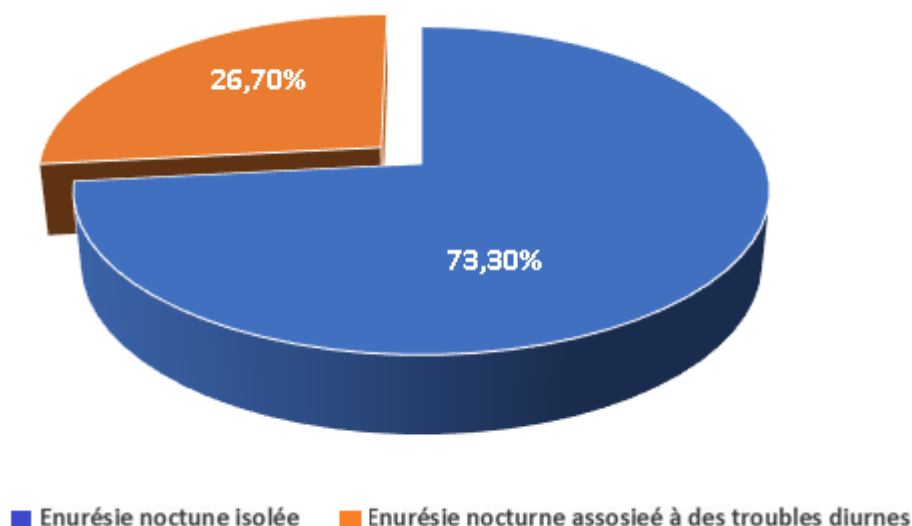


Figure 20 : Répartition des enfants selon le rythme de l'énurésie.

1.2.4. Fréquence des mictions :

Mictions nocturnes :

- 24.4% des enfants inclus dans l'étude présentaient une énurésie nocturne quatre fois par semaine. Un pourcentage de 20% trois fois par semaine. 20% des enfants présentaient une énurésie chaque nuit par semaine .16% des enfants présentaient une symptomatologie nocturne deux fois par semaine .11% et 5% présentaient une énurésie nocturne respectivement trois fois par mois et quatre fois par mois à des pourcentages égaux.
- Pour les 20 % des enfants faisant des mictions nocturnes chaque nuit l'énurésie se limitée dans 90% à une fois et deux fois par nuit à des pourcentages égaux, et 6% à trois fois par nuit. Et seulement 4% des enfants ne faisaient pas de mictions nocturnes. (Figure 22).

- 71.1% des mictions nocturne survenaient avec prédilection au milieu de la nuit, 16.7% au début de la nuit, et seulement 12.2% des mictions se produisaient vers la fin de la nuit.

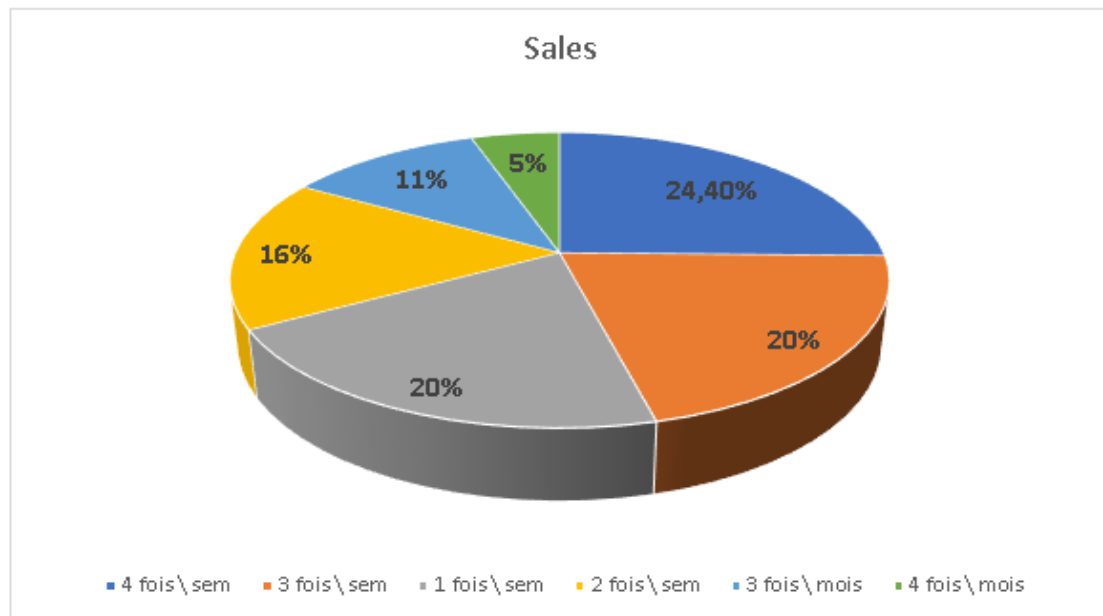


Figure 21 : Répartition des enfants en fonction Du nombre des nuits humides.

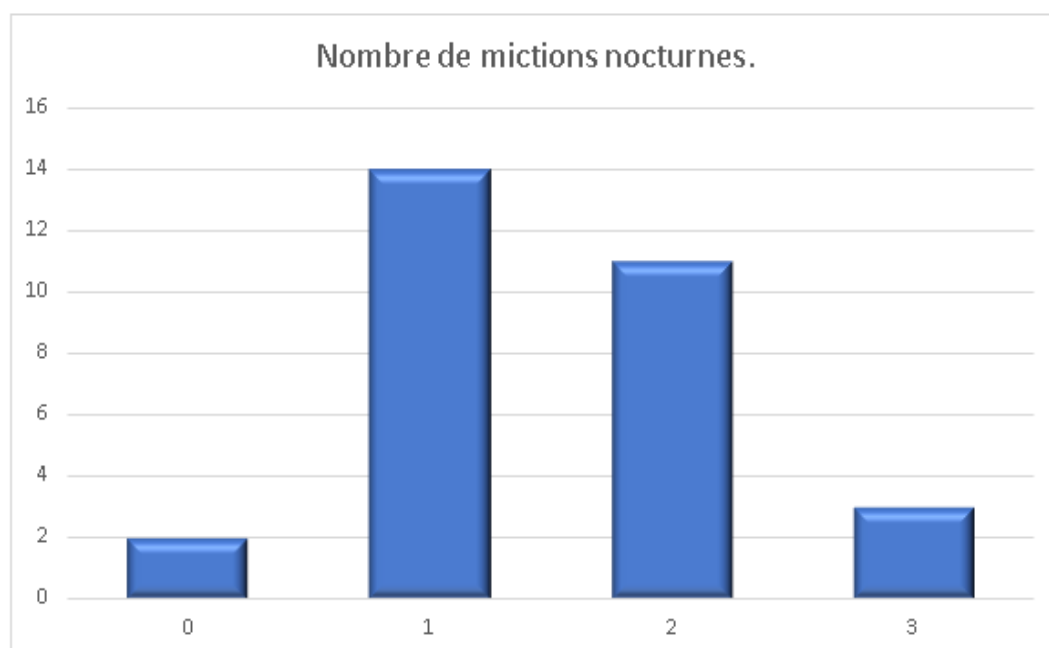


Figure 22 : Nombre de mictions nocturnes.

Mictions diurnes :

Le nombre des mictions diurnes variait entre (figure 23) :

- Trois fois par jour pour 11.1%.
- Quatre fois par jour pour 57.8%.
- Cinq fois par jour pour 28.9%.
- Six fois par jour pour 2.2%.

51.5% Des enfants rapportaient des mictions diurnes à des horaires différents de la journée sans préciser un moment particulier.

- Cependant, 24.2% des enfants insistaient sur le fait que les mictions diurnes survenaient par prédilection l'après-midi.
- Le reste (24.3%) présentait des mictions le matin, à midi ou le soir.

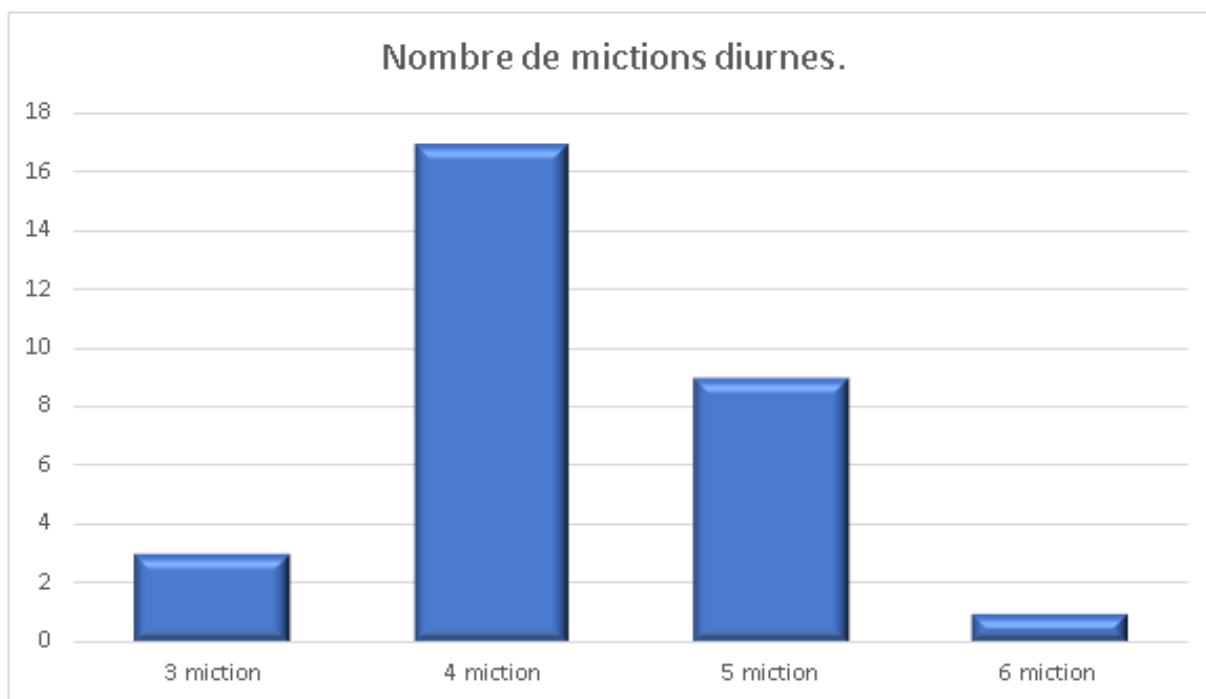


Figure 23 : Nombre de mictions diurnes.

1.2.5.symptomes associés :

Parmi les 30 enfants : 84% enfants se plaignaient seulement d'énurésie, 16% présentaient d'autres symptômes associés.

1.2.6. La qualité du sommeil :

Le sommeil profond était retrouvée chez 67% des enfants (rapportée par les parents) .13% présentaient de cauchemars, et20% avaient un sommeil léger

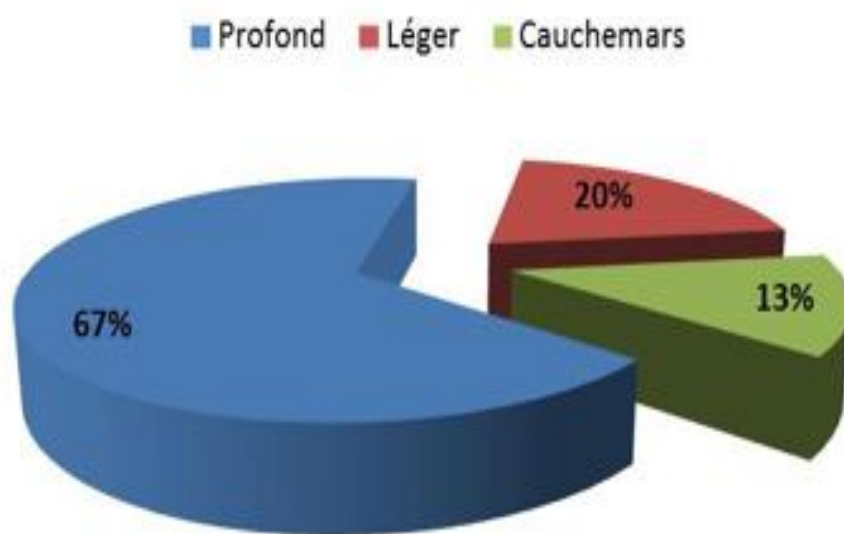


Figure 25 : La qualité du sommeil.

1.2.7. L'examen clinique :

L'examen clinique, basé sur l'examen des organes génitaux externes, l'examen abdominal, ainsi que le reste de l'examen somatique à la recherche d'autres particularités cliniques, était normal chez 83.4% des patients. Par contre 16.6% des enfants avaient des pathologies variables (voir tableau 3 et figure 26).

Tableau 3 : les pathologies trouvées lors de l'examen clinique des patients énurétique.

Pathologie	Nombre des enfants	Pourcentage
Pâleur Cutanéó-Muqueuse	3	6.66%
Epispadias	1	2.22%
Angine	1	2.22%

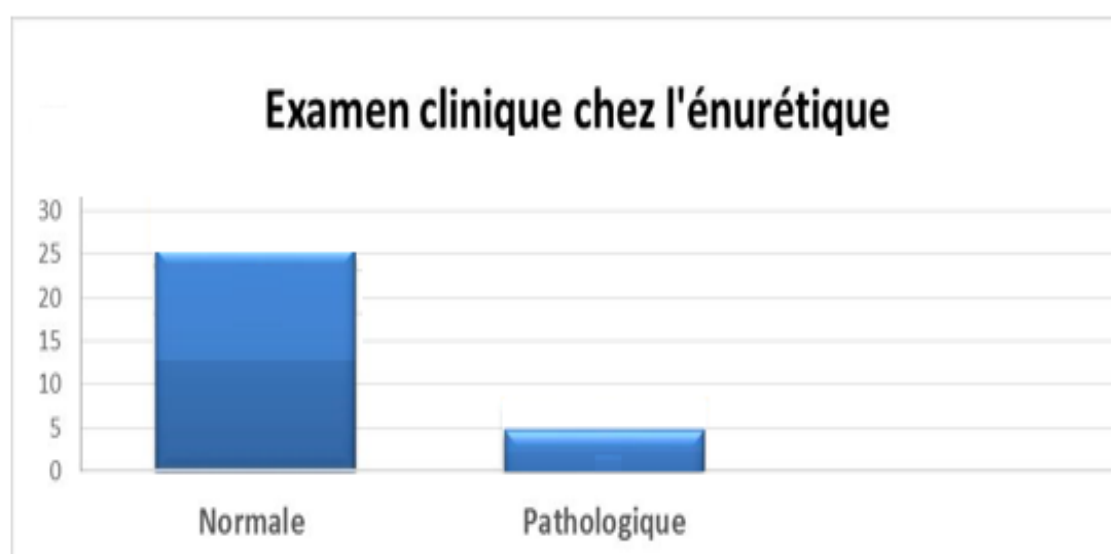


Figure 26 : Résultat de l'examen clinique.

1.2.8. Examen psychiatrique :

- Type d'attitude de l'enfant au cours de la consultation :

Pour l'attitude des enfants au cours de la consultation :

- 53.3% des enfants étaient réceptifs au cours de la consultation.
- 13.3% présentaient une indifférence.
- 13.3 % présentaient un refus de collaboration.
- 20 % présentaient une réticence.

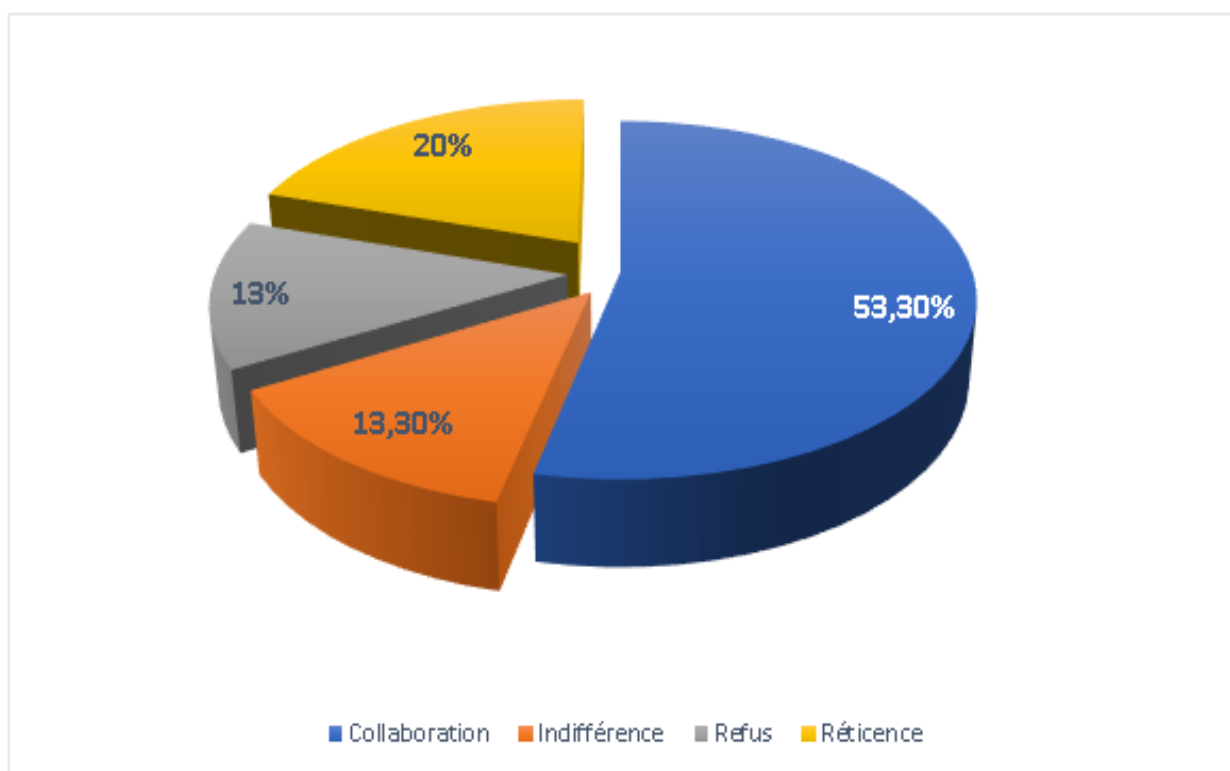


Figure 27 : Répartition des enfants en fonction de Leurs attitudes au cours de la consultation.

- Réaction de l'enfant envers son énurésie :

La notion d'auto-culpabilité était trouvée chez 60% des patients, 10% présentaient une passivité envers leurs énurésie, 16.7% présentaient une irritabilité et 13.3% de notre échantillon ont présenté une indifférence.

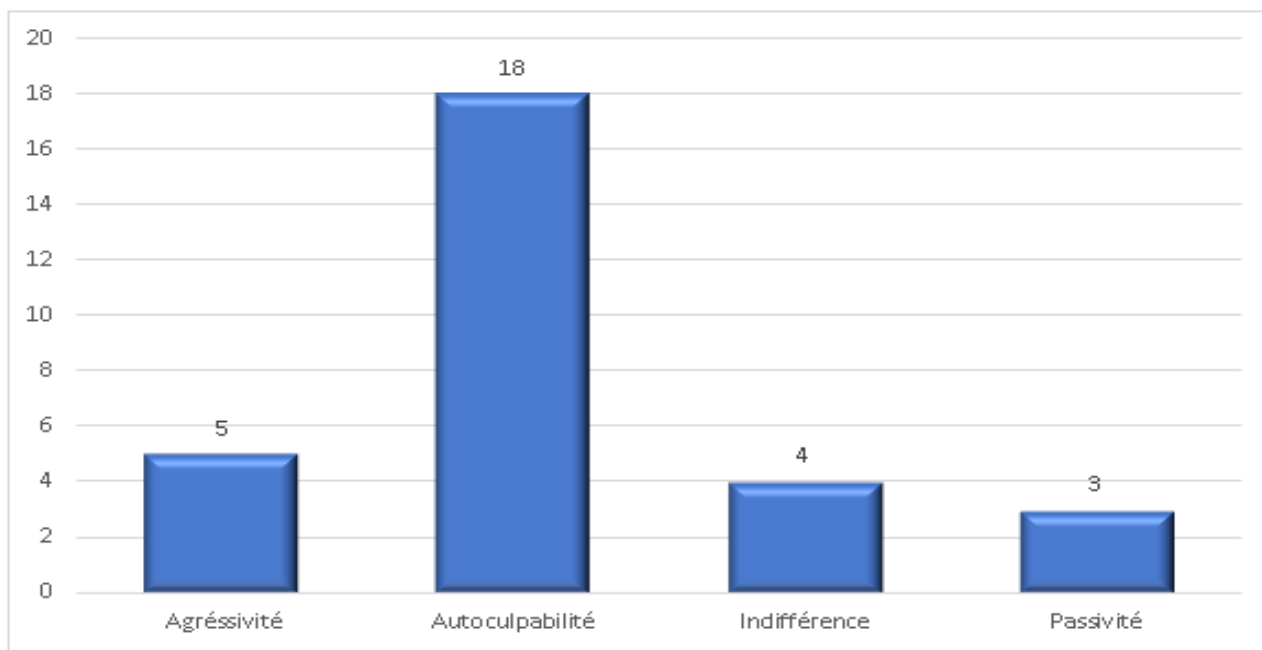


Figure 28 : Réactions des enfants envers leur énurésie.

1.3. Examens paracliniques :

1.3.1. Bandelettes urinaires :

Les bandelettes urinaires étaient faites chez 80% des enfants et étaient normales dans 100% des cas.

1.3.2. Examen cyto bactériologique des urines :

L'ECBU a été réalisée chez 69% des enfants. Elle était négative dans 49% et positive dans 20% cas.

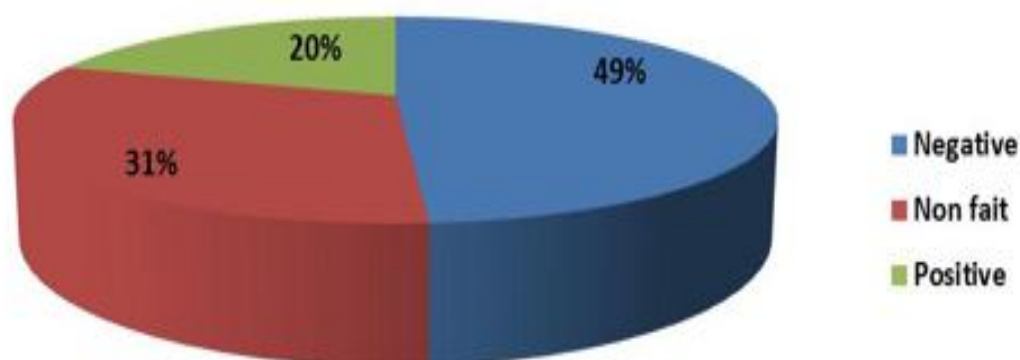


Figure 29 : Résultats d'ECBU.

1.3.3. La glycémie :

La glycémie à jeun, a été réalisée chez tous les enfants, Elle était normale dans 100% cas.

1.3.4. Autres examens complémentaires :

L'échographie rénale et la fonction rénale étaient prescrites chez tous les enfants. Mais seulement 44% des cas les ont faites, ces examens sont revenus normaux chez la totalité de ces cas.

1.4. CONDUITE THERAPEUTIQUE :

1.4.1. Les mesures hygiéno-diététiques :

Les mesures hygiéno-diététique été indiquées pour tous les enfants énurétiques. Elles comportaient :

- Un carnet ou calendrier mictionnel tenu par l'enfant afin de repérer le nombre de nuits mouillées.
- La restriction hydrique à partir de 18h était appliquée par tous les enfants.
- La miction complète avant le sommeil : appliquée dans 77.8% des cas.

- Le réveil provoqué au début du sommeil : 46.7% des cas ont été réveillés par leur parent.
- La gymnastique mictionnelle a été proposée à un seul enfant.

1.4.2. Les traitements médicamenteux :

- Tous les enfants ont été confiés au psychiatre pour leur prise en charge thérapeutique et leur suivi.

1.4.3. La psychothérapie :

L'avis psychiatrique était demandé chez 15.5% des enfants dont les parents rapportaient une hyperactivité avec un changement de comportement et des symptômes émotionnels.

Nous avons proposé aux parents des enfants souffrants d'une hyperactivité, une consultation spécialisée chez un psychiatre. Les réactions des parents se sont réparties sur deux catégories différentes :

Il y avait ceux qui ont refusé catégoriquement cette consultation, et ceux qui n'ont pas réussi à avoir un rendez-vous avec le psychiatre.

1.5. Les échelles psychométriques :

1.5.1. Echelle de la dépression « CDRS » :

Le score total de l'échelle de dépression était compris entre 14 et 32 avec une moyenne (+/- écart-type) de 22.03 (+/-4.92).

9% de nos patients avaient une dépression établie, 51% avaient une dépression probable, alors que 40% n'avaient pas de symptôme dépressifs.

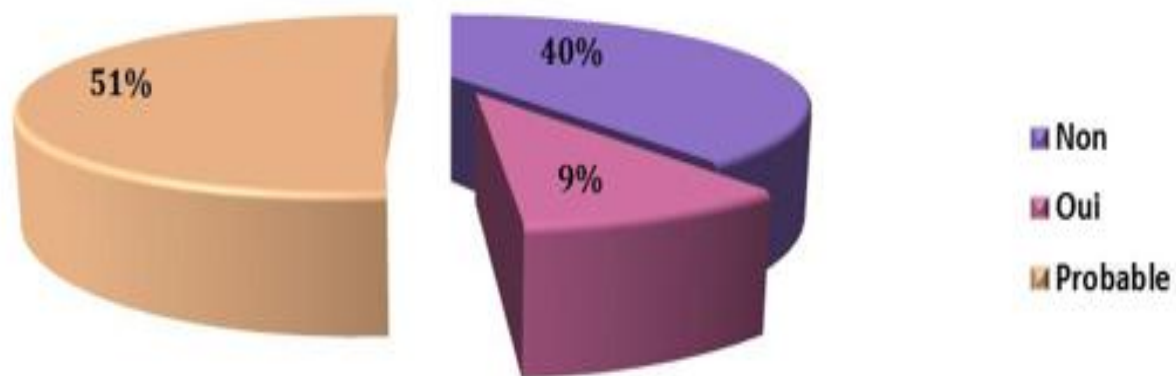


Figure 30 : Prévalence de la dépression chez les enfants.

1.5.2. Echelle de l'anxiété « SCARED » :

Le score total du questionnaire SCARED était compris entre 2 et 56, avec une moyenne (+/- écart-type) de 14.46 (+/-9.73).

40%avaient une anxiété de séparation,2%avaient une anxiété généralisée,6% avaient une phobie scolaire, 2%avaient une phobie sociale,9%avaient des troubles de panique et somatique et 41%n'avaient pas de trouble anxieux.

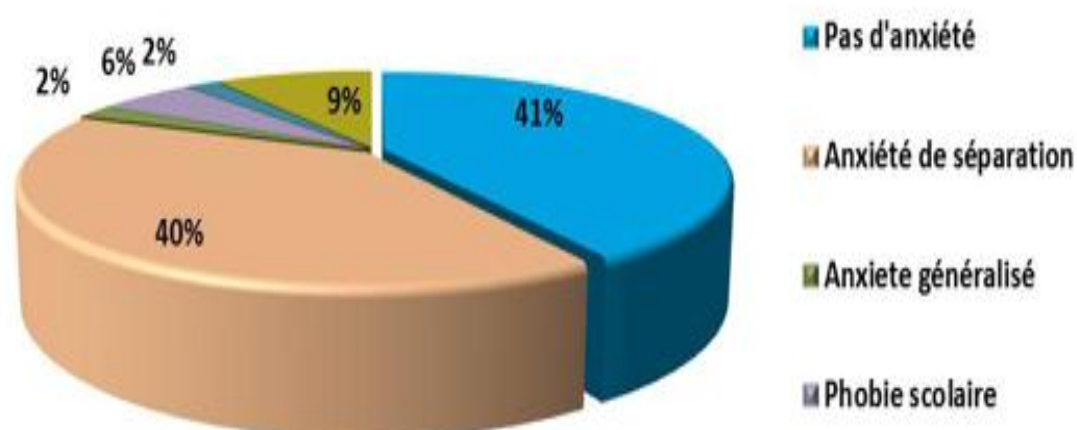


Figure 31 : Prévalence de l'anxiété chez les enfants.

1.5.3. Echelle de la qualité de vie « PedsQL4.0 » :

Le score total de l'échelle de la qualité de vie était compris entre 60.86 et 100 avec une moyenne (+/-écart-type) de 89.58 (+/8.59).

91% de nos patients avaient une bonne qualité de vie, 9% qui avaient une qualité de vie médiocre.

L'échelle PedsQL 4.0 permet d'évaluer deux domaines : la qualité de vie physique et la qualité de vie psychosociale (qui prend en compte la qualité de vie émotionnelle, sociale et le fonctionnement scolaire.)

- Pour le score de la qualité de vie physique, il était compris entre 37.5 et 100, avec une moyenne (+/- écart-type) de 91.76(+/-13.38).

15.5% avaient une qualité de vie physique médiocre et 84.5% avaient une qualité de vie indemne.

- Pour le score de la qualité de vie psychosociale, il était compris entre 63.33 et 100 avec une moyenne (+/-écart-type) de 88.51% (+/- 9.53).

17.7% avaient une qualité de vie psychosociale médiocre contre 82.3% qui avaient un score dans les normes.

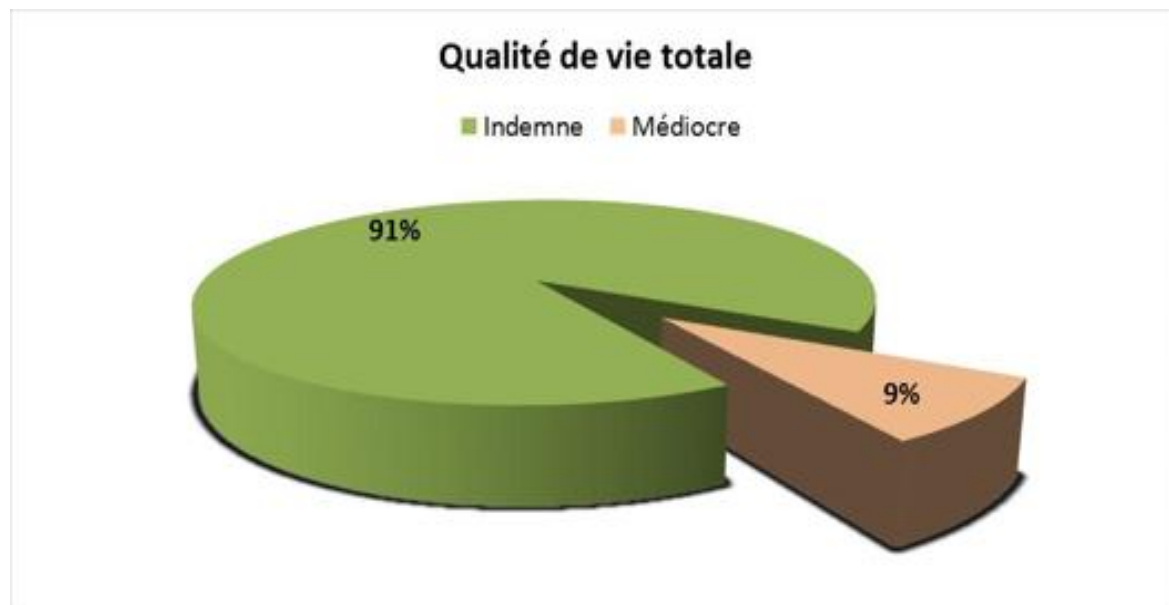


Figure 32 : la qualité de vie totale chez les enfants énurétiques.

1.5.4 Echelle des habitudes de sommeil des enfants (CSHQ) :

Le score total de l'échelle des habitudes de sommeil, était compris entre 41 et 69 avec une moyenne de 62,46.

100% de nos patients avaient un CSHQ >41, témoignant de la présence d'un trouble de sommeil.

L'échelle CSHQ a permis d'évaluer 8 domaines :

- Pour le score de la résistance au sommeil, il était compris entre 6 Et 10 avec une moyenne de 8,26.
- Pour le score du délai d'endormissement, il était compris entre 1 Et 3 avec une moyenne de 1,43.
- Pour le score de la durée du sommeil, il était compris entre 3 Et 9 avec une moyenne 4,46.

- Pour le score du sommeil anxieux, il était compris entre 2 Et 8 avec une moyenne 4,26.
- Pour le score des troubles respiratoires du sommeil, il était compris entre 3 Et 7 avec une moyenne 4.16.
- Pour le score des réveils nocturnes, il était compris entre 3 Et 7 avec une moyenne 3,6.
- Pour le score de la parasomnie, il était compris entre 9 Et 19 avec une moyenne 12,13.
- Pour le score de la somnolence diurne, il était compris entre 6 Et 20 avec une moyenne 14,3.

Domaine 1	
La résistance au sommeil	8,26 [6 ;10]
Domaine 2	
Le délai d'endormissement	1.43 [1 ; 3]
Domaine 3	
La durée du sommeil	4.46 [3 ; 9]
Domaine 4	
Le sommeil anxieux	4.26 [2 ; 8]
Domaine 5	
Troubles respiratoires du sommeil	4.16 [3 ; 7]
Domaine 6	
Les réveils nocturnes	3.6 [3 ; 7]
Domaine 7	
Les parasomnies	12.13 [9 ; 19]
Domaine 8	
La somnolence diurne	14.3 [6 ; 20]
Score total	62.46 [41 ; 69]

Figure 33 : Les domaines CSHQ de l'enfant énurétique.

2. Etude analytique :

On a réalisé une étude uni-variée afin de déterminer les facteurs de risque liés à la survenue d'une dépression ou d'une anxiété chez nos patients, et qui pourraient expliquer le retentissement sur la qualité de vie.

Les variables étudiées sont :

- L'âge, le sexe,
- Le niveau socio-économique,
- Le statut marital des parents,
- Le niveau scolaire du père et de la mère,
- L'énurésie dans la fratrie,
- L'âge d'acquisition de la propreté,
- La présence ou non des facteurs socio-familiaux.

On a aussi recherché l'existence d'une corrélation entre la survenue des différents troubles.

2.1. Analyse uni-variée des facteurs de risque de la dépression :

L'étude des différentes variables, susceptibles d'être prédictives de la dépression, a trouvé que le niveau scolaire de la mère et les facteurs socio-familiaux, étaient des facteurs de risque.

Il n'y a pas de relation significative entre les autres variables et la survenue de la dépression. (Tableau 4)

Tableau 4 : Tableau croisé entre la dépression et les caractéristiques Sociodémographiques et les données concernant la maladie

Les variables étudiées	Dépression			P
	Etablie	Probable	Absente	
<u>Age :</u> Moyenne (+/- écart type)	10.31(+/-2.02)	10(+/-2;25)	9.93(+/-2.21)	0.460
<u>Sexe :</u>				0.320
*Masculin	(11.53%)	(53.34%)	(34.61%)	
*Féminin	(5.6%)	(47.3%)	(47.3%)	
<u>Statut marital :</u>				0.632
*Marié	(10.2%)	(51.2%)	(38.4%)	
*Divorcé	0	(50%)	(50%)	
*Veuf	0	(100%)	0	
*Séparé	0	0	(100%)	
<u>Niveau socio-économique :</u>				0.783
*<2000 DHS	0	(33.3%)	(66.6%)	
*2000-5000 DHS	(14.2%)	(71.4%)	(14.2%)	
*5000- 10000 DHS	(13.6%)	(31.81%)	(54.54%)	
*>10000 DHS	0	(76.9%)	(23.07%)	
<u>Niveau scolaire du père :</u>				0.921
*Jamais scolarisé	0	(33.3%)	(66.6%)	
*Primaire	(9.09%)	(63.6%)	(27.2%)	
*Secondaire	(14.2%)	(42.8%)	(42.8%)	
*Universitaire	0	(60%)	(40%)	
<u>Niveau scolaire de la mère :</u>				0.0019
*Jamais scolarisé	(30%)	(60%)	(10%)	
*Primaire	(8.3%)	(50%)	(41.6%)	
*Secondaire	0	(57.8%)	(42.1.6%)	
*Universitaire	0	(25%)	(75%)	
<u>Énurésie dans la fratrie :</u>				0.248
*Non	0	(53.3%)	(46.6%)	
*Oui	(14.4%)	(50%)	(36.6%)	
<u>Age d'acquisition de la propreté :</u>				0.141
*< 2 ans	0	(51.7%)	(48.1%)	
*entre 2ans et 4ans	(28.5%)	(57.1%)	(14.2%)	
*>4ans	0	0	(100%)	
<u>Facteurs socio-familiaux :</u>				0.0374
*Absent	(2.6%)	(55.3%)	(42.1%)	
* Présent	(42.8%)	(28.6%)	(28.6%)	

2.2. Analyse uni-variée des facteurs de risque de l'anxiété :

L'étude des différentes variables, susceptibles d'être prédictives de l'anxiété, a trouvé que le statut marital et les facteurs socio-familiaux sont des facteurs de risque.

Il n'y a pas de relation significative entre les autres variables et la survenue de l'anxiété. (Tableau 5)

Tableau 5 : Relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et l'anxiété

Les variables étudiées	Anxiété			P
	Etablie	Probable	Absente	
Age : Moyenne (+/- écart type)	9.45(+/-1.99)	9.5(+/-2.12)	9.79(+/-2.22)	0.914
Sexe :				0.155
*Masculin	(11.5%)	(38.4%)	(50%)	
*Féminin	(10.5%)	(10.5%)	(78.9%)	
Statut marital :				0.0088
*Marié	(2.5%)	(28.2%)	(69.2%)	
*Divorcé	(75%)	(25%)	0	
*Veuf	(100%)	0	0	
*Séparé	0	0	(100%)	
Niveau socio-économique:				0.741
*<2000 DHS	0	0	(100%)	
*2000–5000 DHS	(28.5%)	(14.2%)	(57.1%)	
*5000– 10000 DHS	(9.09%)	(27.2%)	(63.6%)	
*>10000 DHS	(7.6%)	(38.4%)	(53.8%)	
Niveau scolaire du père :				0.692
*Jamais scolarisé	(33.3%)	0	(66.6%)	
*Primaire	(18.1%)	(27.2%)	(54.5%)	
*Secondaire	(4.7%)	(23.8%)	(71.4%)	
*Universitaire	(10%)	(40%)	(50%)	
Niveau scolaire de la mère :				0.222
*Jamais scolarisé	(30%)	(10%)	(60%)	
*Primaire	(16.6%)	(16.6%)	(66.6%)	
*Secondaire	0	(42.1%)	(57.8%)	
*Universitaire	0	(25%)	(75%)	
Énurésie dans la fratrie				0.293
*Non	(6.4%)	(20%)	(73.3%)	
*Oui	(13.3%)	(30%)	(56.6%)	
Age d'acquisition de la propreté:				0.235
*< 2 ans	(6.8%)	(24.1%)	(68.9%)	
*entre 2ans et 4ans	(21.4%)	(28.5%)	(50%)	
*>4ans	0	(50%)	(50%)	
Facteurs socio-familiaux :				0.0365
*Absent	(7.9%)	(28.9%)	(63.2%)	
*Présent	(14.3%)	(28.6%)	(57.1%)	

2.3. Analyse uni-variée des facteurs de risque de l'altération de la qualité de vie physique et psychosociale :

Les facteurs de risque retrouvés étaient le statut marital et les facteurs socio-familiaux. Ceci était le cas pour le score de la qualité de vie psychosociale seulement (Tableau 6).

Tableau 6 : relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et la qualité de vie physique et psychosociale

Les variables étudiées	Qualité de vie psycho-sociale		p	Qualité de vie physique		P
	Médiocre	Bonne		Médiocre	Bonne	
<u>Sexe :</u>			0.632			0.0925
*Masculin	(15.4%)	(84.6%)		(7.6%)	(92.3%)	
*Féminin	(20.9%)	(78.9%)		(26.3%)	(73.6%)	
<u>Statut marital :</u>			0.0024			0.267
*Marié	(10.2%)	(89.8%)		(12.8%)	(87.1%)	
*Divorcé	(75%)	(25%)		(25%)	(75%)	
*Veuf	0	(100%)		0	(100%)	
*Séparé	(100%)	0		(100%)	0	
<u>Niveau socio-économique:</u>			0.172			0.0525
*<2000 DHS	(33.3%)	(66.7%)		(33.3%)	(66.7%)	
*2000-5000 DHS	(28.6%)	(71.4%)		(28.6%)	(71.4%)	
*5000- 10000 DHS	(18.2%)	(81.8%)		(18.2%)	(81.8%)	
*>10000 DHS	(7.7%)	(92.3%)		0	(100%)	
<u>Niveau scolaire du père :</u>			0.210			0.162
*Jamais scolarisé	(66.7%)	(33.3%)		(66.7%)	(33.3%)	
*Primaire	(27.3%)	(72.7%)		(9.1%)	(90.9%)	
*Secondaire	0	(100%)		(14.3%)	(85.7%)	
*Universitaire	(30%)	(70%)		(10%)	(90%)	
<u>Niveau scolaire de la mère :</u>			0.219			0.249
*Jamais scolarisé	(20%)	(80%)		(30%)	(70%)	
*Primaire	(33.3%)	(66.7%)		(8.3%)	(91.7%)	
*Secondaire	(10.5%)	(89.5%)		(15.8%)	(84.2%)	
*Universitaire	(100%)	0		0	(100%)	
<u>Age d'acquisition de la propreté:</u>			0.426			0.576
*< 2 ans	(20.7%)	(79.3%)		(17.3%)	(82.7%)	
*entre 2ans et 4ans	(14.3%)	(85.7%)		(14.3%)	(85.7%)	
*>4ans	(100%)	0		0	(100%)	
<u>Énurésie dans la fratrie</u>			0.280			0.571
*Non	(26.7%)	(73.3%)		(20%)	(80%)	
*Oui	(13.3%)	(86.7%)		(13.3%)	(86.7%)	
<u>Facteurs socio-familiaux :</u>			0.0023			0.312
*Absent	(10.5%)	(89.5%)		(13.2%)	(86.8%)	
* Présent	(57.1%)	(42.9%)		(28.6%)	(71.4%)	

Pour la qualité de sommeil le facteur de risque était les facteurs socio-familiaux. (Tableau 7).

Pour les autres variables, aucune association statistiquement significative n'a été retrouvée

Tableau 7 : Relation entre les caractéristiques sociodémographiques et les données concernant la maladie et la qualité de sommeil.

Les variables étudiées	Qualité de sommeil			P
	Bonne	Moyenne	Faible	
<u>Age</u> : Moyenne (+/- écart type)	9.9(+/-2.19)	10.1(+/-2.23)	9.5(+/-2.13)	0.935
<u>Sexe</u> :				0.397
*Masculin	(42.3%)	(30.6%)	(23.1%)	
*Féminin	(57.8%)	(21.1%)	(21.1%)	
<u>Statut marital</u> :				0.951
*Marié	(51.3%)	(20.5%)	11 (28.2%)	
*Divorcé	(50%)	(50%)	0	
*Veuf	0	(100%)	0	
*Séparé	0	(100%)	0	
<u>Niveau socio-économique</u> :				0.315
*<2000 DHS	0	(33.3%)	(66.7%)	
*2000–5000 DHS	(42.9%)	(14.2%)	(42.9%)	
*5000– 10000 DHS	(54.5%)	(22.7%)	(22.7%)	
*>10000 DHS	(53.8%)	(38.6%)	(7.6%)	
<u>Niveau scolaire du père</u> :				0.569
*Jamais scolarisé	(66.7%)	0	(33.3%)	
*Primaire	(27.2%)	(27.2%)	0	
*Secondaire	(66.7%)	(19%)	(14.3%)	
*Universitaire	(30%)	(50%)	(20%)	
<u>Niveau scolaire de la mère</u>				0.546
*Jamais scolarisé	(70%)	0	(30%)	
*Primaire	(50%)	(25%)	0	
*Secondaire	(42.1%)	(31.5%)	(26.3%)	
*Universitaire	(25%)	(75%)	0	
<u>Énurésie dans la fratrie</u>				0.900
*Non	(46.7%)	(33.3%)	(20%)	
*Oui	(50%)	(23.3%)	(26.7%)	
<u>Age d'acquisition de la propreté</u> :				0.458
*< 2 ans	(48.3%)	(34.5%)	(15.2%)	
*entre 2ans et 4ans	(50%)	(14.3%)	(35.7%)	
*>4ans	(50%)	0	(50%)	
<u>Facteurs socio-familiaux</u> :				0.0887
*Absent	(50%)	(23.7%)	(26.3%)	
* Présent	(42.8%)	(42.8%)	(14.3%)	

2.4. Corrélation entre les différents troubles :

- Dans notre étude, il n'y a pas eu d'association statistiquement significative entre la présence de la dépression et l'anxiété (Tableau 8).

Tableau 8 : Tableau croisé entre la dépression et l'anxiété

Tableau croisé entre la dépression et l'anxiété		Anxiété			p
		Etablie	Probable	Absente	
Dépression	Etablie	0	(50%)	(50%)	0.097
	Probable	(17.4%)	(34.7%)	(47.8%)	
	Absente	(5.5%)	(11.1%)	(83.3%)	

- La présence de la dépression n'influait pas la qualité de sommeil dans notre étude (Tableaux 9 / 10). Il n'y a pas eu d'association statistiquement significative entre la présence de l'anxiété et la qualité de sommeil, dans notre étude.

Tableau 9 : Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de sommeil

Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de sommeil.		Qualité de sommeil			p
		Bonne	Moyenne	Faible	
Anxiété	Etablie	(60%)	(40%)	0	0.349
	Probable	(50%)	(25%)	(25%)	
	Absente	(46.4%)	(20%)	(28.6%)	

Tableau 10 : Tableau croisé entre la dépression et la qualité de sommeil

Tableau croisé entre la dépression et la qualité de sommeil.		Qualité de sommeil			p
		Bonne	Moyenne	Faible	
Dépression	Etablie	(25%)	(25%)	(50%)	0.970
	Probable	(47.8%)	(34.7%)	(17.4%)	
	Absente	(50%)	(16.7%)	(33.3%)	

- Dans notre étude également il n'y a pas eu d'association statistiquement significative entre la présence de la dépression et la qualité de vie physique et psycho-sociale et aussi entre la qualité de sommeil et la qualité de vie. La seule association statistiquement significative était la relation entre l'anxiété et la qualité de vie psycho-sociale (Tableaux 11/12/13).

Tableau 11 : Tableau croisé entre la dépression et la qualité de vie physique et psycho-sociale

Tableau croisé entre la dépression et la qualité de vie physique et psycho-sociale		Qualité de vie physique		P	Qualité de vie psycho-sociale		P
		Bonne	Mediocre		Bonne	Mediocre	
Dépression	Etablie	(50%)	(50%)	0.909	(100%)	0	0.756
	Probable	(95.7%)	(4.3%)		(78.3%)	(21.7%)	
	Absente	(77.8%)	(22.2%)		(83.3%)	(16.7%)	

Tableau 12 : Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de vie physique et psycho-sociale

Tableau croisé entre l'anxiété et la qualité de vie physique et psycho-sociale		Qualité de vie physique		P	Qualité de vie psycho-sociale		P
		Bonne	Mediocre		Bonne	Mediocre	
Anxiété	Etablie	(80%)	(20%)	0.805	(20%)	(80%)	0.0031
	Probable	(91.7%)	(8.3%)		(91.7%)	(8.3%)	
	Absente	(82.1%)	(17.8%)		(89.2%)	(10.7%)	

Tableau 13 : Tableau croisé entre la qualité de sommeil et la qualité de vie

Tableau croisé entre La qualité de sommeil et La qualité de vie.		Qualité de vie physique		P	Qualité de vie psycho-sociale		p
		Bonne	Mediocre		Bonne	Mediocre	
Qualité de sommeil	Bonne	(86.4%)	(13.6%)	0.402	(90.9%)	(9.1%)	0.364
	Moyenne	(91.7%)	(8.3%)		(66.7%)	(33.3%)	
	Faible	(72.7%)	(27.3%)		(81.9%)	(18.1%)	

DISCUSSION

1. Argumentation :

Au Maroc, à notre connaissance, notre étude est parmi les premiers travaux qui s'intéressent à l'enfant énurétique dans la province d'Er-Rachidia. Les résultats retrouvés sont d'un grand intérêt, et ont participé à avoir une idée globale sur les facteurs psychologiques liés à l'énurésie. L'étude s'intéresse aux enfants énurétiques de cinq à quinze ans elle consiste à l'évaluation leur état clinique et de leur profil psychosocial et révèle également l'impact sur leur état psychoaffectif ainsi que les souffrances de leurs proches. La gestion de l'énurésie nécessite une prise en charge multidisciplinaire afin d'assurer un développement quasi normal à nos petits.

2. Discussion des principaux constats :

Les troubles mictionnels de l'enfant sont fréquents. Le tableau suivant montre la prévalence élevée à travers le monde.

Tableau 14 : la prévalence de l'énurésie selon les pays.

Pays	Prévalence	Tranche d'âge	Référence
Etats-unis	4,50%	7-10 ans	[61]
France	4,6%	6-10 ans	[59]
Thaïlande	4,9%	5-16 ans	[57]
Emirates arab unis	8%	6-16 ans	[53]
Ouagadougou	12,95%	5-16 ans	[49]
Brazzaville	13,6%	5-16 ans	[50]
Suède	14,9%	7-15 ans	[60]
Arabie Saoudite	15%	6-16 ans	[52]
Iran	18,7%	7-11 ans	[51]
Négeria	23,8%	5-17 ans	[48]
Assiout	20 %	6-7 ans	[47]
Marrakech (Maroc)	3,28%	5,5-16 ans	[46]
Kalaa sraghna (Maroc)	28,84%	5-16 ans	[45]
Agadir (Maroc)	20,9%	5-16 ans	[44]
Fés (Maroc)	27,04%	5-15 ans	[190]
Notre série	28,3%	4-15 ans	--

Payes	Age moyen	Référence
Iran	11,2	[194]
Turquie	9,21	[195]
Fes (Maroc)	10,4	[190]
Notre série	9,77	

Cette variation entre nos résultats et les études similaires à travers le monde peut être expliquée par :

- Une difficulté de détermination d'une prévalence réelle de l'énurésie puisque la plupart des études épidémiologiques ont été conduites avant la standardisation des définitions et l'établissement de concepts uniformes concernant les classifications.
- Le fait que les tranches d'âge ciblées durant les études ne sont pas les mêmes, ainsi que les techniques de recrutement des patients et de saisie des données.
- Les différences culturelles vis-à-vis de la perception de la sévérité et l'importance de l'affection.
- Dans notre contexte socioculturel, l'apprentissage de la propreté est peu rigide, cette éducation inadéquate par sa rigueur, dégoût des parents pour les produits d'élimination (urines, fèces), ces tendances parfois perfectionnistes ou obsessionnelles pourraient contribuer à cette variation [191].
- Cette disparité peut également être expliquée par l'influence du statut socioéconomique sur le taux d'énurésie et la faible utilisation des thérapies efficaces dans la prise en charge de l'énurésie dans les pays en développement.
- Enfin l'origine ethnique peut également intervenir. Ce facteur a été évoqué en réalisant 3 études :

La 1^{ère} effectuée en Hollande [192] dont l'objectif était de comparer la prévalence de l'énurésie chez les enfants Hollandais avec ceux issus de parents Marocains, Turques ou surinamiens, ces derniers présentaient un taux de prévalence plus important que les premiers.

La 2^{ème} a été réalisée en Malaisie par Kanaheswari Y. [55] qui a trouvé un taux de prévalence plus élevée chez les enfants originaires de l'Inde en comparaison avec les enfants chinois.

La 3^{ème} effectuée par Rona RJ. Et Li L. [193] qui ont trouvé un taux de prévalence plus important chez les enfants Africains et Caraïbes.

Selon ces études l'origine ethnique pourrait expliquer ces variations.

2.1. Données sociodémographiques :

2.1.1. L'âge et le sexe :

L'âge moyen de notre série est semblable à celui retrouvé en Iran et en Turquie.

Tableau 15 : Age Moyen

Payes	Age moyen	Référence
Iran	11,2	[194]
Turquie	9,21	[195]
Fes (Maroc)	10,4	[190]
Notre série	9,77	

Dans l'étude faite à Kalàat Sraghna, le taux des enfants énurétiques avait tendance à baisser avec l'âge. Avant l'âge de 8 ans, il était de 44,20% et passe par la suite à 29%. Des pics de fréquence étaient remarqués pour les garçons à l'âge de 10 ans (43,75%) et un pic pour les filles à l'âge de 7 ans (52,63%).

Dans l'étude réalisée à Agadir le pic de fréquence de l'énurésie était retrouvé chez les enfants âgés entre 5 et 6 ans

Nous avons noté également que la prévalence de l'énurésie décroît avec l'âge, cela rejoint la plupart des séries.

Dans l'étude réalisée à Kalàat Sraghna, il s'est avéré que le taux des énurétiques était légèrement plus élevé chez les garçons (30,16%) que chez les filles (26,97%).

Dans celle réalisée à Agadir : il n'y avait pas de différence significative entre les deux sexes,

Dans notre étude, il n'y avait pas de différence significative entre les deux sexes (sex-ratio était de 1,35), cela correspond à ce qui est a été rapporté dans certaines études au Burkina Faso [49], au Congo [50], en Jamaïque [62, 63], et en Thaïlande [64]. Pourtant, dans d'autres études, Le sex-ratio est en faveur des garçon (55 ; 64 ; 179 ; 196 ; 197 ; 198)

2.1.2. Les antécédents familiaux d'énurésie :

Plusieurs études ont démontré la présence de facteurs héréditaires chez des patients reçus en consultation pour l'énurésie. Au vu des études déjà effectuées, une prédisposition familiale serait la cause de 30 à 60% des cas d'énurésie. Les chercheurs ont pu démontrer que l'hérédité est un facteur prédisposant. Chez des parents énurétiques, le risque d'avoir un enfant souffrant d'énurésie est de 40 à 70%.

Ainsi L'hérédité apparaît comme facteur déterminant dans la majorité des études [202]. Les résultats de notre étude rejoignent les résultats trouvés dans la littérature.

Tableau 16 : Sex-ratio

Pays	Sex ratio	REFERENCE
Burkina faso	1,07	[49]
Nigeria	1,33	[199]
Arabie saoudite	1,18	[52]
Taiwan	1,96	[56]
Corée	1,96	[200]
Antilles	1,6	[201]
Pakistan	1,16	[78]
Notre série	1,35	--

Tableau 17 : Antécédents familiaux d'énurésie

Pays	Antécédents d'énurésie chez les parents	Antécédents d'énurésie dans la fratrie
Burkina Faso	7,6%	3,8%
Congo	10,2%	31,6%
Malaisie	35%	–
Antilles	–	42,5%
Pakistan	25,6%	–
Notre série	37,8%	68.9

2.1.3. Réaction des parents :

Gueriot et Aillerie [203] rapportent que l'énurésie peut engendrer chez les parents une extrême agressivité avec des punitions variées souvent spectaculaires ou une indifférence avec démission quasi-totale. Parfois, l'entourage réagit par l'intolérance et l'agressivité qui peuvent entraîner un conflit secondaire mère- enfant.

Les parents dans notre série adoptaient dans 43.3% une attitude de compréhension cependant environ 23.3% des parents culpabilisaient leur enfant, et 20% les punissaient et enfin 13.4% adoptaient une attitude d'humiliation.

3. Facteurs de risque de la dépression :

Chez l'enfant, la reconnaissance d'un trouble dépressif est souvent difficile.

Avant la puberté, Les symptômes principaux sont :

Les troubles du caractère,

L'insomnie,

L'hyperphagie,

La perte d'intérêt pour l'école ou les relations sociales.

Le trouble peut être chronique : sensation d'être mal aimé, colères.

Le retentissement social peut être grave. Divers facteurs sont identifiés comme susceptibles de faciliter l'émergence d'une dépression de l'enfant comme :

Perte d'un parent.

Maltraitance et violences intrafamiliales,,

Les enfants ayant présenté de tels symptômes dépressifs ont un risque accru de présenter une dépression à l'âge adulte. Dans notre série, un pourcentage de 8.9% des enfants ont présenté une dépression établie.

Ce résultat est proche de celui retrouvé selon Oktay acer [204] et S. Eray [205], qui ont utilisé le même outil d'évaluation qui est le CDI (Children's Depression Inventory). Certaines études ont trouvé une prévalence plus importante notamment chez Al-Zaben [206] et Carol joinson [207]. D'autres études comme celle Eline van hoeck [208] ont retrouvé une prévalence moins importante (5,7%).

Tableau 19 : Prévalence de la dépression chez les enfants énurétiques.

Auteur	Pays	Effectif	Tranche d'âge	Outil d'évaluation	Prévalence
Al-Zaben et Sehlou	Arabi-Saoudi	43	7-13 ans	CDI	13,15%
Eline van hoeck et al	Belgium	154	9-12 ans	SDQC	5,70%
Oktay ucer et Bilal gumus	Turkry	101	8-16ans	CDI	11,74%
Carol Joinson et al	UK	1080	6-8ans	CDI	14,2%
S.Eray et al	Turkey	56	13,71+/- 1,71	CDI	7,74%
Notre série	Maroc	30	4 - 15 ans	CDRS	9%

Cette différence entre les prévalences peut être expliquée par l'utilisation d'outils différents pour évaluer la dépression, la différence entre la taille des échantillons, et les critères d'inclusion retenus (surtout la tranche d'âge étudiée)

Les études s'intéressant à évaluer la dépression chez les enfants énurétiques sont peu nombreuses, et ce sont surtout des études cas-témoins ayant pour objectifs de calculer la prévalence de la dépression chez cette population et de la comparer à celle chez une population de témoins sains.

Certaines études ont trouvé qu'il n'existait pas de différence significative entre la prévalence de la dépression chez les enfants énurétiques et les témoins sains. Parmi ces auteurs on trouve Eline van hoek [208].

Par contre Al-Zaben et al Oktay acer et al carol joinson ont rapporté que la prévalence de la dépression chez le groupe des énurétiques était supérieure à la population témoin.

Tableau 20 : Tableau comparatif des différents facteurs explicatifs de la survenue de la dépression

Auteur	Age	Sex	Statut matrimonial	Niveau socio-économique	Niveau scolaire des parents	Facteurs socio-familiaux	Énurésie dans la fratrie
Eline van hoeck et al	NS	–	–	–	–	–	–
Al-Zaben et Sehlou	NS (p=0,1)	NS (p=0,6)	–	NS (p=0,9)	–	–	–
Oktay ucer et bilal gumus	NS (p=0,77)	NS (p=0,84)	NS (p=0,46)	–	–	–	–
Carol joinson et al	–	NS	NS	–	–	–	–
S.Eray et al	NS (p=0,11)	NS (p=0,08)	NS (p=0,768)	NS (p=0,854)	NS (p=0,280)	–	–
Notre série	NS (p=0,460)	NS (p=0,320)	NS(p=0,632)	NS (p=0,783)	p<0,05	p<0,05	NS (p=0,248)

Concernant notre travail, on a constaté que parmi les enfants ayant une dépression établie, 13.3% avaient des mères non scolarisées, et le p retrouvé (0.0019) était très significative. On a révélé aussi que trois parmi les enfants ayant une dépression établie ont des facteurs socio-familiaux déclenchant ou aggravant de l'énurésie avec une p=0,037.

Etant donné que la taille de notre échantillon est réduite on n'a pas pu conclure à d'autres corrélations statistiquement significatives.

4. Facteurs de risque de l'anxiété :

Les troubles anxieux regroupent un ensemble de catégories dont la prévalence globale, en population générale, est l'une des plus élevées chez l'enfant (entre 8 et 22 % selon les auteurs, tous troubles confondus).

La répartition des différents troubles anxieux varie en fonction de l'âge et du sexe. L'âge moyen de début des troubles est compris entre 7 et 12 ans. L'ensemble des études plaide en faveur d'une plus forte prévalence dans le sexe féminin, quel que soit l'âge (sex-ratio M/F entre 0.7 et 0.4).

Une anxiété a été établie chez (11.1%) dans notre échantillon. Un taux de (26.7%) avait une anxiété probable.

Elin Van Hoeck et al. [208], avaient utilisé deux échelles différentes, le STAI (Spielberger State Trait Anxiety Inventory), et l'Échelle d'anxiété sociale des enfants (SASC). Ce dernier est un questionnaire d'auto-évaluation qui mesure les réactions d'anxiété cognitive et affective dans différentes situations chez les enfants énurétiques. L'échelle est construite sur 4 types différents de situations sociales basées sur 4 sous-échelles de situations dans lesquelles des compétences sociales sont mises en jeu, L'âge de l'échantillon était compris entre 9 et 12 ans avec une moyenne de 10.2 ans, une prédominance masculine a été notée. L'étude a révélé que 5.8% de ces enfants avaient présenté une anxiété avec le (STAI-C) par contre 8,3% avaient une anxiété avec le (SAS-C).

Bahman Salehi et al [209] ont utilisé le SCARED (Screen for Child Anxiety Related Disorders) pour évaluer le niveau d'anxiété chez 180 enfants, l'âge de l'échantillon était Compris entre 7 et 17 ans avec une moyenne de 8.42 ans, une prédominance Masculine a été notée .Le diagnostic d'anxiété a été retrouvé chez 12,8% de ces enfants.

S. Eray et al [204], avaient utilisé aussi le SCARED pour un échantillon de 56 enfants avec une prédominance masculine (34 garçons et 22 filles) et une moyenne d'âge de 13,7 ans le taux d'anxiété retrouvé était de 31.65%. Kirti et Chaurasia [210], ont évalué l'anxiété chez 40 enfants énurétique avec une

tranche d'âge entre 8 et 10 ans avec 20 garçons et 20 filles. 20,5% de ces enfants avaient présenté une anxiété.

Cette différence entre les prévalences d'anxiété est due à l'utilisation de différents outils d'évaluation, différentes tailles des échantillons, et la différence entre les intervalles d'âge .

On a démontré qu'il existe une différence significative entre les deux groupes de contrôle et de patients pour tous les sous-groupes d'anxiété-troubles comme le GAD (Generalized anxiety disorder) et leur relation avec l'énurésie nocturne primaire.

D'autre part S. Eray et al [205] ont rapporté à travers leurs études qu'il n'existait pas de différence significative entre la prévalence de l'anxiété chez les enfants énurétique et les témoins sains.

Dans notre étude, on n'a pas trouvé d'association statistiquement significative entre l'anxiété et les variables étudiées sauf pour le statut marital ($p=0.008$).

5. Qualité de vie :

Dans notre étude (9%) de nos patients avaient une qualité de vie médiocre, alors que (91%) avaient une bonne qualité de vie.

Pour le domaine de la qualité de vie physique, 15.5% avaient une qualité de vie physique médiocre, 84.5% avaient une bonne qualité de vie physique.

Concernant le domaine de la qualité de vie psychosociale, 17.7% avaient des scores inférieurs au seuil, et 82.3.% avaient des scores indemnes. C'est la détresse psychologique causée par l'énurésie qui explique ces résultats, la dépression et l'anxiété sont des troubles qui s'installent fréquemment chez ces patients, et qui peuvent expliquer le sentiment de colère, de tristesse et d'inquiétude. Dans certains cas, la famille accepte mal les épisodes d'énurésie et peut punir l'enfant.

L'analyse uni-variée à la recherche de facteurs pouvant expliquer la détérioration de la qualité de vie a trouvé une association significative entre la qualité de vie psychosociale et le statut marital ($p=0.0024$). Une autre association significative a été trouvée entre la qualité de vie psychosociale et la présence du facteur socio-familiaux de l'énurésie ($p=0.0023$).

Selon l'OMS (1994), "La qualité de vie est un concept très large influencé de manière complexe par la santé physique de l'individu, son état psychologique, ses ressources sociales, son niveau d'autonomie, ainsi que sa relation aux facteurs essentiels de son environnement".

Okday acer et ses collègues [203] ont évalué la qualité de vie chez 101 enfants en utilisant le même instrument que dans notre étude qui est le PedsQL 4.0. L'âge moyen de l'échantillon est de 10,94 ans.

Les résultats de cette étude ont montré que la qualité de vie chez les enfants énurétique était considérablement médiocre par rapport aux enfants du groupe témoin.

Kilicoglu et al [211], ont trouvé que le score total de la qualité de vie des enfants énurétiques était très bas par rapport au groupe témoin. A noter qu'il existait une grande différence entre les deux groupes dans les sous-classes de l'échelle (fonctionnement physique, fonctionnement psychosociale).

Même résultats sont trouvés dans l'étude de Al Zaben et al [206], en utilisant un autre moyen, c'est le HRQL (Heath Related Quality of Life). A travers leur étude les auteurs on conclus que le groupe des enfants énurétiques ont une qualité de vie physique, émotionnelle et sociale altérée avec une faible performance scolaire.

Contrairement à ces résultats P. Ertan et al [212], a signalé qu'il n'y avait pas de différence significative entre le groupe des énurétiques et le groupe témoin concernant la qualité de vie.

Cette différence entre les prévalences peut être expliquée par l'utilisation d'outils différents pour évaluer la qualité de vie, la taille des échantillons variable, et les critères d'inclusion retenus surtout la tranche d'âge étudiée.

6. Qualité de sommeil :

La prévalence des troubles de sommeil est fréquente chez les enfants d'âge préscolaire. Chez les enfants de 4 à 10 ans Cette fréquence est en hausse dans certaines populations pédiatriques, tels que les enfants avec des besoins spécifiques, ou ayant une atteinte physique ou psychologique.

Les troubles du sommeil chez l'enfant affecte l'humeur et peut engendrer des troubles comme l'hyperactivité, l'impulsivité, les dysfonctionnements neurocognitifs et neuropsychologiques, ceci peut avoir des conséquences sur l'apprentissage, le raisonnement, l'attention et la mémoire, ainsi que les relations sociales.

L'analyse uni-variée à la recherche de facteurs pouvant expliquer la détérioration de la qualité de sommeil a trouvé une association significative entre la qualité de sommeil et les facteurs socio-familiaux.

En effet 100% de nos patients avaient un CSHQ >41, témoignant de la présence d'un trouble de sommeil.

- Dans notre série, 15.6% des enfants ont rapporté la notion de facteurs socio familiaux.
- Chez 71.4% des enfants, tous souffrant d'énurésie secondaire, ces facteurs étaient considérés comme étant un élément déclenchant l'énurésie.
- Chez 28.6 % des enfants, ces facteurs étaient un élément aggravant d'une énurésie déjà existante

Nous avons constaté dans notre étude, que les troubles du sommeil ont été significativement corrélés aux facteurs socio familiaux. Ces derniers qui peuvent

déclencher indirectement ou directement la survenue de l'énurésie et par conséquent peuvent expliquer la survenue de troubles de sommeil.

7. Points forts et limites de l'étude :

C'est une étude qui nous a permis d'étudier les facteurs de risques de l'énurésie dans le contexte marocain et de déterminer ses aspects émotionnels et comportementaux .

Nous avons utilisé différentes échelles psychométriques pour évaluer la dépression, l'anxiété et la qualité de vie chez les enfants énurétiques. Notre travail nous a permis de déterminer des facteurs sociodémographiques et cliniques de l'énurésie, en lien avec notre contexte culturel.

Parmi les limites de notre étude, on évoque la taille réduite de notre échantillon, l'utilisation des échelles d'évaluation qui ne sont pas validées et adaptées en arabe dialectale, le recrutement des enfants énurétiques sur un seul site.

8. Perspectives :

Les perspectives de notre étude se situent sur différents axes :

Elargissement du recrutement des enfants qui ont une énurésie et la validation des échelles.

Validation et adaptation transculturelles des échelles d'évaluation

Etude multicentrique chez les enfants énurétiques en vue d'avoir de déterminer les facteurs de risque et les spécificités des troubles émotionnels au Maroc. La réalisation de ces études se fera en collaboration avec le service de pédiatrie.

9. Recommandations :

A la lumière de ce travail ,l'énurésie est un motif fréquent de consultation.

Elle intéresse ainsi le pédiatre,le généraliste le psychiatre,l'urologue.Considéré comme symptôme et non comme maladie,l'énurésie donne lieu à de nombreuses ambiguïtés et contradictions tant dans sa définition que dans les hypothèses étiologiques ou les prises en charge thérapeutiques.

Sa compréhension ne se conçoit que dans une perspective développementale,l'organisation du contrôle mictionnel constituant une étape importante de la psychogenèse.Cette organisation n'est pas une acquisition automatique,mais résulte de l'intrication de plusieurs facteurs,évolution maturative somatique des fonctions .investissement psychoaffectif.source de maîtrise mais aussi d'angoisse et de défense.

L'énurésie n'est donc pas un symptôme relevant d'un sens univoque applicable à tous les cas,mais l'expression de difficultés dont le niveau ne peut être apprécié que par un examen clinique minutieux à double orientation,médicale psychologique avec un suivi indispensable tout au long du traitement et après la guérison afin de dépister précocement les éventuelles conséquences psychologiques pour une meilleure prise en charge.

La formation des généralistes dans ce sens serait d'une grande aide.Les médecins généralistes sont le premier recours et peuvent assurer un suivi régulier pour les enfants énurétiques,un diagnostic et une prise en charge précoces permettraient d'éviter l'impact psychologique de l'énurésie ses conséquences sur la dynamique familiale.

CONCLUSION

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que l'énurésie est un symptôme fréquent avec une prévalence de 28,3%, plus fréquent chez les garçons 66.7% que les filles 33.3%, La forme primaire est prédominante, notée dans 76.7% alors que l'énurésie secondaire n'est que de 23.3%.

Pour la perception du trouble par les parents ; l'humiliation était la règle, 20% ont été punis de la part des parents.

En psychiatrie, les travaux se sont développés et multipliés, c'est ce qui a permis d'avoir une idée globale sur les aspects comportementaux et les répercussions psychologiques de l'énurésie sur l'enfant.

La souffrance psychologique étant établie, on a trouvé une prévalence de 9% pour la dépression, 59% pour l'anxiété, 9% pour la qualité de vie médiocre. et 100% pour la mauvaise qualité de sommeil.

Les cliniciens doivent donc être attentifs à la possibilité que ces enfants peuvent avoir des symptômes de détresse. Les problèmes peuvent rester méconnus par les parents et engendrer des difficultés scolaire et relationnelles.

La prise en charge multidisciplinaire reste alors la clé pour le diagnostic précoce et la prise en charge adaptée.

RESUME

Résumé :

L'énurésie est une pathologie ancienne et fréquente dont le vécu et le retentissement psychosocial reste non négligeable.

Le but de notre travail est de préciser la prévalence de la dépression et de l'anxiété et le niveau de qualité de vie chez les enfants énurétique marocain, et d'analyser les facteurs de risque.

Notre travail est une étude transversale sur une année du Janvier 2018 au décembre 2018, intéressant 30 enfants reçus aux services de pédiatrie et de Psychiatrie au Centre Hospitalier d'Er-Rachidia.

Tous les enfants ont été évalués selon une procédure standardisée, incluant le recueil des données anamnestiques, et les données cliniques, avec la passation des échelles CDRS pour la dépression (Children Depression Rating Scale), SCARED pour l'anxiété (Screen for Children Anxiety Related Emotional Disorders), PedsQL 4.0 pour la qualité de vie (Pediatric Quality of Life Inventory) et l'échelle des habitudes de sommeil de l'enfant CSHQ.

Après une description globale des caractéristiques de notre échantillon, on a trouvé une prévalence de 9% pour la dépression, 59% pour l'anxiété, Notre étude a révélé que 9% des enfants avaient une qualité de vie médiocre, et que 100% des enfants avaient une mauvaise qualité de sommeil.

Ensuite, une analyse uni-variée des facteurs de risque du retentissement psychologique et sur la qualité de vie a été réalisé, prenant comme facteurs l'âge, le sexe, le statut matrimonial des parents, le niveau scolaire du père et de la mère, le niveau socio-économique, énurésie dans la fratrie, l'âge d'acquisition de la propreté et le facteur socio-familiaux déclenchant ou aggravant de l'énurésie.

Il a été retrouvé que l'apparition d'une dépression a été lié au niveau scolaire de la mère et à la présence ou non du facteurs socio-familiaux stressants.

On a constaté et qu'il existait une association significative entre la survenue de l'anxiété et le statut marital des parents et la qualité de vie psycho-sociale. Une relation entre le niveau de qualité de vie psychosociale et le statut marital des parents et aussi le facteur socio-familiaux a aussi été notée. Une corrélation significative entre la qualité de sommeil et les facteurs socio familiaux.

SUMMARY :

Enuresis or bed-wetting is an old and frequent pathology whose experience and psychosocial repercussions are not insignificant.

The aim of our work is to specify the prevalence of depression and anxiety and the level of quality of life in Moroccan enuretic children, and to analyze the risk factors.

Our work is a cross-sectional study over a period of 10 months going from January 12, 2018 to December 02, 2018, involving 30 children received at the Pediatrics and Psychiatry services at the Er-Rachidia RHC.

All children were evaluated according to a standardized procedure, including the collection of anamnestic data, and clinical data, with the completion of the CDRS for depression (Children Depression Rating Scale), SCARED for anxiety (Screen for Children Anxiety Related Emotional Disorders), PedsQL 4.0 for quality of life (Pediatric Quality of Life Inventory) and the CSHQ Child Sleep Pattern Scale.

After an overall description of the characteristics of our sample, we found a prevalence of 9% for depression, 59% for anxiety, that 9% of children had poor quality of life, and 100% of children had poor quality of sleep. Then, a uni-variate analysis of the risk factors of the psychological repercussions and on the quality of life was carried out, taking as factors the age, the sex, the marital status of the parents, the school level of the father and the mother, the socio-economic level, enuresis in the siblings, the age of acquisition of cleanliness and the socio-family factor triggering or aggravating enuresis.

It was found that the development of depression was related to the mother's educational level and the presence or absence of the socio-familial factor. Similarly, there was a significant association between the occurrence of anxiety and the parents' marital status and psycho-social quality of life. A relationship between the level of psychosocial quality of life and the parents' marital status and also the socio-family

factor was also noted. A significant correlation between sleep quality and socio-familial factors was also found.

In the light of this work, the care team must formally include a psychiatrist to evaluate the psychological state of the child at the beginning of the illness, with indispensable follow-up throughout the treatment and after recovery, in order to detect possible psychological consequences at an early stage for better care.

ملخص:

سلس البول هو علم الأمراض القديم والمتكرر الذي لا تزال تجربته المعيشية وتأثيره النفسي والاجتماعي مهمة. الغرض من عملنا هو توضيح مدى انتشار الاكتئاب والقلق ونوعية الحياة لدى الأطفال الذين يعانون من سلس البول، وتحليل عوامل الخطر.

عملنا عبارة عن دراسة مقطعية على مدار فترة تمتد لـ 10 أشهر من 12 يناير 2018 إلى دجنبر 2018 ، شارك فيها 30 طفلا تم استقبالهم في جناح الأطفال وجناح الأمراض النفسية في CHR Er-Rachidia . بعد التوقيع على الموافقة تم تقييم جميع الأطفال وفقا لإجراءات موحدة ، بما في ذلك جمع البيانات التحريرية ، والبيانات السريرية ، مع تمرير جداول تصنيف الاكتئاب SCARED - CDRS للقلق PedsQL . 0.4 . جودة الحياة ومقياس عادات النوم للطفل.

بعد وصف شامل لخصائص العينة لدينا، وجدنا انتشار 9 ٪ من الاكتئاب ، 59 ٪ من القلق ، 9 ٪ من الأطفال يعانون من نوعية رديئة في الحياة ، و 100 ٪ من الأطفال لديهم اضطراب في جودة النوم. بعد ذلك ، تم إجراء تحليل وحيد المتغير لعوامل الخطر للتأثير النفسي ونوعية الحياة ، مع الأخذ في الاعتبار عوامل العمر والجنس والحالة الزوجية للوالدين والمستوى التعليمي لأب والأم والمستوى الاجتماعي والاقتصادي وسلس البول في الأشقاء و سن اكتساب النظافة والعوامل الاجتماعية العائلية التي تؤدي إلى سلس البول أو تزيده. وقد وجد أن بداية الاكتئاب كانت مرتبطة بمستوى تعليم الألم ووجود أو عدم وجود عامل اجتماعي عائلي وأنه كان هناك ارتباط بين حدوث القلق والحالة الزوجية للوالدين ونوعية الحياة النفسية والاجتماعية ولوحظ أيضا وجود عالقة بين جودة الحياة النفسية والاجتماعية والحالة الزوجية للوالدين وكذلك العامل الاجتماعي و العائلي وكذلك وجود عالقة معنوية بين جودة النوم والعامل الاجتماعي و العائلي. في ضوء هذا العمل، يجب أن يضم فريق الرعاية رسميًا طبيبًا نفسيًا للطفل لتقييم الحالة النفسية للطفل في بداية المرض ، مع متابعة أساسية طوال فترة العلاج وبعد العلاج ، من أجل كشف الآثار النفسية المحتملة في وقت مبكر لتحسين الرعاية.

ANNEXES

Annexe 1 :**Fiche d'exploitation****Donnée socio-démographique**

Nom: Prénom : Age : Nationalité

sexe : F M

scolarité : oui non niveau

Etablissement : public privé

Mère : Age :

non scolarisée primaire secondaire bac universitaire

Revenu mensuel : <2000 Dhs / 2000- 5000 Dhs / 5000- 10.000 Dh / > 10.000 Dh

Père : Age :

non scolarisée /primaire /secondaire / bac / universitaire

Revenu mensuel : <2000 Dhs / 2000- 5000 Dhs / 5000- 10.000 Dh / > 10.000 Dh

Mariage : Consanguin Non consanguin

Statut marital des parents : divorcés mariés

Parent décédé : mère père

Nombre de fratrie : 0 1 2 3 4 5 >5préciser

Ordre dans la fratrie : 0 1 2 3 4 >5préciser

Déroulement de la grossesse et de l'accouchement

Grossesse : suivie non suivie

Accouchement voie basse césarienne

Menée à terme prématuré

Développement psychomoteur :

Tenue de la tête : oui non A quel âge :

Position assise : oui non A quel âge :

Marche : oui non A quel âge :

Langage : oui non Age du début de langage

Acquisition de la propreté : oui non A quel âge

Antécédents personnels et familiaux

Notion d'énurésie familiale:

Fratric: 0 1 2 3 4 Si > 4, Préciser le type.....

Parents : 1 seul Mère Père 2 parents

Autre :

Notion de TTT antérieur:

Non Oui Préciser :

Notion d'infections urinaires :

Non Oui Préciser :

Notion de pathologies urinaires :

Non Oui Préciser :

Autres anomalies:

Caractères de L'énurésie:

Consultation médicale pour énurésie : généraliste urologue psychiatre pédiatre autre :

Consultation à la demande : enfant/ Induite par un autre motif de consultation (lequel ?.....) / autre

Délai de la consultation depuis le début de l'énurésie :

Caractère : Isolée Associée à des troubles diurnes

Primaire Secondaire Si c'est secondaire, A quel âge ?

Facteurs socio- familiaux:

Déclenchant Aggravants

Naissance d'un autre enfant séparation autres préciser :

Rythme des mictions:

Nocturnes :

• Nombre de nuits humides (.../semaines, / mois) :

• Nombre de réveils nocturnes: 1/N 2/N 3/N 4/N Si > 4/N

préciser :

• Horaire des mictions: Début Milieu Fin

- Diurnes :

Nombre de mictions : 1 2 3 4 5 >5

Horaire : Matin Midi Après-midi Soir

Signes associés : Encoprésie Pollakiurie Dysurie Oxyurose

Constipation

impériosité mictionnelle Autres : .

Caractères du sommeil :

Cauchemars Sommeil très léger Sommeil très profond

- Comportement des parents vis-à-vis de l'enfant énurétique : Punition

Humiliation Culpabilisation Rassurance Compréhension IndifférenceAutres

:

Examen clinique :

Aspect des OGE :

Examen abdominal :

Reste de l'examen somatique :

Labstix : A : S : N :

Examens complémentaires :

ECBU Echographie rénale Urée + créatinine Glycémie à Jeun

débimétrie

Autres :

Examen psychiatrique

-Typed'attitude de l'enfant au cours de la consultation_:

collaboration refus réticence indifférence autre

-Réaction de l'enfant envers son énurésie :

La passivité auto culpabilité / indifférence / bénéfice secondaire

L'agressivité

Autres :

Traitements:

Mesures hygiéno- diététiques:

Calendrier mictionnel Restriction hydrique à partir 18 h Miction
complète avant le sommeil

Réveil provoqué au début du sommeil kinésithérapie urinaire porte de
couche

Durée:

médicaments:

- Molécules : Desmopressine Antidépresseurs Tricycliques ISRS

anticholinergique

Autres:

- Dose:mg / kg -

Durée:.....

- Observance : bonne moyenne mauvaise

- Tolérance: bonne moyenne mauvaise

- Effets secondaires:

Avertisseurs sonores

Evolution:

- Durée du TTT :
- Nombre de mictions nocturnes: (.../semaines, / mois) :
- Nombre de mictions diurnes: (.../semaines, / mois) :
- Rechute après arrêt du TTT : oui Non si oui, après combien de temps ?.....
- Changement du TTT Oui Non
 Si oui, préciser la raison :
- Nouveau TTT entrepris : OxybutinineDesmopressine Antidépresseurs
- Tricyclique ISRS- Dose :
- Durée :
- Evolution des symptômes après nouveau traitement :
- N° de nuits humides : • N° de mictions diurnes :

Annexe 2 :

استمارة مقياس الاكتئاب عند الأطفال « CDRS »	
تتكون هذه الاستمارة من 16 بنداً و تملأ من لدن الطفل، الوالدين أو المعلمين.	
0 = لا توجد أية معلومة.	1- المزاج المكتئب (0-5). يمكن أن يظهر هذا المزاج (حزين، بئيس، جزع) أو يختفي. تسجيل التعبير غير اللفظي (تعبير الوجه، النظرات، وضعية الجسد). يمكن للطفل أن يعبر عن أحاسيسه أو يخفيها.
1 = الطفل يصف نفسه بأوصاف إيجابية.	0 = لا توجد أية معلومة.
2 = هناك شك أن الطفل عديم الثقة بنفسه.	1 = الطفل غير مكتئب. تعابير الوجه و الصوت عاديان أثناء الاستجواب.
3 = الطفل يستعمل أوصافاً إيجابية و سلبية في نفس الوقت.	2 = هناك شك في أن الطفل مكتئب نسبياً. نقص في التلقائية أثناء الجواب.
4 = الطفل يستعمل الأوصاف الإيجابية أكثر من السلبية. في حالة الاستجاب الجيد، يعطي الطفل أجوبة سطحية.	3 = الطفل يبدو مكتئباً أثناء الاستجواب. يبدو حزينا في جزء من الاستجواب، لكنه يبقى قادراً على الابتسام عند الحديث عن مواضيع مألوفة.
5 = الطفل يصف نفسه بأوصاف تحقيرية أو يرفض أي سؤال في هذا السياق (الشخصية، المظهر الخارجي).	4 = الطفل مكتئب إلى حد ما، يبدو متحفظاً في الأجوبة مع تسجيل فترات وجيزة يبدو فيها حزينا.
4- الأفكار السوداء (0-4).	5 = الطفل مكتئب. يبدو حزينا، منزعجاً، لا يتكلم إلا قليلاً أثناء الاستجواب، يتجنب الأجوبة. يعطي الانطباع أنه يبكي.
0 = لا توجد أية معلومة.	2- البكاء (0-3). يتم استثناء هذه المعلومة غالباً من لدن الوالدين، و المعلمين، و من الأطفال أحياناً.
1 = لا يوجد أي تعبير من طرف الطفل.	0 = لا توجد أية معلومة.
2 = لدى الطفل بعض الأفكار السوداء التي لها علاقة بأحداث واقعية قريبة.	1 = عادي بالنظر إلى سن الطفل.
3 = لدى الطفل بعض الأفكار المرضية، لكنه لا يطيل الحديث في هذا الأمر، أو الوالدين هم الذين يلاحظون وجود هذه الأفكار.	2 = الطفل يبكي أكثر من أقرانه بالنظر إلى سنه.
4 = لدى الطفل أفكار سوداء متحدة، كما أنه يناقش الأفكار المتعلقة بالموت بكل عفوية.	3 = الطفل يبكي أكثر من أقرانه اعتباراً لسبب بكاؤه.
5- الانتحار أو الأفكار الانتحارية (0-5).	3- تقدير الذات (0-5). يمكن للطفل الذي يتراوح عمره بين 6 و 7 سنوات أن يصف نفسه بشكل جيد، و تكون هذه الخاصية أكثر تطوراً ما بين 9 و 10 سنوات (الانتباه إلى نبرات الصوت عند الإجابة).
0 = لا توجد أية معلومة.	
1 = ليست للطفل أية أفكار انتحارية.	
2 = سبق للطفل أن فكر في الانتحار في لحظة غضب.	
3 = لدى الطفل أفكار انتحارية متكررة.	
4 = يفكر الطفل في الانتحار و في طريقة تنفيذه، لكن عندما يكون غير مكتئب يذكر كل ذلك.	
5 = فكر الطفل في الانتحار الشهر الماضي أو خلال هذه الأيام.	

- 4 = خلال ممارسته لأنشطة معينة يبدو الطفل غير مهتم و غير متحمس.
- 5 = لا يتخذ الطفل أية مبادرة للمشاركة في نشاط معين. يكتفي بمشاهدة التلفاز أو الأطفال الآخرين و يحتاج إلى مجهود لإقناعه للمشاركة في نشاط معين.
- 9- العزلة الاجتماعية (0-5).
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = يستمتع الطفل بصحبة أصدقائه في المدرسة أو في البيت و لكن ليست له علاقات وطيدة.
- 2 = لدى الطفل علاقات سطحية بحيث لديه صديق أو صديقة على الأكثر و يجد صعوبة في الاندماج مع مجموعة أكبر.
- 3 = ينتظر الطفل المبادرة من طرف الآخرين و لا يشارك داخل أية مجموعة إلا إذا كان ملزما بذلك.
- 4 = يرفض الطفل محاولة تقرب أو صداقة من طرف الآخرين.
- 5 = الطفل غير مكثرت بالأطفال الآخرين. يؤكد أن ليس لديه صديق أو يرفض أصدقاء جدد كانوا أم قدامى.
- 10- التواصل التعبيري (0-3).
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = عادي.
- 2 = نبرة الصوت غير متغيرة مع تأخر في الإجابات التي تكون وجيزة على العموم.
- 3 = نبرة الصوت غير متغيرة مع نقص تعابير الوجه.
- 11- النوم (0-3). يتم استقاء هذه المعلومة بشكل أكثر مصداقية عندما تسأل الطفل مباشرة.
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = لا توجد أية صعوبة أو بالأحرى توجد صعوبة قليلا في بداية النوم.
- 2 = صعوبة متكررة في النوم.

- 6- العصبية (0-5). يمكن استقاء هذه المعلومة من الوالدين الممرضين أو بواسطة الملاحظة المباشرة للطفل. يمكن لهذا الخاصية أن تظهر على شكل محاكاة الدموع أو الغضب و العدوانية. يتم القياس بواسطة عدد المرات التي يكون فيها الطفل عصبيا.
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = عادي.
- 2 = في بعض المناسبات أو أكثر بقليل من العادي.
- 3 = في بعض المرات.
- 4 = متكرر.
- 5 = دائما.
- 7- الواجبات المدرسية (0-5). لا يجب أخذ درجة ذكاء الطفل بعين الاعتبار و لا المشاكل المدرسية أو العائلية.
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = أداء في المستوى المتوقع أو أحسن.
- 2 = أحسن من المستوى المطلوب.
- 3 = الطفل لا يستغل كل قدراته أو لا يهتم مؤخرا بالواجبات المدرسية مع تأثير ضعيف على كفاءاته.
- 4 = مستوى ضعيف في أغلبية المواد أو تراجع ملحوظ في مستوى الأداء.
- 5 = الطفل عاجز عن إنجاز الواجبات المدرسية.
- 8- القدرة على الاستمتاع (0-5). تقاس بالهوايات و الأنشطة المدرسية.
- 0 = لا توجد أية معلومة.
- 1 = الهوايات و الأنشطة متناسبة مع سن و شخصية الطفل. لم تتأثر بمرضه.
- 2 = لدى الطفل هوايات خارج المدرسة و لكن أنشطته سلبية على العموم و بدون حماس.
- 3 = يمل الطفل بسرعة. يشكو في كثير من الأحيان من عدم القيام بأي شيء أو يعرب عن اهتمامه بهوايات غير متوفرة.

15- نقص الحيوية و النشاط (0-3). يتحين

مقارنة نشاط الطفل بدرجة النشاط العادية

للأطفال في سنه و التأكد من ذلك من

طرف الممرضين و المعلمين.

0 = لا توجد أية معلومة.

1 = عادي.

2 = تأخر قليل في مستوى النشاط.

3 = الطفل يتكلم يتمشى و يتحرك ببطء

أثناء اللعب.

16- إلغاء المشاعر (0-2).

0 = لا توجد أية معلومة.

1 = لا.

2 = نعم.

3 = صعوبة في النوم تقريبا كل ليلة، حيث

أن بعض أعراض قلة النوم قد تظهر على

الطفل.

اختر الجواب الصحيح إذا كانت هناك

صعوبة في النوم

0 = لا توجد أية صعوبة.

1 = في بداية النوم.

2 = في وسط النوم.

3 = الاستيقاظ المبكر.

12- مشاكل في الأكل (0-3).

0 = لا توجد أية معلومة.

1 = ليس هناك أي مشكل.

2 = تشتكي الأم من تغير النظام الغذائي

لدى الطفل أو أنه لا يتغذى جيدا أو يفرط

في ذلك.

3 = مشكل كبير في الأكل يرافقه نقص

في الوزن لاسيما إذا كان الطفل لا يتغذى

جيدا أو هناك زيادة في الوزن إذا كان

الطفل يفرط في الأكل. يمكن ملاحظة

بعض السلوكيات غير العادية مثل تخزين

الأكل أو البحث في القمامة.

13- الطفل يشتكي من أوجاع البطن أو

الرأس أو غيرها (0-4).

0 = لا توجد أية معلومة.

1 = ليس هناك أي مشكل.

2 = أحيانا.

3 = تتكرر عدة مرات لكن سرعان ما

يطمئن الطفل.

4 = أوجاع دائمة، مما يمنع الطفل من

ممارسة أنشطة أخرى.

14- الصحة العامة (0-4).

0 = لا توجد أية معلومة.

1 = عادي.

2 = الإحساس بالجوع أحيانا.

3 = جوع متكرر. لا يبدو أن الطفل مهتم

بأي نشاط ممتع.

4 = أوجاع دائمة، مما يمنع الطفل من

ممارسة أنشطة أخرى.

Annexe 3**استمارة الكشف عن خاصية القلق لدى الطفل SCARED**

(نسخة الأطفال)

يتم ملء هذه الاستمارة من قبل الطفل

تعليمات

فيما يلي , قائمة من الجمل التي تصف شعور الطفل

يجب قراءة كل عبارة على حدا, و تحديد اذا ما كانت (غير صحيحة), او (صحيحة الى حد ما)

, او (صحيحة جدا و في كثير من الأحيان)

بعد ذلك , يجب ملئ الخانة المناسبة لحالة الطفل خلال آخر ثلاث أشهر

	2 صحيح جدا او صحيح الى غالب الاحيان	1 صحيح الى حد ما او صحيح احيانا	0 غير صحيح او في الغالب غير صحيح	
PN				1. عندما اشعر بالخوف , اجد صعوبة في التنفس
SH				2. احس بصداغ في راسي , عندما أكون في المدرسة
SC				3. لا احب ان أكون مع أناس لا اعرفهم
SP				4. أحس بالخوف اذا لم انم في منزلي
GD				5. اقلق بشأن من يحبونني
PN				6. عندما أخاف احس انني سأفقد الوعي
GD				7. انا عصبي
SP				8. ارافق دائما ابي و امي أينما ذهبنا
PN				9. يقول لي الناس انني ابدو عصبي
SC				10. اشعر بالعصبية عندما أكون مع أناس لا اعرفهم
SH				11. احس بألم في بطني عندما أكون في المدرسة

PN				12. عندما أخاف احس كأنني ساجن
SP				13. اخاف ان انام بمفردي
GD				14. اخاف الا أكون جيدا مثل الأطفال الآخرين
PN				15. عندما أخاف احس ان الكون حولي ليس حقيقي
SP				16. لدي كوابيس بشأن ان احداث سيئة ستحصل لوالدي
SH				17. انا قلق بشأن الذهاب الى المدرسة
PN				18. عندما أخاف يدق قلبي بسرعة
PN				19. جسمي يرتعش
SP				20. لدي كوابيس بشأن ان احداث سيئة ستحصل معي
GD				21. انا قلق بشأن الأمور التي تهمني
PN				22. عندما أكون خائفا, اعرق كثيرا
GD				23. انا خواف
PN				24. انا حقا أخاف بدون أي سبب
SP				25. اخاف ان ابقى لوحدي بالبيت
SC				26. من الصعب علي ان اتحدث مع اشخاص لا اعرفهم جيدا
PN				27. عندما أكون خائفا, احس بالاختناق
GD				28. الناس يقولون لي انني أخاف و اقلق كثيرا
SP				29. لا احب ان أكون بعيدا عن عائلتي

	PN				30. أخاف ان أصاب بنوبة زعر او قلق
	SP				31. أنا قلق من ان يحدث شيء سيء لوالدي
	SC				32. اشعر بالخجل عندما أكون مع أناس لا اعرفهم جيدا
	GD				33. انا قلق بشأن ما سيحدث في المستقبل
	PN				34. عندما أكون خائفا اشعر برغبة في التقيؤ
	GD				35. انا قلق بشأن مدى حسن افعالي
	SH				36. انا أخاف من الذهاب الى المدرسة
	GD				37. انا قلق بشأن احداث واقعية مر
	PN				38. عندما أكون خائفا احس بالدوار
	SC				39. أشعر بالتوتر عندما أكون مع أطفال اخرين , او كبار و يجب علي ان اعمل شيئا بينما هم يشاهدون (مثلا. القراءة بصوت عال , الكلام , اللعب. ممارسة الرياضة)...
	SC				40. أشعر بالتوتر عندما اذهب الى حفلة, او أي مكان حيث سيكون هنالك أناس لا اعرفهم جيدا
	SC				41. انا خجول

النتيـقـيـط

نتيجة اجمالية اكثر من 25, تدل على وجود اضطرابات القلق

النتائج الأكبر من 30, تعتبر اكثر دقة

المجموع

نتيجة تساوي 7, بالنسبة للبنود 1,6,9,12,15,18,19,22,24,27,30,34,38, تدل على وجود اضطرابات الهلع مع اعراض

جسدية هامة

PN

نتيجة تساوي 9, بالنسبة للبنود 5,7,14,21,23,28,33,35,37, تدل على وجود اضطراب القلق العام

GD

نتيجة ساوي 5, بالنسبة للبنود 4,8,13,16,20,25,29,31, تدل على وجود قلق الانفصال

SP

نتيجة تساوي 8, بالنسبة للبنود 3,10,26,32,39,40,41, تدل على وجود اضطراب القلق الاجتماعي

SC

نتيجة تساوي 3, بالنسبة للبنود 2,11,17, تدل على وجود رفض كبير للمدرسة

SH

Annexe 4

Peds QL

طبيعة الحياة عند الطفل

تقرير الطفل (السن 8 - 15

إرشادات

في الورقة التالية لائحة عن الأشياء التي من الممكن أن تشكل مشكلة لديك.

من فضلك اذكر كيف كانت كل مشكلة عندك خلال الشهر الماضي.

0 لا مشكلة أبدا

1 تقريبا لا مشكلة

2 بعض الأحيان مشكلة

3 تقريبا دائما مشكلة

4 دائما مشكلة

ليست هناك أجوبة صحيحة أو أجوبة خاطئة

إذا لم تفهم أي سؤال اطلب المساعدة

في الشهر اللي فات إلى أي حد كان عندك مشكل في

أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما	على صحتي و أنشطتي (مشاكل مع...)
0	1	2	3	4	صعيب عليا نتمشي أكثر من كولوار واحد
0	1	2	3	4	صعيب علي نجري
0	1	2	3	4	صعيب عليا ندير أنشطة رياضية و نتمرن
0	1	2	3	4	صعيب عليا نهز شي حاجة ثقيلة
0	1	2	3	4	صعيب عليا ناخذ حمام أو دوش بوحدتي
0	1	2	3	4	صعيب عليا ندير الشغل ديال الدار
0	1	2	3	4	أتألم أتوجع
0	1	2	3	4	عندي طاقة ضعيفة

أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما	عن مشاعري (مشاكل مع...)
0	1	2	3	4	تنحس بالخوف أو الذعر
0	1	2	3	4	حزين أو كئيب
0	1	2	3	4	تنشعر بالغضب
0	1	2	3	4	عندي اضطراب في النوم
0	1	2	3	4	مقلق على اللي غادي يوقع لي

أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما	كيف أنسجم مع الآخرين (مشاكل مع...)
0	1	2	3	4	عندي مشكل في التفاهم مع أطفال آخرين
0	1	2	3	4	أطفال آخرون مابغوش يكونوا أصدقائي
0	1	2	3	4	الأطفال الآخرين تيسخروا مني
0	1	2	3	4	ما تنقدرش ندير شي أعمال تيديروها أطفال مثل عمري
0	1	2	3	4	ما تنقدرش نستمر منين كنلعب مع أطفال آخرين

أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما	عن المدرسة (مشاكل مع...)
0	1	2	3	4	صعيب عليا نتبه في القسم
0	1	2	3	4	كنسى أشياء
0	1		3	4	عندي مشكل باش نساير الدروس
0	1	2	3	4	تتنغيب عن المدرسة لأنني لست في حالة جيدة
0	1	2	3	4	تتنغيب عن المدرسة باش نمشي للطبيب أو السبيطار

Annexe 5

Peds QL

طبيعة الحياة عند الطفل

تقرير الوالدين عن الطفل (السن 4 - 7)

إرشادات

في الورقة التالية لائحة عن الأشياء التي من الممكن أن تشكل مشكلة لدى طفلك.
من فضلك اذكر كيف كانت كل مشكلة عند طفلك خلال الشهر الماضي.

0 لا مشكلة أبدا

1 تقريبا لا مشكلة

2 بعض الأحيان مشكلة

3 تقريبا دائما مشكلة

4 دائما مشكلة

ليست هناك أجوبة صحيحة أو أجوبة خاطئة
إذا لم تفهم أي سؤال اطلب المساعدة

في الشهر اللي فات إلى أي حد كان عند ولدك مشكل مع

الوظائف البدنية (مشاكل مع...)	أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما
المشي أكثر من بلوك واحد	0	1	2	3	4
الجري	0	1	2	3	4
المشاركة في الأنشطة الرياضية أو التمرن	0	1	2	3	4
حمل شي حاجة ثقيلة	0	1	2	3	4
أخذ حمام أو دوش لوحده أو لوحدها	0	1	2	3	4
القيام بالأعمال المنزلية	0	1	2	3	4
إحساس بالألم أو أوجاع	0	1	2	3	4
طاقة ضعيفة	0	1	2	3	4

الوظائف العاطفية (مشاكل مع...)	أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما
الإحساس بالخوف أو الذعر	0	1	2	3	4
الإحساس بالحزن أو الكآبة	0	1	2	3	4
الإحساس بالغضب	0	1	2	3	4
اضطراب في النوم	0	1	2	3	4
القلق مما سيحصل له أو لها	0	1	2	3	4

الوظائف الإجتماعية (مشاكل مع...)	أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما
الإنسجام مع أطفال آخرين	0	1	2	3	4
أطفال آخرون لا يريدون أن يكونوا أصدقاء له أو لها	0	1	2	3	4
الأطفال يسخرون منه أو منها	0	1	2	3	4
غير قادر على الأعمال التي يقوم بها الأطفال الآخرون	0	1	2	3	4
الاستمرار عندما يلعب مع الأطفال الآخرين	0	1	2	3	4

الوظائف المدرسية	أبدا	تقريبا أبدا	أحيانا	كثيرا ما	دائما
الانتباه في القسم	0	1	2	3	4
نسيان أشياء	0	1	2	3	4
مواكبة العمل المدرسي	0	1	2	3	4
الغياب عن المدرسة لأنه ليس في حالة جيدة	0	1	2	3	4
الغياب عن المدرسة للذهاب لطبيب أو للمستشفى	0	1	2	3	4

Annexe 6 :

استمارة عادات النوم عند الطفل

CSHQ

تتطرق هذه الإستمارة الى عادات و مشاكل الطفل اثناء النوم. اجب على هذه الاستمارة معتمدا على ملاحظة سلوك طفلك خلال الأسبوع الماضي.

إذا لاحظت الاسبوع الماضي كان غير عادي بالنسبة لطفلك لسبب من الاسباب (مرض, حمى...), اختر اخر اسبوع كان فيه عاديا.

اجب بدائما إذا حصل السلوك 5 مرات او اكثر في الاسبوع, اجب بأحيانا إذا حصل السلوك ما بين مرتين و 4 مرات في الاسبوع, اجب بنادرا إذا لم يحصل الأمر أو حدث مرة واحدة في الأسبوع.

أشر كذلك إذا ما شكل سلوك النوم عند طفلك مشكلا من خلال تأطير <نعم> او <لا> أو <لا> لا ينطبق>

وقت النوم

ساعة نوم الطفل ليلا : في ايام الأسبوع.....في عطلة نهاية الاسبوع.....

	مشكل	نادرا (1-0)	أحيانا (4-2)	دائما (7-6)	
لا	نعم				
☐	☐	☐	☐	☐	يذهب الطفل إلى فراشه في نفس الساعة من الليل
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل بعد 20 دقيقة من ذهابه إلى سريره
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل في سريره
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل في سرير الآباء أو الإخوة
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل و هو يتحرك بطريقة متواترة
☐	☐	☐	☐	☐	يحتاج الطفل لكي ينام إلى أشياء خاصة مثل (دمية , لعبة , غطاء خاص....)
☐	☐	☐	☐	☐	يحتاج الطفل لوجود والديه بالغرفة ليتمكن من النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يكون الطفل مستعدا للذهاب إلى فراشه وقت النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يقاوم الطفل الذهاب إلى فراشه وقت النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يصارع الطفل من أجل عدم الذهاب إلى سريره وقت النوم (الصراخ...)
☐	☐	☐	☐	☐	يخاف الطفل من النوم في الظلام
☐	☐	☐	☐	☐	يخاف الطفل أن ينام بمفرده

سلوك النوم

عدد ساعات نوم الطفل يوميا : في أيام الأسبوع:.....ساعات و.....دقائق
 في عطلة نهاية الأسبوع : ساعات و.....دقائق

	مشكل	ناذرا (1-0)	أحيانا (4-2)	دائما (7-6)	
لا	نعم				
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل قليلا
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل كثيرا
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل عدد الساعات اللازمة
☐	☐	☐	☐	☐	ينام الطفل حوالي نفس عدد الساعات يوميا
☐	☐	☐	☐	☐	يبلى الطفل سريره بالليل
☐	☐	☐	☐	☐	يتكلم الطفل خلال نومه
☐	☐	☐	☐	☐	يتحرك الطفل كثيرا خلال نومه
☐	☐	☐	☐	☐	يتمشى الطفل أثناء نومه
☐	☐	☐	☐	☐	يذهب الطفل لسرير شخص آخر أثناء الليل (الاباء, الاخ, الأخت....)
☐	☐	☐	☐	☐	يشتكى الطفل من آلام في جسده أثناء الليل, إذا كان الجواب نعم, حدد أين
☐	☐	☐	☐	☐	يقوم الطفل بتحريك أسنانه خلال النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يشخر الطفل بصوت عالي خلال النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يبدو الطفل و كأنه يتوقف عن التنفس لبضع دقائق خلال النوم



☐	☐	☐	☐	☐	يذعر و يصرخ الطفل أثناء نومه
☐	☐	☐	☐	☐	يضطرب نوم الطفل عندما يغير مكان نومه المعتاد
☐	☐	☐	☐	☐	يشكو الطفل من مشاكل في النوم
☐	☐	☐	☐	☐	يستيقظ الطفل أثناء الليل صارخا مضطربا
☐	☐	☐	☐	☐	يستيقظ الطفل خائفا بسبب كوابيس

الإستيقاظ ليلا

	مشكل	ناذرا (1-0)	أحيانا (4-2)	دائما (7-6)	
لا	نعم				
☐	☐	☐	☐	☐	يستيقظ الطفل مرة واحدة في الليلة
☐	☐	☐	☐	☐	يستيقظ الطفل أكثر من مرة واحدة في الليلة
☐	☐	☐	☐	☐	يعود الطفل للنوم بعد استيقاظه بدون أي مساعدة

حدد عدد دقائق استيقاظ الطفل في الليل عادة :.....

الاستيقاظ صباحا

ساعة استيقاظ الطفل صباحا : في أيام الأسبوع.....في عطلة نهاية الأسبوع.....

	مشكل	نادرا (1-0)	أحيانا (4-2)	دائما (7-6)
لا	نعم			
☐	☐	☐	☐	☐
يستيقظ الطفل بمفرده				
☐	☐	☐	☐	☐
يستيقظ الطفل على رنة المنبه				
☐	☐	☐	☐	☐
يستيقظ الطفل بمزاج سيء				
☐	☐	☐	☐	☐
يقوم الآباء أو الإخوان بإيقاظ الطفل				
☐	☐	☐	☐	☐
يجد الطفل صعوبة في مغادرة سريره صباحا				
☐	☐	☐	☐	☐
يحتاج الطفل لوقت طويل لكي يكون يقظا				
☐	☐	☐	☐	☐
يستيقظ الطفل باكرا				
☐	☐	☐	☐	☐
يستيقظ الطفل بشهية مفتوحة				
☐	☐	☐	☐	☐

القبلولة :

	مشكل	نادرا (1-0)	أحيانا (4-2)	دائما (7-6)
لا	نعم			
☐	☐	☐	☐	☐
يقوم الطفل بالقبلولة أثناء النهار				
☐	☐	☐	☐	☐
ينام الطفل فجأة خلال سلوك نشيط				
☐	☐	☐	☐	☐
يبدو الطفل متعبا				
☐	☐	☐	☐	☐

خلال الأسبوع الماضي , هل بدا الطفل نعسان أثناء :		
يغفو	نعسان جدا	
☐	☐	ارتداء ملابسه
☐	☐	اللعب بمفرده
☐	☐	اللعب مع الآخرين
☐	☐	مشاهدة التلفاز
☐	☐	ركوب السيارة
☐	☐	تناول الوجبات

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Dumas J psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. 2002.16(23),516–520
- [2]. Bérard E. Énurésie de l'enfant. Traité de Médecine Akos 2014.9(2),5–9
- [3]. Nevéus T, Gontard A, Hoebeke P,
The standardization of terminology of lower urinary tract function in
children and adolescents 2006.17(6).14–24
- [4]. Capito C. et Al. Enurésie de L'enfant EMC–Médecine 2004.56(10).233–240
- [5]. Cochat P.Enurésie et troubles mictionnels de l'enfant. 1997.32(11).45–50
- [6]. Cochat P. L'énurésie et les troubles mictionnels communs à l'enfance. Pédiatrie,
1989.36(5).53–60
- [7]. Leclair P énurésie et troubles mictionnels de l'enfant.1997.86(17).56–65
- [8]. Heloury Y ,Capito C et al : énurésie et ses troubles.2004.89(20).412–416
- [9]. Hoebeke P, The standardization of terminology of lower urinary tract function
in children and adolescents: report from the standardization committee of the
International Children's Continence society. 2006.30(4).119–121
- [10].Gontard A, Hoebeke P The standardization of terminology of lower urinary tract
function in children and adolescents: report from the standardization Committee
of the International Children's Continence Society (ICCS). 2006.105(11)969–982
- [11].Haab F, Amarenco G, Coloby P,. Terminologie des troubles
fonctionnels du bas appareil urinaire: adaptation française de la terminologie de
l'International 2004.17(6).314–323
- [12].Cochat P,Enurésie et troubles mictionnel de l'enfant".1997.19(47).100–113
- [13].Abid A.L'énurésie et ses thérapie, 1994.19(95).57–64
- [14].MAVORS C. A., GURGNARG J– P .L'énurésie, son histoire, son folklore.
1985.19(03).210–214
- [15].AJURIAGUERRA J. Manuel de psychiatrie de l'enfant.1974.176(10).214–220

- [16]. COCHAT P. MEUNIER P L'énurésie et les troubles mictionnels bénins de l'enfance. Diagnostic et prise en charge. 1995.105(11).969–982
- [17]. Kamina P. Petit Bassin et organes Uro- génitaux 1995.84(19).135–140
- [18]. BUZELIN. J. Bas appareil urinaire. 1984.20(11)11–26
- [19]. KENESI C. Atlas d'anatomie clinique. 1981.88(19).479–506
- [20]. RAOUL.Y. Précis d'anatomie et de physiologie humaine. 1975.84(19).189–191
- [21]. BUZELIN J- M Précis d'anatomie et de physiologie humaine .1996.91(18).123–132
- [22]. BUZELIN J- Troubles vésico- sphinctériens de l'adulte. 1995.90(17).234–250
- [23]. BUZELIN J .
L'organisation neurologique de la fonction vésico- sphinctérienne. 1981.80(15)–311–320
- [24]. BUZELIN J- Neuro- Urologie ,1984.77(03).84–102
- [25]. Gosling JA, Dixon JS, The autonomic innervation of the human male and female bladder neck and proximal urethra. 1977.70(01).56_77
- [26]. Labat j. physiologie vésicosphinctérienne chez l'enfant .2000.16(4).103–111
- [27]. Lapidès J, Diokno A .Persistence of the infant bladder as a cause for urinary infection in girls. 1969.60(12).35–46
- [28]. Buzelin J, Lacert P, Ontogenèse de la fonction vésico- sphinctérienne.1988.33(12).50–72
- [29]. Jansson UB, Hanson M, Hanson E, Hellström AL, Sillen U.Voiding pattern in healthy children 0 to 3 years old: a longitudinal study.2000;16(4).20–34
- [30]. Milici D, Maraina C,
Persistent enuresis caused by nocturnal polyuria is a maturation defect of the nyctihemeral rhythm of diuresis. 1998.94(23).51–62
- [31]. Oppel C, Harper P, The age of attaining bladder control.1968.17(6).75–96

- [32]. Forsythe WI, Redmond A .Enuresis and spontaneous cure rate: a study of 1129 enuretics. 1974.37(5).64–71
- [33]. Rittig S, Knudsen UB, normal diurnal rhythm of plasma vasopressin and urinary output in patients with enuresis.1989.17(12).154–163
- [34]. Koff SA .Estimating bladder capacity in children.Urology.1983.82(14).53–56
- [35]. Leung Y, Monograms of total renal volume, urinary bladder volume and bladder wall thickness index in 3,376 children with a normal urinary tract. 2007.25(6).259–268
- [36]. Hagstroem S, Kamperis K, Bladder reservoir function in children with mono symptomatic nocturnal enuresis and healthy controls.2006.06(19).142–150
- [37]. Girardin E. Enurésie et troubles mictionnels chez l'enfant. 1979.48(2).239–245
- [38]. Arnold T, Bower W et al. Nocturnal enuresis: an international evidence based management strategy. 2004.10(12).22–29
- [39]. BUZELIN J– Troubles vésico– sphinctériens de l'adulte. 1995.39(1).15–20
- [40]. Averous M. L'énurésie : le point de vue de l'urologue. 1989.27(20).947–951
- [41]. Butler J. Développement du contrôle sphinctérien et ses troubles. 1991.66(13).267–271.
- [42]. Collier J., Evans J. Children Presenting at UK community Enuresis clinics. 2003.37(14).139–150
- [43]. Husmann D. Enuresis Urology. 1996.48(2).19–25
- [44]. Nassim M. étude épidémiologique à la province El Kelàa Thèse Méd. 1993.14(5).347–352
- [45]. El badri D La prévalence de l'énurésie dans la ville d'Agadir. Thèse Méd. 2007.23(3).256–270
- [46]. Mohssin M.L'ENURESIE CHEZ L'ENFANT : (A propos de 154 cas) Thèse Méd. 2007.23(3).146–149

- [47]. Abdellatif A. Abdelaziz A. Caractères de l'énurésie chez des enfants élèves à l'école primaire dans la ville d'Assiout. 2004.29(18).98–103
- [48]. Esezobor M. Prevalence and predictors of childhood enuresis in southwest Nigeria: Findings from a cross– sectional population study Journal of Pediatric Urology 2015.20(3).21–25
- [49]. Ouédraougo A, Kere M. Epidémiologie de l'énurésie chez les enfants et les adolescents de 5 à 16 ans à Ouagadougou 1997.87(6).78–80.
- [50]. Mabilia Bella J.R , Ntsila R.k ,.Prévalence de l'énurésie à Brazzaville en Congo . 2004.30(12).42–53
- [51]. Kalo B, Bella H.,Prevalence and associated factors ,among primary school children in Saudi Arabia.1996.83(12).180–190
- [52]. Eapen V, Mabrouk M. Prevalence and correlates of nocturnal enuresis in the United Arab Emirates. 2003.19(4).50–62.
- [53]. Murat U. Ayhan. S ENURESIS NOCTURNA PREVALENCE AND RISK FACTORS AMONG SCHOOL AGE CHILDREN IN NORTHWEST TURKEY European Journal of General Medicine, 2004.36(15).258–269
- [54]. Kanaheswari Y. Epidemiology of childhood nocturnal enuresis in Malaysia. 2003.5(3).231–240
- [55]. Chang P, Chen W.J, Tsai W. Y An epidemiological study of nocturnal enuresis in Taiwanese children. 2001.6(2).25–36
- [56]. Hansakunachai T, ruangdaraganon N. Epidemiology of enuresis among school age children in Thailand. 2005.8(5).95–112
- [57]. Lottmann H. Traitement de l'énurésie nocturne en France. Presse Médicale. 2000.10(11).87–91.
- [59]. Lottmann H. Observatoire français sur les répercussions et la prise en charge de l'énurésie nocturne chez l'enfant et l'adolescent. 2009.29(8).298–302.

- [60].Mattson S. Urinary incontinence and nocturia in healthy school children. 1994.83(13).450–461
- [61].Bloom D, Seeley W habit continence in children: an opportunity sampling in search of normal parameters.1993.40(12).181–192
- [62].Mc gee R, Williams S, Simpson A, Silva PA.A longitudinal study of enuresis from 5 to 9 years. 1991.19(2).40–53
- [63].Readett D, Bmighbade T, Serjeant R. Nocturnal enuresis in normal Jamaican children: Implications for therapy.1991.2(6).37–40.
- [64].Piyasil V. Enuresis in children 5– 15 years at Queen Sirikit Institute of child health. 2002.3(5).63–70.
- [65].Eiberg H. Enuresis and Child health, 1997.23(1).331–340
- [66].Collet J, Simore M, Cochat P. Prévalence de l'énurésie nocturne chez l'enfant d'âge scolaire. 1993.8(1).40–46.
- [67]. Smith P., Bary D. The Challenge of Treating Enuresis. 2006.26(3).222–224
- [68].Averous M. Enurésies de l'enfant Nephrologie– Urologie 1992.32(4).115–126
- [69].Collignon H. l'énurésie nocturne : médecine et Enfance, 2004.11(2).26–40
- [70].Ward– Smith P, Bary D. The Challenge of Treating Enuresis, 2006.24(10).99–113.
- [72].Caldwelle U., Edgar D., Hodson E . Bedwetting and toileting problems 1991.6(3).450–455.
- [73].Yeung C, Sreedhar B, Sihoe J. Differences in characteristics of nocturnal enuresis between children and adolescents: a critical appraisal from a large epidemiological study. BJU Int. 2006.26(11).167–180.
- [74].Butler R. Impact of nocturnal enuresis on children and young people. 2001.35(3).169–180.
- [75].Schulpen T. The burden of nocturnal enuresis. 1997.86(3).78–100

- [76].Butler R, McKenna S. Overcoming parental intolerance in childhood nocturnal enuresis: a survey of professional opinion.2002.89(13).295–300.
- [77].Van Tijen N, Messer A, Namdar Z. Perceived stress of nocturnal enuresis in childhood.1998.81(3).98–112.
- [78].Mithani S; Zaidi Z.Bedwetting in school children of karachi.2005.36(4).100–120.
- [79].Redsell S, Collier J. Child care health .2001.55(31).501–509.
- [80].Hagglof B, Andren O, Bergstrom E, et al Children with nocturnal enuresis and incontinence.1997.17(2).183–192.
- [81].Moffatt M, Kato C, Pless I.
Concept after treatment of nocturnal enuresis.1987.52(2).55–76.
- [82].American Psychiatric Association DSM– IV. Critères diagnostiques Masson, 2004.27(2).149–153.
- [83].Von Gontard A., Eiberg H., Hallmann E., et Al. Molecular genetics of Nocturnal Enuresis: Linkage to a locus on chromosome 2. 1999.31(6).811–815.
- [84].Dundazoz M., Sarici SU., Okutan V., et Al. HLA Antigen in Nocturnal Enuresis.1999.6(11).317–320.
- [85].Bayoumi RA., Eapen V., Al Yahyae S., et Al. The genetic basics of inherited Primary nocturnal enuresis.2006.30(4).712–720.
- [86].Wellbery J. Primary and secondary enuresis have same causes Primary and Secondary Enuresis have same causes, 2006.23(8).433–437.
- [87].Butler R. Management of nocturnal enuresis .2001.22(5).234–245.
- [88].Gimpel GA., Warzak WJ., Kuhn BR., et Al. Clinical Perspectives in Primary Nocturnal Enuresis. Clin Paediatr, 1998, 37(1): 23– 30.
- [89].Akis N., Irgil E., Aytekin N. children with nocturnal enuresis 2002.2(10).660–667.
- [90].Landgraf JM., Abidari J., Cilento BG., et Al. Quantifying the everyday Burden of Enuresis on Children and their families.2002.3(12).235–260.

- [91].Theunis M., Van Hoecke E., Parsbrugge S., et Al. Children with Nocturnal Enuresis.2002.15(4).111–118.
- [92].Robinson JC., Butler RJ., Holland P., et Al. Self construing in Children with primary Mono symptomatic nocturnal enuresis. 2003.12(3).113–121.
- [93].Berlier P.Enquete sur les modalité de prise en charge de l'énurésie nocturne .2001.11(2).58–70.
- [94].Himsel .K Hurwitz .S .Pediatric utinary incntinance 1991.19(7).680–700.
- [95].Matton S. Urinary incontinence.1994.25(6).75–90.
- [96].Krantz I., Jylkas E, Ahlberg BM. On the epidemiology of nocturnal enuresis. A crititical review of methods used in descriptive epidemiological studies on nocturnal enuresis.1994.36(2).93–115.
- [97].BROUGHTON R. J., GASTAUT H. Polygraphic sleep study of enuresis noctural and polygraphic studies of enuresis during.1964.14(9).279–281.
- [98].DARDENNE P. H., VALLERY–MASSON E. De l'énurésie à l'énurétique. Gazette médicale, 1987.10(3).159–180.
- [100].MIKKELSEN E, RAPOPORT J. Primary nocturnal enuresis.1992.13(4).500–510.
KREISLER L. Enurésie. Encyclopédie Médicale de Pédiatrie, 1977.16(23),516–520
- [101].SCHMIT G., SACLE M. Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.1995.9(2),5–9
- [102].AVEROUS M., ROBERT M., BILLIARD M., GUITTER J., GRASSET D. Le contrôle mictionnel au cours du sommeil. 1991.17(6).14–24
- [103].Guingnard P. La théorie endocrinienne de l'énurésie nocturne idiopathique. 1997.56(10).233–240
- [104].Eggert P, Schluter K., Muller D. Regulation of Arginine vasopressin in enuretic children under fluid restriction, 1999.32(11).45–50
- [105].Eggert P, Schluter K., Muller D. Regulation of Arginine vasopressin in enuretic children under fluid restriction, 1999.32(11).45–50

- [106]. Aikawa T., Kasahara T., Uchiyama M. Variation of plasma arginine vasopressin concentration, 1999.36(5).53–60
- [107]. Challamel J. Enuresis: pathophysiology and treatment: Sleep Medicine reviews, 1999.86(17).56–65
- [108]. Collignon H. Conceptions actuelles de l'énurésie Médecine et Enfance, 2002.89(20).412–416
- [109]. Cayan S., Doruk E., Bozlu M. The assessment of constipation in monosymptomatic primary nocturnal enuresis. International Urology and Nephrology 2001. 30(4).119–121
- [110]. Brocklehurst C. Urinary incontinence in the community .1993.105(11)969–982
- [111]. Butler RJ. Childhood nocturnal enuresis: developing a conceptual framework. Clinical psychology Review, 2004.17(6).314–323
- [112]. cendron M. Enurésie nocturne primaire, 1999.19(95).57–64
- [113]. Norgrad JP., Djurhuus JC, Watanabe H, et Al : Experience and current status of research into the pathophysiology of nocturnal enuresis. Br J Urol 1997.19(03).210–214.
- [114]. Rogers J. Managing Daytime and Night time enuresis in Children. Nursing standard, 2002.176(10).214–220
- [115]. Djurhuns JC. Definitions of Subtypes of Enuresis, 1999.105(11).969–982
- [116]. Thiedeke C. Nocturnal Enuresis, 2003.84(19).135–140
- [117]. Forin V. Prise en Charge de l'incontinence urinaire de l'enfant.2003.88(19).479–506
- [118]. Aubert D, Bérard É, Blanc JP, Lenoir G, Liard F, Lottmann H. Enurésie nocturne primaire isolée : diagnostic et prise en charge. Recommandations par consensus formalisé d'experts. 2010 .20(11)11–26
- [119]. Page E, Valentino J : Locus coeruleus activation by physiological challenges.
- [120]. Lane W., Robson M., Leung A. Secondary Nocturnal Enuresis. 2000.

- [121]. Van Gool D., Nieuwenhuis E., Tendoeschate I: Subtypes in Monosymptomatic Nocturnal Enuresis. 1999.88(19).479–506
- [122]. S.Dorhmi, G.Benjelloun, service de pédopsychiatrie, Hôpital d'enfants A.Harouchi, CHU Ibn Rochd, : la dépression de l'enfant et de l'adolescent Revue Marocaine des Maladies de l'Enfant 2013 .91(18).123–132
- [123]. Daniel M : Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, 2004 .90(17).234–250
- [124]. Vidailhet C, Visier .P : Troubles anxieux et de l'adaptation chez l'enfant et l'adolescent.2008. 80(15)–311–320
- [125]. Duverger P, Malka J : troubles anxieux chez l'enfant.20081984.77(03).84–102
- [126]. Ana F, Cesar S. Troubles mentaux : Dépistage et prévention chez l'enfant et l'adolescent.2002.70(01).56_77
- [127]. Yoshiro O, Kazuhiko S : Manuel de la l'ACAPAP pour la Santé Mentale de l'Enfant et de l'Adolescent,2004.60(12).35–46
- [128]. Vera L: Trouble obsessionnel compulsif chez l'enfant et l'adolescent .2010;16(4).20–34
- [129]. Ronald M : TROUBLES ANXIEUX CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT 2001.33(12).50–72
- [130]. Sudres L, Brandibas G ,Fourasté R : Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 2004;16(4).20–34
- [131]. Holzern L, Halfonb O: Le refus scolaire, 2006.33(12).50–72
- [132]. Roskama P, Kinoob M : Enfant et troubles externalisés du comportement .2007;16(4).20–34
- [133]. Bursztejn C : Les troubles du comportement chez l'enfant : approche nosographique et psychopathologique .2006.94(23).51–62
- [134]. Mauricie D : Les troubles du comportement à l'adolescence.199817(6).75–96

- [135]. Edouard Poncet ; Agressivité et troubles du comportement chez l'enfant ; La Revue d'Homéopathie, 2011. 17(12).154–163
- [136].Oboro P : Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent .2005. .82(14).53–56
- [137].Duverger P Malka J : Les troubles du comportement de l'enfant et de l'adolescent.2006. 06(19).142–150
- [138].Bréaud J, Oborocianu I, Bastiani F, Bouty A, Bérard E. : Troubles mictionnels de l'enfant : de la physiologie à la symptomatologie.2012.48(2).239–245
- [139].Bréaud J, Oborocianu I, Bastiani F, Bouty A, Bérard E. Troubles mictionnels de l'enfant : de la symptomatologie au diagnostic. 2012. .39(1).15–20
- [140].Sumner R, Schuh J, Sutton V, Lipetz R, Kelsey D. Placebo controlled study of the effects of atomoxetine on bladder control in children with nocturnal enuresis. 2006.37(14).139–150
- [141].DuPaul G, Poulos A, Power T.Parent : Hyperactivity disorder symptoms: factor structure and normative data.1998.23(3).256–270
- [142]. Baeyens D, Roeyers H, Hoebeke P, Antrop I: The impact of attention deficit hyperactivity disorders on brainstem dysfunction in nocturnal enuresis. 2006.23(3).146–149
- [143]. Wolfish M : Arousal and enuresis subtypes.20017.87(6).78–80.
- [144]. Stone J, Malone P, Atwill D, Grigor V: Symptoms of sleep-disordered breathing in children with nocturnal enuresis. 2008. 30(12).42–53
- [145].Alexopoulos El, Kostadima E, Pagonari I, Zintzaras E : Association between primary nocturnal enuresis and habitual snoring in children. 2006.36(15).258–269
- [146].Weider D, Satecia M, West R. Nocturnal enuresis in children with upper airway obstruction.1991.6(2).25–36

- [147].Güven A, Giramonti K, Kogan B: The effect of obesity on treatment efficacy in children with nocturnal enuresis .2007.8(5).95–112
- [148].Pugner K, Holmes J. Nocturnal enuresis: economic impacts.1997.10(11).87–91.
- [149].Lottmann H. : Traitement de l'énurésie nocturne en France.2000.29(8).298–302.
- [150].Zaleski A, Shokeir K, Gerrard W : Enuresis : familial incidence and relationship to allergy disorders.197283(13).450–461
- [151].Salzman L. Allergy testing, psychological assessment and dietary treatment of the hyperactive child syndrome. 1987.40(12).181–192
- [152].Egger J, Carter H, Soothill F, Wilson J. Effect of diet treatment on enuresis in children with migraine or hyperkinetic behavior. 1992.3(5).63–70.
- [153].Dulac V. Faut-il évoquer de façon systématique le symptôme énurésie nocturne primaire lors d'une consultation de médecin générale pour un enfant de plus de 5 ans. Thèse de médecine, faculté de médecine Lyon Sud, 2004. 26(3).222–224
- [154].Lottmann H, Alovera I. Primary monosymptomatic nocturnal enuresis in children and adolescents.2007.32(4).115–126
- [155].Fritz G, Rockney R, Bernet W, Arnold V, Beitchman J, Benson RS, et al. Practice parameter for the assessment and treatment of children and adolescents with enuresis.2004.32(4).115–126
- [156].Philippe C, Sergent MP, Dutray B, Moro M
Soigner l'enfant énurétique sans en faire une maladie.2007.11(2).26–40
- [157].BUZELIN J-M., BOUCHOT O., GLEMAIN P. L'acquisition de la propreté.1991 .24(10).99–113.
- [158].MAZET P., SITBA M. L'énurésie: diagnostic, principes du traitement.1988.6(3).450–455.

- [159].Mammen A, Ferrer F. Nocturnal enuresis : medical management.2004.26(11).167–180.
- [160].Mille C. Enurésie : Diagnostic, principes du traitement.1990.35(3).169–180.
- [161].Eiss D., Ramella G., Helenon O. Diagnostic d'une énurésie.2004.36(4).100–120.
- [162].Lyonel M : Impact de l'énurésie nocturne primaire isolée sur la qualité de vie des enfants âgés de 6 à 11 ans. Thèse Méd. 2014 1987.52(2).55–76.
- [163].Gouda H, Cochat P, Cavailles L, Saïd H. L'énurésie et les troubles mictionnels bénins de l'enfance. Coût de la prise en charge.1995.6(11).317–320.
- [164].Claude A,Bernard B : Les hauts et les bas de l'énurésie nocturne 200823(8).433–437.
- [165].Stone J, Malone S, Atwill D, McGrigor V : Symptoms of sleep-disordered breathing in children with nocturnal enuresis.2008.2(10).660–667.
- [166].Lottmann H. Traitement de l'énurésie nocturne en France.2000.15(4).111–118
- [167].Chase W, Homsy Y, Siggard C, Sit F, Bower WF. Functional constipation in children. 2004. .11(2).58–70.
- [168].Mattsson S, Gladh G. : Urethro vaginal reflux: a common cause of daytime incontinence in girls. 2003.1994.25(6).75–90.
- [170].VIVIAN S : Thèse : L'énurésie, Faculté de pharmacie. Université Henri Poincare 2001. 1987.10(3).159–180.
- [171].Neveus T, Eggert P, Evans J, Macedo A, Rittig S, Tekgül S, et al. Evaluation and treatment for mono symptomatic enuresis : a standardization document from the International Children's Continence Society.2010.91(5).257–267.
- [172].Glazener M, Evans H. Simple behavioral and physical interventions for nocturnal enuresis in children.2004.16(23),516–520

- [173].Hjälms K., Hanson E., Hellström L., Kruse S., Sillén U. Long-term treatment with desmopressin in children with primary mono symptomatic nocturnal enuresis: an open multicentre study.1998.9(2),5-9
- [174].Wolfish N.M., Barkin J., Gorodzinsky F., Schwarz R. The Canadian Enuresis Study and Evaluation-short and long-term safety and efficacy of an oral desmopressin preparation Scand J Urol Nephrol 2003.17(6).14-24
- [175]. Gökçe Mİ, Hajiyeve P., Süer E., Kibar Y., Silay M.S., Gürocak S., et al. Does structured withdrawal of desmopressin improve relapse rates in patients with mono symptomatic enuresis? 2014 .36(5).53-60
- [177]. Ferrara P., Romano V., Cortina I., Ianniello F., Fabrizio G.C., Chiaretti A. Oral desmopressin lyophilisate (MELT) for mono symptomatic enuresis. 2014 .86(17).56-65
- [178].ANAES (Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé). Évaluation des systèmes d'alarme dans le traitement de l'énurésie nocturne primaire mono symptomatique.2003.30(4).119-121
- [179].Kristensen G. Jensen N. Meta-analysis of results in alarm treatment of nocturnal enuresis: reporting practice, criterions, and frequency of bedwetting Scand. 2003 .105(11)969-982
- [180].Hjalmas K., Arnold T., Bower W., Caione P., Chiozza L.: Nocturnal enuresis an international evidence based management strategy.2004.17(6).314-323
- [181].Groenewegen A., Blom J., Sukhai R., Van B. Efficacy of desmopressin combined with alarm therapy for mono symptomatic nocturnal enuresis 2001 .19(95).57-64
- [182].Glazener C, Evans H., Cheuk D: Complementary and miscellaneous interventions for nocturnal enuresis in children Cochrane. 2005 .176(10).214-220

- [183].Austin P., Bauer S., Bower W., Chase J., Franco I., Hoebeke P., et al. The standardization of terminology of lower urinary tract function in children and adolescents. 2015.105(11).969–982
- [184].Averous M., Lopez C. Bilan de 20 ans de réflexion sur l'énurésie de l'enfant Progrès en Urologie 1996.84(19).135–140
- [185].Collet J. Simore H, Cochat P. Prévalence de l'énurésie nocturne chez l'enfant d'âge scolaire.1993.84(19).189–191
- [186].El Anany F, Maghrabi A., Shaker E., et Al. Primary Nocturnal Enuresis: A New approach to conditioning treatment. 1999.80(15)–311–
- [187].Nield LS., kamat D. Enuresis: how to evaluate and treat.2004 .16(4).103–111
- [188].Dobson P. Enuresis treatment in the UK. Scand J Urol Nephrol, 1999, ;16(4).20–34
- [189].LaneW, Robson M. Enuresis treatment in the US.1999
- [191].Spengler J. Minere P. Epidémiologie et conséquences psychosociales de l'Incontinence urinaire.1995 .94(23).51–62
- [192].Van M , Plomp H, Schulpen W. Bedwetting by Dutch, Surinam, Moroccan and Turkish 3–4; 5–6; and 11–12 year children. 1996
- [193].Rona RJ; Li L; Chinn S. Determinants of nocturnal enuresis in England and Scotland in the “90”s. 1997.37(5).64–71
- [194].Mohammad R. Safari N: Prevalence of nocturnal enuresis, risk factors, associated familial factors and urinary pathology among school children in Iran. 2007.25(6).259–268
- [195].Doganer Y, Aydogan U, Ongel K, Sari O, Koc B, Saglam K. The prevalence and sociodemographic risk factors of enuresis nocturna . 2015.10(12).22–29
- [196].Chiozza L, Bernard K. An Italian epidemiological multicentre study of nocturnal enuresis.1998.48(2).19–25

- [197].Emel Gür, Pinar T, Gunay C: Enuresis: Prevalence, risk factors and Urinary Pathology among school children in Istanbul, Turkey. 2004
- [198].Foxman B., Valdez B., Brook H. Childhood enuresis: prevalence, perceived impact, and prescribed treatments. 1986.87(6).78–80.
- [199].Buther R, Golding J., Northstone K. and the Alspac study team Nocturnal enuresis at 7,5 years old: prevalence and analysis of clinical signs. 2005.19(4).50–62.
- [200].Ousungbade K, Oshiname F. Prevalence and perception of nocturnal enuresis of a rural community in south western Nigeria. 2003.23(3).146–149
- [201].Lee S.D, Sohn D.W, Lee J.Z, and coll. An epidemiological study of enuresis in Korean children. 2000.10(11).87–91.
- [202].Ozkan K.U., Garipardic M., Toktamis A., and coll. Enuresis prevalence and accompanying factors in school children: a questionnaire study from Southeast Antolia 2004.29(8).298–302.
- [203].Abdellatif A.M., Abdelaziz A., Shakeer B Caractères de l'énurésie nocturne chez des enfants élèves à l'école primaire dans la ville d'Assiut.2004.19(2).40–53
- [204].Oktay üçer Bilal Gümüş . Quantifying subjective assessment of sleep quality, quality of life and depression mood in children with enuresis. 2014.23(1).331–340
- [205].Eray T.Teckan Y.Examining the social anxiety levels of adolescents with primary enuresis nocturna : a controlled study.journal of pediatric urology 2018. .26(3).222–224
- [206].Nabil Al Zaben,Gamal S. Punishment for bedwetting in association with child depression and reduced quality of life. Child abuse and neglect (2014) 26(11).167–180.Carol J, Jon H, Alan E, Richard Butler, Psychological Problems in Children with Bedwetting and Combined (day and night) Wetting. 2006.35(3).169–180.

- [207].Eline Van Hoecke, Piet Hoebeke, Caroline Braet and Johan Vande Walle . An assessment of internalizing problems in children with enuresis. By american urological association (2004). .17(2).183–192.
- [208].Bahman S, Parsa Y, Mahssa M The Relationship Between Child Anxiety Related Disorders and Primary Nocturnal Enuresis. 2016.27(2).149–153.
- [209].Kirti C, Bhupinder S. A Comparative Study of Anxiety Level of Enuretic and NonEnuretic Children. The International Journal of Indian Psychology,2017.23(8).433–437.
- [211].Mutlu M,Adalteli H,Metin D, Toz O. Impact of enuresis nocturna on health related quality of life quality and their mothers .2014, 37(1): 23– 30.
- [212].Ertan O, Yilmaz M,Caglayan A.,Aslan H. Relationship of sleep quality and quality of life in children with monosymptomatic enuresis. (2008) .3(12).235–260.
- [213].Theunis,E. Paesbrugge P Hoebeke, J ,Vande W Self–image and performance in children with nocturnal Enuresis.2002.25(6).75–90.



Royaume du Maroc المملكة المغربية

كلية الطب والصيدلة

ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

أطروحة رقم 20/184

سنة 2020

الجوانب العاطفية والسلوكية لسلل البول في السياق المغربي (بصدد 30 حالة)

الأطروحة

قدمت و نوقشت علانية يوم 2020/12/28

من طرف

السيد العربي راشيدي

المزداد في 1988/09/25 بالراشيدية

لنيل شهادة الدكتوراه في الطب

الكلمات الأساسية

سلل التبول - إكتئاب - جودة الحياة - اضطراب النوم

اللجنة

الرئيس	السيد المصطفى حيدة
	أستاذ في علم أمراض الأطفال
المشرف	السيد رشيد اعوان
	أستاذ في علم الأمراض النفسية
الأعضاء	السيد خالد ختالة
	أستاذ في جراحة الأطفال
	السيدة شادية أعراب
	أستاذة مبرزة في علم الأمراض النفسية
عضو مشارك	السيد أمين بوت
	أستاذ مساعد في علم الأمراض العصبية